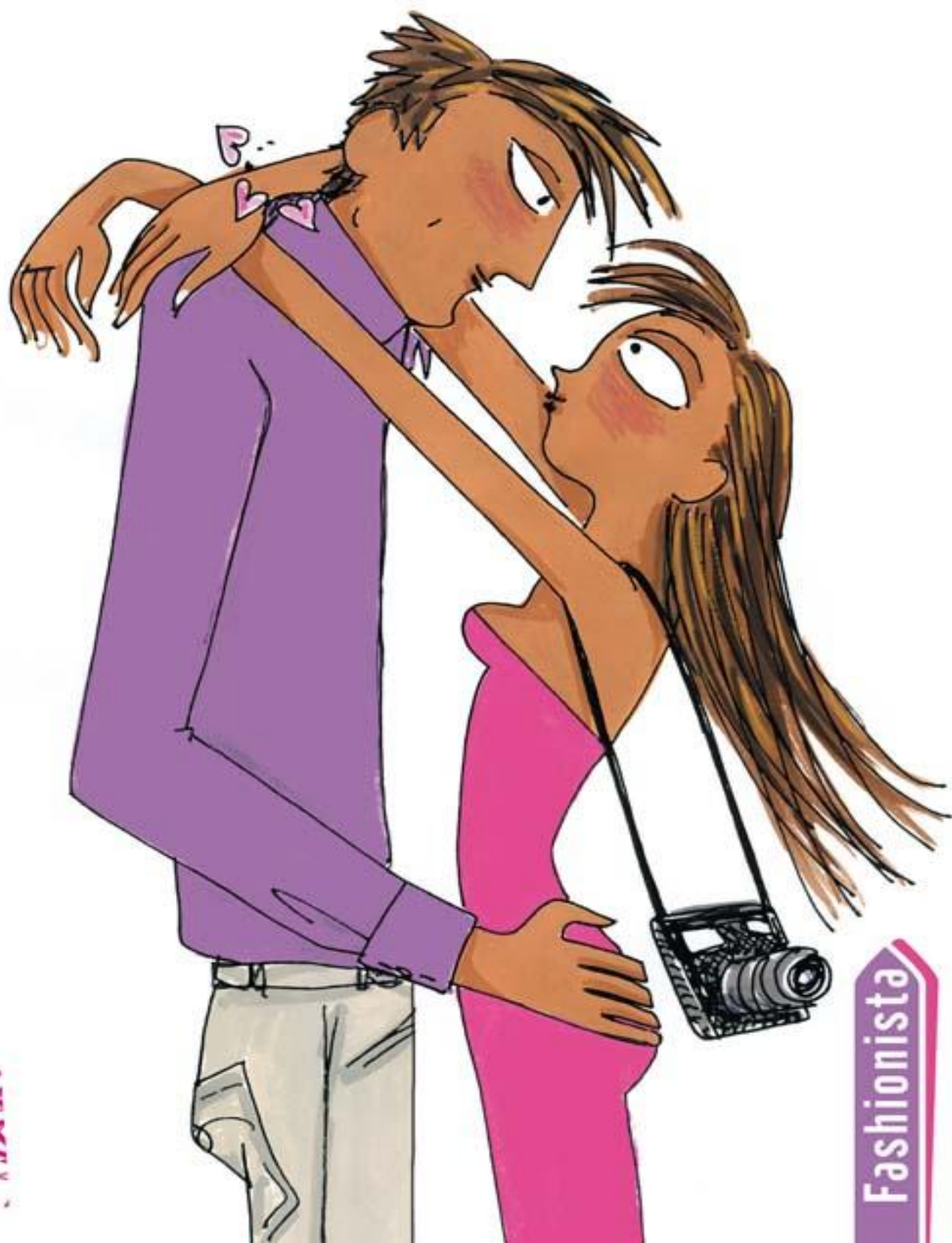


*Beaux mecs et
sac d'embrouilles*
MEG CABOT



Fashionista

Meg Cabot

Beaux mecs et sac d'embrouilles

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Aude Lemoine



Hachette

L'édition originale de ce roman a paru en langue anglaise chez
HarperCollinsPublishers sous le titre :

PANTS ON FIRE

© 2007 by Meg Cabot LLC.
© Hachette Livre, 2008, pour la traduction française.

Illustration de couverture : Carlotta

ISBN : 978-2-012-02481-6

Chapitre Un

— Mais qu'est-ce qu'elle fiche ici, celle-là ? s'est écriée ma meilleure amie, Sidney van der Hoff, alors que je m'approchais de la banquettes du coin pour distribuer les menus.

Sidney, bien sûr, ne parlait pas de moi, mais dévisageait une fille à une table voisine. Je ne pris pas la peine de jeter un œil pour voir à qui elle faisait allusion, car mon petit ami, Seth, assis à côté d'elle, me contemplait avec son beau sourire... Un sourire qui fait craquer toutes les filles depuis le CM₂, année où nous avons remarqué pour la première fois sa dentition parfaite et immaculée, ses lèvres à croquer.

Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi, entre toutes les filles de l'école, c'est sur moi qu'il a choisi de poser ces lèvres.

— Salut, bébé ! m'a-t-il lancé dans un battement de cils – lesquels, longs et sexy, ont fait dire à ma mère lors d'une conversation téléphonique avec la mère de Sidney qu'ils étaient du gâchis, parfaitement inutiles à un garçon.

Seth a enroulé un bras autour de ma taille et m'a serrée contre lui.

— Salut ! ai-je répondu, un peu essoufflée, pas simplement à cause de son étreinte, mais aussi de la table douze couverts dont les convives célébraient le quatre-vingt-dix-septième anniversaire de Mme Hogarth et m'éreintaient à force de siroter leurs verres de thé glacé qu'il me fallait reremplir toutes les deux minutes et à volonté. C'était comment, votre film ?

— Nul ! a tranché Sidney pour tout le monde. T'as rien raté. Les cheveux blonds ne vont pas du tout à Lindsay ; je la préfère en rousse. Non mais sérieusement, qu'est-ce que Morgan Castle fait ici ? (Sidney s'est servie du menu que je venais de lui donner pour pointer une table que servait Shaniqua.) Elle est drôlement

gonflée, vous ne trouvez pas ?

J'ai d'abord cru que Sidney se trompait car Morgan Castle n'était pas du genre à mettre les pieds à *La Mouette rieuse* en pleine saison, lorsque les touristes affluent. Les gens du coin comme elle savent très bien qu'il vaut mieux éviter cet endroit l'été. En tout cas, quand on n'a pas réservé. En haute saison, sans réservation, il faut compter une heure d'attente minimum les soirs de semaine comme ce mardi et deux heures le week-end.

Ça n'a pas l'air de gêner les touristes. Mais il faut préciser que Jill, notre hôtesse d'accueil, leur distribue à chacun un de ces énormes bipeurs, trop grands pour entrer dans leur poche ou pour qu'ils partent avec par erreur, en leur disant qu'elle les bipera dès qu'une table se libère.

Vous seriez étonné de l'impact positif que cette information a sur les touristes. J'imagine qu'ils sont habitués parce que c'est pareil dans les chaînes de restaurants là où ils habitent. Ainsi, ils repartent avec leur bipeur et tuent le temps en flânant sur la jetée. Ils jettent, par-dessus la rambarde, un œil aux bars rayés qui nagent dans l'eau claire. (Là, il y a toujours un gamin pour s'exclamer : « Regarde, maman ! Des requins ! ») Certains poussent jusqu'au Vieux-Port – ses rues pavées, ses boutiques pittoresques – avant de rebrousser chemin en lorgnant au passage la jet-set estivale occupée à regarder la télévision par satellite ou à siroter un gin-tonic à bord de ses yachts.

Alors, leur bipeur retentit soudain et ils s'empressent de regagner le resto pour prétendre à leur table.

Parfois, tandis que Jill conduit les touristes à une de mes tables, j'en surprends un qui demande : « On ne peut pas plutôt s'asseoir LÀ ? », en pointant du doigt une longue table avec banquette dans un coin.

Dans ce cas, Jill sort toujours un truc dans le genre : « Je suis vraiment désolée. Cette table est réservée. »

Sauf que c'est n'importe quoi parce que la table n'est pas réservée. Enfin, pas vraiment. On la garde tous les soirs au cas où un VIP débarquerait.

Ce n'est pas qu'il y ait tant de VIP que ça à Eastport,

Connecticut. Bon d'accord : il n'y en a pas. De temps à autre, pourtant, au moment du creux entre le déjeuner et le dîner, avec Jill et Shaniqua, on s'assoit et on se met à délirer en imaginant qu'une VRAIE célébrité passe la porte du restaurant. Chad Michael Murray par exemple (bien qu'il ait baissé dans notre estime depuis qu'il a divorcé) ou Jared Padalecki, ou même le prince William (qui sait ? Son yacht pourrait très bien s'être perdu...).

Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que même si, par un hasard extraordinaire, un VIP de cette envergure se pointait pour de vrai à *La Mouette rieuse*, on ne lui donnerait pas la banquette VIP pour autant. Parce que, à Eastport, les seuls VIP considérés comme tels, ce sont les Clams¹.

En vérité, si on ne donne jamais la grande banquette du coin, c'est parce qu'on la réserve au cas où un Clam voudrait manger sans avoir fait de réservation en plein été.

Incroyable mais vrai, au resto, on a de temps en temps un touriste qui ne sait pas ce qu'est un clam. Peggy, la gérante, m'a prise à part en juin dernier, lors de mon premier jour, après qu'un touriste a lâché : « C'est quoi un clam ? ». Il a prononcé ça comme s'il s'agissait d'un « clan », avec le son « an ».

Moi, j'ai sorti au type : « Vous ne savez pas ce que c'est qu'un CLAM ? » et j'ai failli faire pipi dans ma culotte tellement j'étais morte de rire.

Peggy m'a alors très froidement expliqué que les clams n'étaient en fait pas si célèbres que ça en dehors de notre région et que les habitants du centre du pays, pour ne citer qu'eux, n'en avaient vraisemblablement jamais entendu parler de toute leur vie.

Évidemment, elle faisait référence au mollusque qui, cuisiné avec un max de pommes de terre, des oignons, des poireaux, de la crème super-riche et de la farine, sert d'ingrédient de base à la célèbre soupe *chowder*² qui a fait la réputation de *La Mouette rieuse*. Ce type de clam assure la notoriété d'Eastport depuis le XVII^e siècle.

¹ Clam : variété de palourde américaine.

² Potage épais à base de poisson ou de fruits de mer.

De nos jours toutefois, la ville est devenue célèbre grâce à une tout autre variété de clam. En effet, les Clams sont également les joueurs de l'équipe de football du lycée. En dix-sept ans – mon âge –, ces derniers ont remporté dix-sept fois d'affilée le championnat régional.

Enfin... pas tout à fait. Ils ont perdu une fois, quand j'étais en cinquième.

Mais personne ne mentionne jamais cette année-là.

Pas facile de dire ce qui rend les habitants d'Eastport le plus fiers : les clams qui se mangent ou ceux qui jouent au football. Si on me demande mon avis, j'opterai pour la deuxième réponse. C'est vite fait de prendre un clam – en particulier quand il a toujours existé – pour un fait acquis. Tandis que l'équipe de football n'accumule les victoires que depuis une décennie et demie.

En outre, tout le monde a encore en mémoire ce que ça fait de ne pas être la meilleure équipe du championnat, vu que la fois où l'équipe a été obligée de déclarer forfait remonte à quatre ans seulement.

Par conséquent, aucun habitant de la ville ne revendique jamais la banquette du coin. Même si c'est l'été et qu'il n'a pas réservé. Car, cette banquette, c'est celle des Clams et de personne d'autre !

Et ça, tout le monde le sait.

Surtout mon copain, Seth Turner, qui, dans la lignée de son grand frère Jake, élu meilleur défenseur régional à deux reprises, est, cette année, le meilleur buteur du championnat scolaire. Seth, à l'instar de son frère avant lui, adore la banquette du coin. Il aime s'arrêter au resto quand je sers en salle et s'y asseoir jusqu'à ce que j'aie fini de travailler tout en buvant des Coca à l'œil et en reniflant les odeurs de beignets aux clams (des clams enrobés de friture qu'on trempe dans une sauce aigre-douce). C'est la seule recette de clams que je supporte parce que le beignet autour masque leur texture caoutchouteuse et la sauce compense le fait qu'ils soient si fadasses. Je ne suis pas fan des clams – des mollusques, je veux dire. Mais jamais je n'oserais l'avouer à quelqu'un, sous peine

d'être chassée de la ville.

Bref, à la fin de mon service, Seth met mon vélo dans son coffre et on passe le temps qu'il me reste jusqu'à mon couvre-feu – minuit pendant l'été – à s'embrasser et se caresser à l'arrière de la cabine de son pick-up.

La banquette du coin, c'est donc tout bénéf pour moi !

Notez qu'il arrive souvent que Seth ne soit pas le seul Clam assis à la fameuse banquette. Des fois, son frère Jake – qui travaille maintenant dans l'entreprise de construction de leur père – l'accompagne.

Pas cette fois, cependant. Ce soir-là, Seth avait emmené Jamal Jarvis, son coéquipier, et sa petite amie Martha Wu, ainsi que Dave Hollingsworth, un autre joueur des Clams.

Partout où Dave va, Sid, ma meilleure amie, le suit à la trace parce que depuis le début de l'été, ces deux-là sont scotchés ; en particulier depuis que l'ex de Sidney – Rick Stamford, sacré meilleur joueur régional toutes catégories confondues – lui a envoyé un texto au printemps pour lui dire qu'il avait besoin d'espace et qu'il voulait pouvoir rencontrer d'autres filles lorsqu'il entrerait à l'université de Los Angeles à l'automne.

Moi, je trouve ça vachement honnête. Il aurait effectivement pu faire marcher Sidney tout l'été et la lourder comme une vieille chaussette en arrivant en Californie. Ou il aurait pu ne pas la plaquer et sortir avec d'autres filles derrière son dos, puis rentrer pour les vacances de Thanksgiving ou Noël et reprendre où il en était resté avec elle. Parce qu'à des milliers de kilomètres de distance, d'un bout à l'autre du pays, celle-ci ne l'aurait jamais su si Rick avait été fourrer sa langue dans la bouche d'une nana de sororité³.

Bien que l'on puisse tout à fait imaginer – et pas seulement l'imaginer ! – sortir avec d'autres filles ou garçons derrière le dos de sa copine ou de son copain tout en vivant dans la même ville sans que celui ou celle-ci, ni personne d'autre d'ailleurs, ne s'aperçoive de quoi que ce soit. En tout cas, c'est plus facile, par exemple, que de cacher à tout le monde son dégoût des clams

³ Sorte de club très privé qui rassemble les étudiantes les plus populaires, les plus brillantes et les plus jolies des universités américaines.

(les soi-disant comestibles, pas les autres).

M'enfin, moi... si je dis ça, c'est juste comme ça.

Pour revenir à Rick, c'était chouette de sa part de dire la vérité à Sidney. À l'époque, c'est ce que je lui ai dit, bien que ça n'ait pas franchement eu l'air de la consoler. En fait, Sidney n'a pas décoléré jusqu'à ce que Dave rompe avec Beth Ridley après avoir découvert qu'elle l'avait trompé avec son canon australien, rencontré alors qu'elle travaillait sur le bateau que son oncle loue aux amateurs de parachute ascensionnel.

Résultat : Sidney a invité Dave à venir partager un Coca avec elle (sans sucre dans son cas) dans son jacuzzi, tout en se lamentant sur leurs méchants ex. Dave n'a même pas essayé d'enlever le haut de son maillot à Sid, ce qui l'a fort impressionnée.

Ensuite, de fil en aiguille, ils sont sortis ensemble.

Eastport a beau être une petite ville, il s'en passe des choses ! Parfois, c'est même difficile de suivre !

Ce soir au restaurant, pour prendre un exemple : en jetant un œil à la table de Morgan Castle pour voir avec qui elle était, j'ai instantanément su ce qu'elle trafiquait à *La Mouette rieuse*, un mardi soir, en pleine saison.

De même, j'ai su immédiatement que je n'avais vraiment pas de temps à perdre avec le mélodrame sur le point d'éclater. Après tout, j'avais d'autres chats à fouetter, comme le repas d'anniversaire de Mme Hogarth et ses onze invités.

Sid, quant à elle, l'ignorait. Dans le cas contraire, elle s'en serait moquée de toute manière. Sidney van der Hoff – la fille la plus populaire de ma classe – et moi, on est meilleures amies depuis la fois où, en CE₁, je l'ai autorisée à tricher en reluquant ma dictée. Ce jour-là, elle était au trente-sixième dessous, rapport au fait que son chaton devait se faire enlever les ovaires. Elle était persuadée que Muffy ne survivrait pas à l'opération.

Du coup, j'ai eu pitié d'elle et je l'ai laissée copier.

Muffy s'est rétablie de son opération en moins de deux. Avec les années, elle s'est transformée en une chatte grassouillette et j'ai eu plus que le temps d'apprendre à la connaître lors des innombrables soirées pyjama auxquelles Sidney, qui n'était pas

du genre ingrate, m'invitait chez elle.

C'est ce que je préfère chez Sidney. Ce penchant mélodramatique qui n'est pas du tout dans ma nature.

— Pincez-moi, je rêve ! Eric Fluteley !!! (Sidney, à présent, scrutait la table de Morgan sans aucune discrétion.) Alors ça, c'est encore plus space ! Qu'est-ce qu'il trafique ici ? Ce n'est pas du tout son genre : jamais un dénicheur de talent d'Hollywood ne débarquera à *La Mouette* !

— Salut, Katie ! a lancé Dave sans prêter attention à l'emportement de sa petite amie. (C'est tout Dave, ça. Le genre à arrondir les angles. Il est connu pour son éternel calme face à toutes les situations, y compris le dîner en tête-à-tête de Morgan Castle et Eric Fluteley. Pour cette raison, Sidney et lui vont vraiment bien ensemble. Elle est agitatrice. Il est arrondisseur d'angles. À eux deux, ils forment presque une personne normale.) Comment vas-tu ? Il y a du monde ce soir, hein ?

— À qui le dis-tu !

Et cette famille de... d'Ohio je crois, qui s'était attablée plus tôt ! Les parents laissaient leurs gosses courir partout dans le restaurant, embêter Jill à l'entrée, lancer des frites dans l'eau (malgré les pancartes, sur le port, qui disent très clairement NE PAS NOURRIR LES OISEAUX NI LES POISSONS), traîner dans les pattes des aides-serveurs lorsqu'ils portaient des plateaux d'assiettes sales pleins à craquer, hurler sans raison et j'en passe.

Si mon frère et moi nous étions comportés de cette façon dans un restaurant, ma mère nous aurait ordonné d'aller nous asseoir dans la voiture.

À l'inverse, ces parents souriaient comme s'ils trouvaient leur progéniture adorable, même au moment où l'un d'eux m'aspergea de lait avec une paille.

Le pire, c'est qu'après tout ça, ils sont partis en me laissant un pauvre pourboire de trois dollars.

Youhouuuu !!! Vous savez ce que vous pouvez acheter pour trois dollars à Eastport ? Rien.

— Bon, je me dépêche alors, a annoncé Dave. Je vais prendre

un Coca.

— Deux, a fait Jamal.

— Trois, a rajouté Seth avec un autre de ses sourires ravageurs.

Je savais, à la manière dont il me couvait du regard, que la fin de soirée dans son 4 x 4 serait chaude. Le caraco que je portais y était pour quelque chose d'après moi, quoi qu'en pense Peggy qui, allergique aux bretelles de soutien-gorge qui se voient, avait failli me renvoyer à la maison pour que je me change jusqu'à ce que Jill intervienne en disant qu'on voyait ses bretelles de soutif tous les soirs et que si ce n'était pas un problème dans le cas de l'hôtesse, elle ne voyait pas pourquoi ça en serait un pour les serveuses.

— Un Coca light, s'il te plaît, a commandé Martha.

— Même chose pour moi, l'a imitée Sidney.

— Trois Coca, deux light et deux plateaux de beignets de clams. Ça roule !

J'ai ramassé les menus. Servir des beignets de clams gratuits aux Clams est une habitude ici. Parce qu'avoir comme clients les vedettes de la ville, c'est bon pour les affaires.

J'ai fait un clin d'œil à Seth qui me l'a tout de suite rendu, puis je me suis précipitée en cuisine pour lancer leur commande et préparer leurs boissons.

En chemin, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un œil en direction de la table d'Eric. Il me toisait par-dessus la tête de Morgan. Il arborait cette mine... la même qu'il avait le jour où je l'ai photographié pour ses candidatures à l'université et pour la *Gazette des Clams*, la fois où il a joué cette scène vachement intense dans *The Breakfast Club*, la pièce de l'école. C'est le passage pendant lequel Bender raconte que son père l'a brûlé pour avoir renversé de la peinture par terre dans le garage. Eric jouait le rôle de Bender et c'était *clair* que Claire, la reine du bal de fin d'année, en pinçait pour lui.

Eric est bourré de talent. Cela ne m'étonnerait pas qu'un jour, on le voie au cinéma. Ou à la télé, dans une série avec des médecins aussi beaux et sensibles que courageux. Il a déjà un agent et passe des auditions et tout et tout. Il a raté de peu un

rôle dans une publicité pour du fromage blanc, le réalisateur ayant changé d'avis au dernier moment et choisi un gosse de cinq ans à la place.

Je pouvais comprendre. Du fromage blanc... Difficile de demander à un mec de regarder intensément un pot de fromage blanc, non ? À ce moment-là, en revanche, Eric me dévorait des yeux au point que Morgan, qui s'évertuait à lui parler, s'est arrêtée et a fait un cent quatre-vingts degrés pour voir ce qu'il fixait.

Plus rapide que l'éclair, je leur ai tourné le dos et me suis penchée vers Mme Hogarth pour savoir si elle avait besoin de quoi que ce soit.

— Non, non, ma chère Katie. (Le visage rayonnant, elle m'a souri.) Tout est parfait. Larry chéri, tu te souviens de Katie Ellison, n'est-ce pas ? Ses parents sont propriétaires de l'agence immobilière Ellison en ville.

Le fils de Mme Hogarth, de passage à Eastport avec sa femme (et ses enfants et quelques-uns de leurs enfants et une poignée d'enfants de ceux-ci), histoire de faire sortir sa mère et ses meilleures copines de leur maison de retraite à l'occasion de son anniversaire, m'a considérée en souriant :

— Ah vraiment ?

— Et Katie est aussi photographe pour le journal de son lycée et pour le bulletin d'informations de la ville, a poursuivi la vieille dame. C'est elle qui a pris cette superbe photo du club de patchwork. Tu te rappelles, Anne Marie ?

— J'avais l'air grosse dessus, a commenté Mme O'Callahan (qui, pour la petite histoire, EST grosse. J'avais pourtant essayé de retoucher l'excès de graisse sur Photoshop, sachant qu'elle me ferait une réflexion).

— Bien, ai-je coupé court sur un ton très jovial. Tout le monde est prêt pour le dessert ?

— Je crois bien que oui, a répondu M. Hogarth Fils avec un clin d'œil.

Plus tôt dans la journée, ce dernier était passé déposer un gâteau de la boulangerie *Strong* que nous avons mis de côté dans la réserve et que j'étais censée apporter en chantant « Joyeux anniversaire ». Les Hogarth, cependant, avaient oublié

les bougies et j'avais donc fait un saut à la carterie pour acheter un neuf et un sept, les deux chiffres de l'âge de la nonagénaire. C'était des bougies pour les enfants, avec des clowns dessus, mais je connaissais suffisamment Mme Hogarth pour savoir qu'elle s'en moquerait.

— Personnellement, je ne vais rien prendre, a refusé celle-ci. Je suis gavée comme une oie. Le mérrou était délicieux.

— Je reviens tout de suite pour prendre les commandes de café.

Aussitôt, je me suis réfugiée dans les cuisines en prenant soin d'éviter de croiser à nouveau le regard d'Eric.

Là, j'ai attrapé le gâteau de Mme Hogarth, placé les deux bougies dessus et je suis ressortie... manquant de justesse de foncer en plein dans Eric Fluteley qui, sans cesser de me dévorer des yeux, m'a pris le gâteau des mains, l'a posé sur un comptoir, près de la cafetière, m'a saisie par les épaules et m'a planté un baiser sur les lèvres.

Chapitre Deux

— *La Mouette*, ce n'est tellement pas le genre de Morgan Castle, rabâchait Sidney au téléphone.

Pour seule réponse, je grognai, occupée à me débattre avec mes cheveux mouillés sur lesquels je tentais d'appliquer, à l'aide d'un peigne, un baume après-shampooing sans rinçage. J'avais dû les laver trois fois après le boulot pour me débarrasser de l'odeur de friture.

Franchement, je me demande bien comment Seth arrive à supporter cette puanteur quand il m'embrasse.

Mis à part les odeurs, il n'y a pas grand inconvénient à travailler en tant que serveuse dans l'un des restaurants les plus en vogue de la ville. En particulier les soirs comme celui-ci où j'empoche quarante-huit dollars de pourboires.

Sans oublier le bonus : me faire embrasser par Eric Fluteley à la sortie des cuisines.

— C'est vrai, quoi ? C'est à *Végétaline* qu'elle aurait dû aller, tu ne crois pas ?

— Si, si, acquiesçai-je.

Je ne pige pas ce qui cloche avec mes cheveux. J'essaie de les laisser pousser depuis un incident de parcours – une coupe au carré catastrophique – en seconde. Ils m'arrivent presque aux épaules maintenant et tombent en dégradé (parce que la coupe droite qui sied à ravir à Sidney ne me va pas, mais pas du tout), avec des mèches blondes pour atténuer l'agressivité de leur châtain. À en croire Marty ma coiffeuse, je suis supposée les laisser sécher à l'air libre avant de les enduire de mousse « raviv'boucles » pour amplifier leur « effet rebond » et leur donner encore plus de volume.

Cette technique, néanmoins, ne semble fonctionner que lorsqu'il fait humide dehors ou que je suis à proximité des

cuisines de *La Mouette rieuse*.

Sidney avait entièrement raison à propos de Morgan. Sa place était au resto végétarien situé de l'autre côté de la ville. Là-bas, ils servent des pitas garnies de falafels, d'humus ou d'avocat, ou du riz brun sauté au tofu. Aucun risque de tomber sur une recette à base de clams dans leur menu !

— Je ne vois qu'une seule explication à sa présence au resto ce soir, a claironné Sidney avec un regain de malveillance. Et on sait tous très bien laquelle.

Mon portable m'a glissé des mains et il est presque tombé dans la cuvette des toilettes où venait d'atterrir mon peigne. Heureusement pour moi, j'avais tiré la chasse d'eau avant. Je l'ai rattrapé au dernier moment et l'ai plaqué à nouveau sur mon oreille.

— Qu... Quoi ? bégayai-je. Tu sais pourquoi ?

Comment était-ce possible ? Personne ne m'avait vue avec Eric, si ?

Je m'en doutais : j'aurais dû le gifler ! Qu'est-ce qu'il m'avait pris de lui rendre son baiser ? Je n'aurais jamais osé si j'avais su que Seth ou Sidney pouvaient nous surprendre.

L'entrée des cuisines, pourtant, est hors de vue quand on est assis à la banquette du coin ou à la place de Morgan Castle.

Au lieu de gifler Eric Fluteley lorsqu'il s'était mis à m'embrasser, j'avais fondu sur place, exactement comme les bougies d'anniversaire de Mme Hogarth si on les avait laissées allumées trop longtemps.

Mais comment aurais-je pu réagir autrement ? Eric est tellement canon !

Quand il m'avait finalement laissée reprendre ma respiration, j'avais tout de même feint l'indignation suprême (en dépit de la sublime sensation sur mes lèvres) :

— Ça va pas la tête ? T'es aveugle ? Toute l'équipe des Clams est assise à la banquette du coin !

— Toute l'équipe !? Tu exagères, Katie.

— En tout cas, les joueurs qui te fracasseraient le nez s'ils savaient ce que tu viens de faire !

Je n'arrivais pas à y croire. À quoi pensait-il ? On n'embrasse pas une fille, comme ça, sans prévenir et sans lui demander son avis, surtout quand son copain est assis à quelques mètres, derrière le coin.

Même... même quand on n'a pas besoin de lui demander son avis pour savoir qu'elle aime ça et qu'elle en redemande.

— À propos, qu'est-ce qu'il fout ici ? avait voulu savoir Eric. Je croyais que la flamme était morte et que tu allais enfin casser avec lui.

Avais-je vraiment fait un tel aveu à Eric ? Je suppose que oui. La flamme s'était éteinte aussi vite qu'elle s'était allumée, dès que Seth et moi étions devenus un couple à proprement parler, stable et tout. Et l'excitation d'avoir été choisie, MOI, comme petite amie par le mec le plus populaire du lycée était à présent totalement retombée.

Mais comment fait-on pour rompre avec un type si... si chouette et si gentil ? Il faudrait franchement être sans cœur pour faire un truc pareil – rompre avec son copain au bout de quatre ans, simplement parce qu'il est... ennuyeux.

Donc, j'avais probablement dû dire à Eric qu'entre Seth et moi, c'était fini. Mais qu'est-ce qui me prenait à la fin ? Je m'emmêlais les pinceaux avec tous ces mensonges.

— Eh bien, avais-je donné pour réponse, comme tu peux le voir, ce n'est pas encore terminé.

— Katie. (À cet instant, il m'avait pris la main et mis ses yeux d'un bleu magnifique dans les miens.) Il faut que tu le plaques. Tu sais bien que toi et lui, vous n'avez rien à faire ensemble. Tandis que toi et moi... on est pareils. Des artistes. On est à part. Tu ne devrais pas continuer à lui donner de faux espoirs.

En vérité, Eric n'avait pas tort. Je ne parle pas du fait qu'on soit à part (quoique Eric ait pour lui d'être beau comme un dieu, doublé d'un génie en matière de baiser), mais de sa tirade sur Seth et moi et nos différences. C'est vrai que tous les deux, on n'a rien en commun.

Hormis le fait que Seth est canon et qu'il embrasse super-bien lui aussi. D'aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours trouvé canon. Pour ce qui est de la façon dont il embrasse, il a fallu que j'attende l'été après la cinquième pour le savoir, au

moment où il a posé pour la première fois ses lèvres sur moi dans le sous-sol de chez Sidney, lors d'une séance d'« action ou vérité ». À l'époque, mon rêve devenait réalité : le garçon sur lequel toutes les filles du collège fantasmaient avait flashé sur... moi. Depuis, on ne s'est pas quittés.

Mais quand même, Eric pouvait parler, lui !

— Et Morgan, alors ? Tu trouves que tu es honnête envers elle ?

Eric n'eut même pas la dignité de prendre un air embarrassé.

— Morgan et moi, on ne sort pas ensemble. Donc, je n'ai rien à me reprocher.

— Mais moi non plus ! avais-je insisté même si, au fond de moi, je savais que ce n'était pas complètement vrai. Je n'ai rien fait, après tout ! J'apportais tranquillement son gâteau d'anniversaire à Mme Hogarth.

— Ben voyons... Et aujourd'hui, avant ton service, tu n'as RIEN fait ?

Oups. OK, j'avoue. Je m'étais en quelque sorte « frottée » à Eric et à ses lèvres près du râtelier à vélos réservé aux employés, derrière le groupe électrogène de secours avant le boulot.

Et alors ? Ça ne signifiait pas qu'il pouvait m'embrasser pendant ses rancarts avec d'autres nanas.

— Va tout de suite retrouver Morgan ! Tu ne devrais pas lui faire ça. C'est une chic fille ! Je me demande bien pourquoi tu l'as amenée ici d'ailleurs, vu qu'elle est végétarienne. Mis à part la salade, il n'y a rien qu'elle puisse manger.

— C'était pour te rendre jalouse. (Eric m'avait enlacée au niveau de la taille.) Ça a marché ?

Au même moment, Peggy avait rappliqué, un pichet de thé glacé vide à la main. En nous voyant, elle s'était arrêtée net. Parce que, naturellement, les clients ne sont pas autorisés dans les espaces réservés aux employés, tels que la sortie des cuisines ou les abords du groupe électrogène de secours par exemple.

— Un problème, Ellison ? avait-elle fait, étonnée.

— Non ! (Eric, aussitôt, m'avait lâchée.) Il cherchait juste...

— Du sel. (Il avait empoigné une salière toute proche, sur une table.) Salut !

Eric avait détalé vers sa table comme un lapin tandis que

Peggy me gratifiait de son regard le plus noir.

— Ellison, avait-elle dit d'une voix pleine de suspicion, qu'est-ce qui se passe ici ?

— Rien, rien. (J'avais repris le gâteau d'anniversaire et l'avais tenu bien droit devant moi.) Vous n'auriez pas un briquet par hasard ?

— Je croyais que tu sortais avec le petit frère de Jake Turner ? avait interrogé Peggy, toujours aussi méfiante après avoir extrait de la poche de son pantalon de treillis un briquet avec lequel elle avait allumé le neuf et le sept en cire.

— Ben oui. Eric, c'est juste un ami.

Un ami auquel j'aime bien rouler des pelles quand l'occasion se présente, avais-je pensé en moi-même sans toutefois l'exprimer à voix haute.

Peggy avait levé les yeux au ciel. Depuis dix ans qu'elle gérait *La Mouette rieuse*, elle avait tout vu. Tout entendu aussi, je suppose.

— Je savais bien que j'aurais dû insister pour que tu retournes chez toi te changer, avait-elle finalement conclu.

Comme si avec un T-shirt à manches longues, j'aurais pu éviter comme par magie de me faire pincer à embrasser Eric Fluteley devant les cuisines.

Peggy, cependant, n'était pas du genre à cafter à Sidney. Elle déteste les ragots et, quand elle surprend un de ses employés à faire des commérages, il passe un sale quart d'heure.

Ce qui me ramène à la question : Comment ma meilleure amie était-elle au courant ?

Se pouvait-il qu'elle m'ait aperçue près du râtelier à vélos, plus tôt dans la journée ?

Impossible. Sidney n'a même pas de vélo. Elle ne va nulle part sauf dans la Camaro de Dave ou dans la décapotable Volkswagen blanche que son père lui a offerte pour ses seize ans.

— Je vais te dire, moi, ce qu'elle fichait là, a-t-elle déclaré avec certitude : elle joue les espionnes. Pour le concours.

Oh là là ! Le concours pour s'attirer les faveurs d'Eric ! Ça y est, j'étais découverte.

Pourtant, si Sidney était au courant, pourquoi ne m'avait-elle rien dit ? Quand elle a quelque chose à dire, en général, elle ne se gêne pas. Et si elle apprenait que j'avais emballé Eric Fluteley derrière un groupe électrogène de secours, je parie qu'elle aurait deux ou trois choses à dire sur le sujet. D'après elle, Seth et moi formons un couple parfait. Elle est impatiente que lui et moi, Dave et elle, soyons élus les deux couples les plus populaires de Terminale, au bal de fin d'année. Or, la nouvelle de mon flirt avec Eric Fluteley flinguerait tous ses plans.

— C'est évident ! Elle est sponsorisée par *Végétaline*, a-t-elle argumenté. À quelle hauteur est-ce qu'ils contribuent à sa « campagne », d'après toi ? Tandis que tu travailles pour ton sponsor. Ils ont donc tout intérêt à investir en toi en faisant ta promo...

Pfffffffffffffffffffff. Je me suis laissée tomber sur le bord de la baignoire, soulagée. Voilà ce que Sidney avait derrière la tête. Rien à voir avec Eric.

— Et franchement, est-ce qu'elle croit réellement qu'on va élire une Miss Clam qui n'en mange même pas ?

J'avais presque oublié ! Qu'il existe une autre catégorie de clams en plus des mollusques et de l'équipe de football.

J'ai nommé le concours annuel de Miss Clam organisé par la Ville, auquel je suis inscrite. Ainsi que Sidney. Et... Morgan.

C'est la raison pour laquelle ma meilleure amie ne peut pas encadrer cette dernière bien que ce soit une chouette fille, quand on apprend à la connaître. Ce qui fut mon cas parce que Morgan est passionnée de ballet depuis ses quatre ans (un jour, elle rentrera à coup sûr dans la compagnie new-yorkaise Joffret) et que, parce qu'elle a tenu le rôle de Laurey dans la pièce de théâtre *Oklahoma !* au printemps dernier, je l'ai prise en photo pour le journal de l'école et l'annuaire⁴ de cette année. (Eric interprétait Jud. Le Jud le plus sexy et le plus troublant que j'aie jamais vu. Il y a plein de filles – moi, y compris – qui ont trouvé que Laurey aurait dû choisir Jud au lieu de ce crétin de Curly, interprété par Brian McFadden, une fille manquée.)

Morgan, super-gentille, a recommencé son grand jeté pour

⁴ Livre rassemblant, par année, photos et anecdotes sur les élèves d'une école ou d'une université américaine.

moi une bonne centaine de fois étant donné que mon appareil numérique Sony ne parvenait pas à faire la mise au point sur ses jambes. Pour finir, j'ai réussi un excellent cliché d'elle alors qu'elle était en l'air, ses jambes parfaitement parallèles à la scène. On dirait qu'elle vole, mais elle a cette expression toute calme, presque blasée, sur le visage comme si elle pensait : « Moi ? Je défie la loi de la gravité comme ça tous les jours. »

Morgan a gardé cette chorégraphie pour le spectacle, le soir de l'élection de Miss Clam. Et je voudrais dire que, si Sidney déteste autant Morgan, c'est parce que son numéro est nettement meilleur que le sien – l'interprétation d'une chanson de Kelly Clarkson – ou... que le mien – un morceau de piano (il n'y a pas pire comme numéro dans l'histoire des concours de beauté).

Ajoutons que la nuque effilée de Morgan et sa silhouette parfaite, associées au fait qu'elle n'adresse jamais la parole à personne, ne risquent pas de lui faire gagner l'affection de Sidney. Non pas que Morgan se croie meilleure que tout le monde, comme Sidney voudrait à tout prix le faire croire. Elle est juste archi-timide, c'est tout.

D'ailleurs, c'est une honte qu'Eric se soit servi d'elle pour me rendre jalouse. La prochaine fois qu'on s'embrasse derrière le groupe électrogène, je vais lui dire clairement ce que j'en pense.

— Ooooooh, lâchai-je en riant, soulagée que Sidney fasse référence au concours et pas à Eric. Je ne crois vraiment pas qu'elle soit venue nous espionner. C'est là qu'Eric l'a emmenée, c'est tout. Elle n'a pas dû avoir son mot à dire vu qu'il a fait sa réservation il y a une semaine au moins.

— En parlant de ça, qu'est-ce qui lui a pris à celui-là ? Il faut être fou pour faire une résa à *La Mouette* !

Ma copine ne se moquait nullement du resto. Elle faisait allusion au fait qu'aucun habitant du coin ne prend jamais la peine de réserver une table ici, sauf en cas d'événement très spécial, tel que l'anniversaire de Mme Hogarth pour citer cet exemple.

Ou si un mec avait l'intention de rendre jalouse la fille avec laquelle il flirte pour le moment derrière le dos de son copain.

— Il voulait peut-être lui en mettre plein la vue, ai-je suggéré tandis que je repêchais mon peigne dans les toilettes. (Au même moment, quelqu'un frappa à la porte.) Occupé ! criai-je à l'intention de la seule personne encore debout dans la maison à cette heure : mon frère Liam, qui venait juste de rentrer de la salle de jeux vidéo où il avait passé la plupart de ses soirées – si pas toutes – depuis le début de l'été.

— Soit, mais depuis quand est-ce qu'Eric Fluteley et Morgan Castle sortent ensemble ? a lancé Sidney. Elle est candidate au concours de Miss Clam. Elle a besoin d'un cavalier pour l'escorter dans sa robe de soirée et, comme par hasard, elle sort soudain avec le type le plus canon du lycée ! Enfin, après Seth et Dave. Et le pompon, c'est qu'elle se pointe à *La Mouette* pile poil le soir où on y est toutes les deux.

— J'y suis pratiquement tous les soirs, Sid. Et par conséquent, toi aussi. Je ne pense franchement pas que Morgan soit venue nous espionner.

— Qu'est-ce que tu peux être innocente, Katie, parfois !

Ma meilleure amie me traite tout le temps d'innocente à cause du fait que, même si, avec Seth, on sort ensemble depuis une éternité, je ne l'ai toujours pas fait. Contrairement à moi, Sidney a perdu sa virginité avec Rick Stamford chez lui, il y a deux ans, un soir d'été, dans sa chambre, alors que ses parents étaient partis à la kermesse municipale.

Ma théorie, c'est que se mettre à coucher quand on n'est même pas capable de sortir avec un seul garçon à la fois n'est pas une bonne idée. Sid, au moins, était sûre d'aimer Rick quand elle l'a fait (et elle croyait également à la réciprocité de ses sentiments). D'après moi, si je ne peux pas m'empêcher d'embrasser Eric Fluteley, c'est un signe que je ne suis pas amoureuse de Seth, aussi sexy, etc., soit-il.

De même, mon incapacité à arrêter d'embrasser Seth signifie que je n'aime pas Eric non plus.

N'empêche que je me demande si Sidney me trouverait encore « innocente » si je lui annonçais que la seule raison pour laquelle Morgan Castle était au resto ce soir, c'est parce que Eric Fluteley l'y a emmenée pour me rendre jalouse.

Enfin, ce n'est pas moi qui le lui dirai ! Ni à elle ni à personne d'autre !

Liam a frappé à nouveau. J'ai jeté le peigne dans l'évier et ouvert à fond le robinet d'eau chaude dans l'espoir de tuer toutes les bactéries possibles et imaginables qui devaient s'y multiplier depuis son plongeon dans les toilettes. Après seulement, j'ai ouvert la porte d'un coup sec.

— C'est *occupé*, je te signale ! ai-je craché à mon frère qui, rien que cet été, a grandi de quinze centimètres en trois mois et nous dépasse maintenant largement, mon mètre soixante-dix et moi. (Je mesure sept centimètres de plus que Sidney. En fait, je suis parmi les plus grandes de ma classe, en particulier les jours où mes cheveux se mettent comme ils doivent, autrement dit qu'ils bouffent vers le haut.)

— J'avais remarqué, merci. J'ai envie de...

— Tu n'as qu'à aller dans les toilettes d'en bas !

Déjà, je refermais la porte.

— Attends... il faut que je te dise un truc, a fait Liam en m'empêchant, avec sa main, de refermer complètement. Mais pour ça, il faudrait que tu arrêtes de blablater à tout bout d champ. À qui tu parles au fait ? Sidney ?

— Une minute, Sid, ai-je réclamé dans mon portable.

J'ai fermé le robinet d'eau chaude. Je ne sais pas exactement combien de temps ça prend de stériliser un peigne en plastique tombé dans une cuvette de w.-c., mais je ne voulais pas gaspiller trop d'eau pour autant. Ensuite, j'ai sorti à mon frère sur un ton d'impatience :

— Quoi ?

— Mais à qui tu parles ? a fait Sidney à son tour. Liam ?

— Ouais. (Puis, à Liam :) J'écoute !

— Oh, rien, a-t-il répondu avec un haussement d'épaules. C'est juste que j'ai vu quelqu'un que tu connais ce soir, à la salle de jeux vidéo.

— Tu parles d'un scoop ! Maintenant, fiche le camp.

— D'accord, d'accord. (Liam avait fait demi-tour et marchait à présent dans le couloir en direction de sa chambre.) J'ai pensé que tu voudrais savoir, c'est tout.

— C'était qui ? a couiné Sid dans mon oreille. Qui est-ce qu'il a vu ? Demande-lui si c'était Rick ! S'il était avec Beth Ridley, je vais mourir ! Martha m'a répété qu'elle avait entendu dire que Rick et Beth étaient sortis ensemble au barbecue de la fête nationale chez Hannah Lebowitz...

— Liam ? l'ai-je interpellé, pas trop fort pour ne pas réveiller les parents qui dormaient au rez-de-chaussée dans la grande chambre qu'ils s'étaient fait aménager deux ans plus tôt en agrandissant à côté de la laverie pour être plus loin de nous, justement. C'était qui ? Rick Stamford ?

— Ce serait trop beau..., a commenté mon frère en ricanant.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que si c'était Rick Stamford, ça irait, parce qu'une fois que je t'aurai dit qui j'ai vu, tu vas péter les plombs !

— Alors, c'était Rick, oui ou non ? voulait savoir Sidney. Qu'est-ce que Liam a dit ? Je n'entends rien. Ton réseau, y a pas pire !

— Non, ce n'est pas lui qu'il a vu, ai-je rassuré Sidney qui, à l'autre bout du fil, s'était mise à crier :

— J'en déduis que c'est quelqu'un de connu. Matt Fox peut-être ? Il paraîtrait qu'il s'est acheté une résidence secondaire à Westport. Vas-y ! Demande-lui !

— Tommy Sullivan, a finalement annoncé Liam, sans détour ni émotion.

Cette fois, j'ai lâché mon portable pour de bon. Heureusement pour moi, il n'est pas tombé dans les w.-c., mais par terre.

Où il a éclaté en trois morceaux.

Pendant sa chute, j'avais entendu Sidney demander :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il a...

Et puis BAM !

Ensuite, silence.

Liam a ri devant mon portable explosé.

— C'est tout ce que je voulais te dire. Que Tommy Sullivan est de retour.

Chapitre Trois

Pourquoi ? Pourquoi ?

C'est tout ce qui m'importait.

Pourquoi fallait-il que Tommy Sullivan revienne *maintenant* et qu'il gâche tout alors que tout allait bien ?

L'été qui précède la Terminale est le seul été où l'on peut vraiment se détendre et passer du bon temps. Il n'y a pas encore le stress des dossiers d'entrée à l'université, des relevés de notes de toute votre scolarité et des activités extrascolaires à mettre sur votre CV pour faire bien.

Et jusqu'à présent, c'est vrai que je n'ai jamais passé un été aussi génial. Les autres ont enfin compris que même si je suis première de classe, je suis quand même drôle et cool en soirée. J'ai un job d'étudiant que j'adore et grâce auquel j'aurai bientôt économisé suffisamment d'argent pour m'acheter l'appareil photo de mes rêves. Je sors avec un mec sensas' ainsi qu'avec un type encore plus canon que lui, derrière le groupe électrogène de secours lorsque mon petit ami n'est pas dans les parages...

Alors je répète : pourquoi, pourquoi fallait-il que Tommy Sullivan gâche tout en revenant à Eastport juste *maintenant* ?

Liam n'avait pas voulu me donner de détails, le soir, après avoir jeté son pavé dans la mare parce qu'il était vexé que je n'aie pas raccroché avec Sidney pour l'écouter. Mon frère a quatorze ans et il s'est déjà fait remarquer par Hayes, l'entraîneur des Clams, à cause de sa taille de géant.

Étant donné qu'il ne vit – à l'instar de la totalité des autres mecs de la ville – que pour les Clams, il a pris la grosse tête au point qu'il est impossible à vivre depuis. Et dire que les épreuves de sélection ne sont même pas avant vendredi prochain.

Néanmoins, avec l'expérience, je savais que je finirais par en

venir à bout et qu'il me donnerait les détails de son scoop sur Tommy Sullivan. Liam est incapable de garder un secret.

Ce qui explique pourquoi, le lendemain matin, en voyant l'heure qu'il était quand j'ai émergé, j'ai lâché le pire gros mot que je connais, ai roulé sur le côté pour sortir de mon lit et, sans même prendre le temps de me doucher, me suis habillée (et, OK, un peu maquillée parce qu'une candidate à l'élection de Miss Clam ne devrait pas sortir sans mascara sur les cils). Puis, j'ai enfourché mon vélo, direction la salle de sport où Liam fait de la muscu tous les jours en espérant que sa gonflette impressionnera les sélectionneurs de l'équipe des Clams.

Eh oui, à Eastport, je suis la seule lycéenne de dix-sept ans qui n'ait toujours pas de voiture. Je ne suis pas du genre végétarienne pro-environnementaliste qui se réunit pour sauver la planète autour de Morgan Castle à *Végétaligne*. J'adore la viande. Ce que je pense, c'est que lorsqu'on habite une petite ville telle qu'Eastport, peuplée de vingt-cinq mille habitants seulement à l'année (de mai à août, le chiffre passe à trente-cinq mille, mais c'est à cause des vacanciers), on devrait circuler en vélo plutôt qu'en voiture. C'est meilleur pour l'environnement. C'est meilleur pour la santé aussi.

Sidney trouve ça bizarre que j'économise pour me payer un appareil photo et pas une voiture, comme tous les gens qu'on connaît (bien que, pour être plus exacte, ces derniers aient, sans exception, reçu une voiture de leurs parents en cadeau d'anniversaire quand ils ont eu seize ans, tandis que de mon côté, j'avais demandé un Power Mac G5 ainsi qu'une imprimante couleur sur laquelle je puisse imprimer mes photos, même si je continue à déposer mes pellicules au Labo du Vieux-Port quand je veux obtenir un résultat vraiment pro). De toute manière, je n'ai nulle part où aller autrement qu'à vélo si ce n'est à New York, mais, dans ces cas-là, je peux prendre les transports en commun, alors, franchement, pourquoi gaspiller des combustibles fossiles quand tout ce que j'ai à faire, c'est pédaler ?

En outre, contrairement à Sidney, je n'ai pas besoin de

passer des heures toutes les semaines dans une salle de gym, vu que je fais de l'exercice sur mon vélo.

Boooooonnnnn, d'accord. C'est l'heure de vérité : je suis malade en voiture. En fait, j'ai le mal de tous les transports – voiture, bateau, avion, train ou même bouée (les fois où je flotte dessus à la piscine) et balançoire.

Les seules fois où je ne suis pas malade ? Quand je marche ou que je fais du vélo.

Ma mère est persuadée que c'est la faute de toutes les infections de l'oreille interne dont j'ai souffert petite. Mon père – *pas* malade une fois dans sa vie (détail qu'il n'omet jamais de nous rappeler) – pense que c'est purement psychosomatique et que dès que je serai tombée amoureuse d'un garçon suffisamment mignon, je cesserai d'être malade pendant mes escapades en voiture avec lui, voire que j'aurai alors envie de passer mon permis. Tout cela dans le but de conduire une Ferrari au milieu des Alpes avec le type en question. D'après mon père en effet, un adulte ne peut décemment pas survivre s'il n'a pas le permis.

Néanmoins, comme je l'ai clairement signifié à Papa, le type suffisamment mignon pour que son petit scénario risque de devenir réalité n'est pas encore né.

Qui plus est, il existe un endroit où il est tout à fait possible de survivre en tant qu'adulte sans avoir le permis et qui s'appelle New York – résidence et lieu de travail de tous les plus grands photographes.

Et devinez quoi ? Ils ont des pistes cyclables là-bas aussi !

Quoi qu'il en soit, j'ai cadenassé mon vélo juste devant la salle de sport où, une fois à l'intérieur, j'ai trouvé mon frère allongé sur un banc rembourré en train de tirer sur ces ficelles avec lesquelles on soulève les poids de quelques centimètres. Comme souvent, une bande de filles de son âge étaient attroupées autour de lui à glousser d'excitation. Depuis que la rumeur s'était propagée quant à l'intérêt que l'entraîneur des Clams portait personnellement à Liam en vue des sélections, toutes les minettes de quatorze ans de la ville téléphonaient à

n'importe quelle heure de la journée pour lui parler.

Manifestement, toutes les Tiffany et les Brittany dont j'ai pris les messages ont découvert où il passe le plus clair de son temps libre lorsqu'il n'est pas à la salle de jeux vidéo.

— Excusez-moi, mesdames, leur ai-je lancé en arrivant, il faut que je parle en privé à mon frère.

Les Tiffany et les Brittany se sont mises à rire bêtement comme si j'avais sorti quelque chose de drôle. Je n'avais encore jamais vu autant de ventres dorés aux U.V. en une fois. Les mères de ces gamines les laissaient-elles vraiment sortir dans cette tenue ? J'aurais parié que ces filles quittaient leur maison habillées normalement et que, la seconde où leur mère avait le dos tourné, elles se désapaient en quatrième vitesse.

— Pas maintenant, Katie, m'a rembarrée Liam, rouge pivoine, pas parce qu'il était gêné mais parce qu'il soulevait bien plus de poids qu'il n'aurait dû pour impressionner son fan-club.

— Si ! Maintenant ! ai-je rétorqué en lui tirant un des poils de la jambe.

BOUM ! ont retenti les poids en tombant par terre, derrière lui.

Liam a balancé un bouquet de gros mots hauts en couleur et les filles se sont dispersées avec des gloussements hystériques sans pour autant s'éloigner au-delà du distributeur d'eau réfrigérée près du bureau où ils donnent les serviettes.

— Ton histoire d'hier soir, ce n'était pas vrai, hein ? interrogeai-je mon frère. Tu n'as pas vraiment vu Tommy Sullivan à la salle de jeux vidéo, si ?

— Va savoir, répliqua-t-il sur un ton sec. Peut-être que non. Peut-être que c'était un autre type qui est venu me demander si j'étais bien le petit frère de Katie Ellison et qui s'est présenté comme étant Tom Sullivan. Pourquoi t'as fait ça ? Me tirer un poil de la jambe ? Je déteste ça !!! J'aurais pu me faire super-mal et me blesser avec les poids.

— *Tom Sullivan ?*

Pour la première fois depuis que j'avais appris la nouvelle de son retour, mon cœur s'est soulevé. Tommy ne se faisait jamais appeler Tom, mais bien Tommy, déjà à l'époque du jardin d'enfants quand je l'avais rencontré. Peut-être que le mec que

Liam avait vu la veille n'était pas Tommy Sullivan – « mon » Tommy Sullivan – finalement ?

— Tu confonds peut-être ? Avec un autre Tommy Sullivan ?

Liam me lança un regard plein de sarcasme.

— Mais ouais, un autre Tommy Sullivan qui m'a dit qu'il était dans ta classe avant, qui voulait avoir de tes nouvelles et qui... a les cheveux roux ?

À ce stade-là de la conversation, mon cœur a cessé de battre. Je jure que, l'espace de quelques secondes, je n'ai même plus été capable de respirer. Tout ce que j'entendais, c'était la radio qui passait à fond par les enceintes de la salle. J'ai reconnu la station de pop-rock locale.

Pourtant, la musique semblait venir de très loin.

Parce que je ne suis allée en classe qu'avec un seul Tommy Sullivan. Et des Tommy Sullivan roux, je n'en connais qu'un.

Et quelle chevelure ! Combien de fois depuis ma cinquième – année où Tommy avait déménagé – m'étais-je retournée sur un garçon roux (un touriste, neuf fois sur dix), le cœur battant, persuadée qu'il s'agissait de Tommy et que j'allais plonger mes yeux dans les siens ? Ses yeux d'un noisette extraordinaire qui viraient au vert d'un bras de mer les jours de grande marée, ou à l'ambre des feuilles en automne, voire au jaune or du miel. Mes craintes, toujours, s'évanouissaient au moment où le roux en question se tournait : ce n'était jamais Tommy.

Ouf, pensais-je sans exception quand cela arrivait.

Liam disait-il la vérité ? La fin de l'ère des « ouf » avait-elle sonné ?

— Qu'est-ce que tu as dit ? (Je me suis assise sur le banc, à côté de mon frère. Mauvaise idée, vu qu'il était glissant, couvert de gouttes de sueur. Enfin bref, je n'avais pas encore pris ma douche de toute façon.) Quand il t'a demandé de mes nouvelles, qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Je lui ai dit que tu allais bien. Et que tu sortais avec Seth Turner.

Mon sang s'est glacé dans mes veines ! Je n'arrivais pas à y croire. Liam avait dit à Tommy Sullivan que je sortais avec un Clam !?

— Tu plaisantes, là ? Mais pourquoi est-ce que tu es allé lui raconter ça ?

— Qu'est-ce que tu voulais que je dise d'autre ? (Mon frère s'est levé pour aller chercher sa bouteille de Gatorade, l'air ennuyé.) Il voulait savoir ce qu'il y avait de neuf, alors je lui ai parlé de ton concours pour devenir Miss Clam.

J'ai poussé un gémissement. J'imaginais très bien ce que Tommy avait dû penser de ma participation à l'élection de Miss Clam, titre honorifique dont les seuls avantages consistent en une balade en Chevrolet décapotable aux côtés du maire pendant la parade de la kermesse municipale (je compte bien prendre un cachet contre le mal des transports si jamais je gagne) et en l'ouverture du Festival des Clams qui a lieu chaque année le troisième dimanche d'août.

Autrement dit, à la fin de cette semaine.

Ah oui, j'oubliais. Pour être sélectionnée, il faut avoir une moyenne générale minimum de dix-sept sur vingt (ce qui, vous pouvez me croire, élimine un max de filles de mon école) et ne pas craindre de faire la potiche lors d'attractions de la kermesse, toutes plus ploucs les unes que les autres, telles que le concours du plus gros mangeur de clams (répugnant) et la course de clams (ennuyeux à mourir : les mollusques ne sont pas ce qu'on fait de plus rapide !).

En guise de compensation, la gagnante empoche quand même un chèque de mille cinq cents dollars, alloués pour ses frais de scolarité par le comité du Festival.

En réalité, vu que le chèque est libellé à son nom, elle peut le déposer sur son compte perso et dépenser l'argent comme il lui plaît car personne ne vient *vérifier* après que l'argent a réellement servi de bourse universitaire.

Ce qui, pour être tout à fait honnête, nous amène à la véritable raison de ma participation à ce concours.

Même si je sais parfaitement que je n'ai pas l'ombre d'une chance avec Sidney comme concurrente. (Elle se fout pas mal de l'argent. Ce qui l'intéresse, c'est le diadème.)

Au moins, mes chances sont meilleures que celles de Morgan Castle. C'est vrai, elle, elle est tellement timide qu'elle peut à peine ouvrir la bouche en public.

D'un autre côté, elle est beaucoup plus talentueuse que moi. En tout cas, pour ce qui est de participer à un concours de beauté.

Je sais bien que les concours de beauté sont sexistes, etc. Mais pour quinze cents dollars, qu'est-ce qu'on s'en fiche ! En plus, la première dauphine gagne encore mille dollars. La deuxième, cinq cents.

Par conséquent, même si je suis battue par Sidney et Morgan (fort probable), je sortirai plus riche de cinq cents dollars du concours que si je n'y avais pas participé, la dernière concurrente étant Jenna Hicks – multiples piercings dans le nez et les sourcils, code vestimentaire : noir, quelles que soient la saison et la température extérieure, et flanquée d'une mère qui l'a inscrite au concours pour qu'elle rencontre des filles de son âge qui ne répertorient pas Kafka parmi leurs principaux intérêts sur leur page MySpace. (Ce n'est pas pour être méchante ni quoi que ce soit, mais ce n'est pas très Miss Clam comme profil.)

J'aurai d'autant plus besoin du fric que mes parents m'ont contrainte à diminuer mon nombre d'heures au restaurant et à ne travailler qu'un soir par semaine à compter de la rentrée.

— Comment a réagi Tommy à propos du concours de Miss Clam ? ai-je encore demandé à mon frère.

Ce dernier a haussé les épaules.

— Il a rigolé.

Les poils de mon cou se sont hérissés.

— Rigolé ? (Ça ne sentait pas bon... du tout.) Rigolé comment ?

— C'est quoi ta question ?

— Est-ce qu'il a rigolé genre « Ah, ah, c'est marrant » ou genre rire diabolique « Gna-nia-nia » ?

— T'as vraiment un problème, ma pauvre fille !

La voix de Liam a suffisamment porté pour arracher aux Tiffany et Brittany une autre salve de gloussements, près du distributeur d'eau.

Pfff, qu'elles rigolent ! Qu'est-ce que des gamines de

quatorze ans en tops qui s'arrêtent au-dessus de leur nombril cramoisi et pantalon de yoga connaissent à la douleur de toute façon ? (Je ne fais pas uniquement référence à la douleur de se faire illégalement percer le nombril en douce, puis que ça s'infecte, et d'être obligée de le dire à votre mère pour qu'elle vous emmène chez le docteur avant de vous consigner.) Je veux parler de la *vraie* douleur. Celle infligée par les heures passées à essayer de savoir ce que Tommy Sullivan fabrique à Eastport. Il avait déménagé dans un autre État avec ses parents, à Westchester plus exactement, dans la banlieue de New York, l'été qui précéda mon entrée en quatrième – le même que celui où j'avais embrassé Seth pendant qu'on jouait à « action ou vérité ». Ses parents n'ont jamais dit qu'ils partaient à cause de ce qui s'était passé l'année d'avant. Ma mère, leur agent immobilier à l'époque (elle avait vendu leur maison), m'avait répété que, d'après Mme Sullivan, ils déménageaient pour que M. Sullivan ait moins de trajet à faire jusqu'à son bureau de Manhattan.

Mais tout le monde avait toujours pensé que s'ils s'en allaient, c'était en grande partie de la faute de Tommy et de la façade du gymnase du nouveau collège de la ville.

Alors, pourquoi était-il revenu ? D'accord, ses grands-parents vivent toujours ici. On les voit de temps en temps avec mes parents quand on sort dîner au restaurant du Yacht Club dont ils sont membres – pas parce qu'on en a un (le bateau de Papa est réservé à la pêche. Il n'y a même pas de toilettes à bord, ce qui est une des raisons – pas la seule – pour lesquelles je ne monte jamais dessus !), mais parce que c'est l'endroit idéal pour faire des mondanités quand on travaille dans l'immobilier comme eux.

Ça paraît donc logique que Tommy vienne rendre visite à ses grands-parents de temps à autre, bien que j'avoue ne jamais m'être fait la réflexion auparavant. Est-ce qu'ils ne peuvent pas faire le déplacement pour le voir jusqu'à Westchester ? Après tout, Eastport ne doit lui rappeler que des mauvais souvenirs. Pourquoi vouloir revenir ?

À supposer qu'il ne soit venu que pour rendre visite à ses

grands-parents, pourquoi serait-il allé traîner à la salle de jeux vidéo qui est aussi le rendez-vous de tous les mecs de la ville ? On croirait plutôt que c'est le dernier endroit où Tommy Sullivan – ennemi public numéro un – mettrait les pieds.

— Katie ? (En levant les yeux, j'ai aperçu Seth qui me souriait, le regard attendri et les biceps luisants après sa séance de musculation.) Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu ne viens jamais à la salle de sport.

Ce qui n'est pas totalement vrai. C'est ici, dans le complexe sportif de la municipalité, que j'ai pris mes premiers cours de photo et me suis découvert une nouvelle passion en dépit des piètres encouragements du prof, ce vieux ronchon de M. Bird, le propriétaire du Labo Photo du Vieux-Port.

Passons. Et revenons plutôt au canon qui se trouve être mon petit ami. Ou l'un d'entre eux quoi qu'il en soit.

— Je suis juste passée voir comment Liam allait, ai-je expliqué tandis que Seth m'attrapait par la taille pour m'embrasser.

Je n'étais pas fâchée d'avoir mis du mascara. Déjà que je n'étais ni lavée ni coiffée !

Évidemment, je me suis bien gardée de raconter pourquoi je voulais voir Liam. Au cours de ma longue et riche carrière de menteuse – entamée plus ou moins à l'époque du départ de Tommy Sullivan – j'ai appris qu'il était parfois préférable – plus gentil en tout cas – de mentir que de dire la vérité. En particulier quand cette dernière risque de faire souffrir. Seth ne supporte même pas d'entendre quelqu'un prononcer le nom de Tommy. Dès qu'on aborde ce sujet, il ne dit plus un mot, est soudain de mauvaise humeur... même si son frère a l'air enchanté de travailler pour leur père.

Enfin peut-être pas autant que s'il était devenu joueur professionnel.

Ainsi, au fil des ans, j'ai préféré la fermer au sujet de Tommy en présence de Seth.

— J'ai essayé de te joindre toute la matinée, m'a informée ce dernier. Tu n'as pas allumé ton portable ?

Oups. J'avais réussi à en recoller les morceaux la veille au

soir et l'avais rechargé toute la nuit. Seulement, j'avais oublié de le rallumer. Je l'ai sorti de la poche de mon short et j'ai appuyé sur le bouton « Marche ». Une seconde plus tard, l'écran de veille est apparu : une photo de Seth en train de me couvrir des yeux d'un air rêveur par-dessus un plateau de beignets aux clams.

— Ma petite tête de linotte ! a-t-il commenté avec tendresse
— rapport au fait que j'ai beau être première de ma classe, j'oublie toujours de faire des trucs comme allumer mon portable.

Ce dernier s'est mis à sonner.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé hier soir ? a voulu savoir Sid. Ça a coupé et j'ai essayé de te rappeler un million de fois, mais chaque coup, je suis tombée sur ta messagerie.

— J'ai laissé tomber mon portable et il a explosé par terre. Et après l'avoir réparé, il a fallu que je le recharge.

— Ah ! Bon, alors, c'était qui ?

— Quoi, qui ?

— Qui est-ce que ton frère a vu à la salle de jeux ?

— Ooooh ! ai-je répondu, le cerveau en ébullition tandis que j'observais Seth qui montrait à Liam comment se servir d'une autre machine sous les regards des Tiffany et des Brittany, de nouveau attroupées autour de lui et visiblement plus gaga que jamais. (Je me mettais à leur place. Le petit frère de Jake Turner... Wahouuuuuu !!! À leur âge, je réagissais pareil. Et même encore aujourd'hui... Quoique...) C'était personne. Juste un type que Liam a rencontré en stage de football.

— Pourquoi croyait-il que ça t'intéresserait ?

— Aucune idée. Je suppose que c'est cette histoire de sélection pour les Clams qui lui tourne la tête. Il ne pense plus qu'au foot.

— Si tu le dis. Tu es où, là ?

— À la salle de muscu. Avec Seth.

Je me suis bien gardée de dire à Sid que j'étais venue ici pour voir mon frère, et non pas Seth, ou – pire – que Tommy Sullivan était de retour à Eastport. Pas le genre de confession que je pouvais faire à qui que ce soit. Dans mon cercle d'amis, j'entends. Tous avaient réussi à oublier jusqu'au fait qu'autrefois

je fréquentais Tommy, alors je n'allais certainement pas leur raconter le moindre truc qui risquerait de leur rafraîchir la mémoire.

— Bien, attrape Seth et rentre chez toi chercher ton maillot de bain. Le vent s'est levé et Dave veut faire du kitesurf⁵. On va à La Pointe.

La Pointe est la plage privée qui appartient au Yacht Club d'Eastport. Ici, personne ne met jamais les pieds sur les plages publiques. On n'a pas envie de se mélanger aux touristes. En plus, dans les journaux, ils parlent tout le temps des traces d'*E. coli*, ces bactéries intestinales trouvées dans l'eau de la plage publique. (La faute des touristes hors-la-loi qui vident les toilettes de leurs camping-cars dans la mer.)

À cause de l'épisode Tommy toutefois, je n'avais pas du tout le cœur à aller à la plage.

— Je ne sais pas trop..., tournai-je autour du pot. J'avais prévu de rentrer et de m'entraîner un peu pour...

— Le concours ? (Sidney semblait dégoûtée.) Oh, arrête ça !

— Et puis, je suis de service ce soir au resto.

— Et alors ? Prends une tenue de rechange avec toi. Tu n'auras qu'à t'habiller au Club. Tu as davantage besoin de travailler ton bronzage que ce morceau de Gherkin...

— Gershwin, l'ai-je corrigée. C'est le morceau *I've Got Rhythm* du compositeur George Gershwin. (J'adore Sidney et tout, mais franchement... Gherkin !?)

— Bref. Prends tes affaires et raboule au Club !

Voilà comment je me suis retrouvée, au beau milieu de l'après-midi, étendue sur une serviette bleu et blanc du Yacht Club, à écouter l'eau lécher le rivage (je ne voudrais induire personne en erreur en racontant que j'écoutais le bruit des vagues s'échouant sur le rivage étant donné qu'il n'y a évidemment pas de vagues dans le bras de mer de Long Island) et regarder mon copain et Dave Hollingsworth lutter pour décoller avec leur cerf-volant.

⁵ Sport nautique consistant à se faire tracter sur une planche de surf par un cerf-volant.

— Alerte rouge : canon en vue ! a sorti de but en blanc Sidney, allongée à côté de moi, tandis qu'un serveur du Yacht Club marchait d'un pas chancelant sur le sable bouillant, un plateau à la main couvert de boissons destinées à un groupe un peu trop animé de jeunes mères assises sous un parasol en train de surveiller leurs gosses-bâtisseurs-de-châteaux-de-sable.

J'ai à peine levé la tête. Sid avait raison. J'avais sérieusement besoin de travailler à mon bronzage. Comparée à elle, j'étais blanche comme un cachet d'aspirine.

Elle avait également raison à propos de passer la journée à la plage. Il faisait un temps magnifique, vingt-cinq degrés avec une légère brise et un ciel dépourvu de nuages, percé d'un soleil torride à vous faire mal. La mer scintillait sous nos yeux tel un saphir vert-bleu. On n'avait plus beaucoup d'aussi belles journées devant nous. Les cours étaient sur le point de reprendre. On pourrait alors dire adieu à la plage !

La réflexion de Seth quand il m'avait vue en bikini – « Hééé, beauté ! » – avait aidé à me mettre plus encore dans l'ambiance. Ça oui, j'étais à fond dedans ! Qu'est-ce que ça pouvait bien faire ce que Tommy Sullivan fabriquait à la salle de jeux vidéo ? Et pourquoi il avait demandé de mes nouvelles à Liam ? Je m'en fichais. De retour à Eastport pour voir ses grands-parents, il avait sûrement voulu savoir comment j'allais en souvenir du bon vieux temps, rien de plus. Sinon pour quelle autre raison ?

— Un serveur ? Tu m'oublies ! ai-je fait en réponse à l'alerte de Sidney. T'as entendu cette histoire, à propos d'un mec qui s'appelle Travis ? Il servait du Coca normal à tous les clients qui commandaient du light. Shaniqua l'a entendu s'en vanter au *Couleur Café*. C'est dégueulasse !

— Je ne te parle pas du serveur, bêtasse ! Regarde par là !

J'ai tourné la tête dans la direction qu'elle indiquait. On aurait dit qu'on était encerclées par des mecs – certains canons, d'autres... beaucoup moins !!! – dans leurs bermudas de bain, occupés à se débattre avec des planches à voile, à dribbler avec des ballons de foot ou à jouer au Frisbee. J'ai remarqué ça chez les garçons : ils sont absolument incapables de rester en place. Contrairement à moi qui pourrais rester des heures dans la même position... si je n'étais pas forcée d'aller aux toilettes

toutes les cinq minutes à cause de tous les Cocas light que je m'enfile.

— Pas celui-là ! a lâché Sid en voyant où je regardais. Celui-là, là-bas, qui sort de l'eau. Celui avec la planche freestyle. Le rouquin !

Ma tête a pivoté si vite que j'ai entendu les os de mon cou craquer.

Ce n'était pas possible. Non !

Surtout que le type qui sortait de l'eau mesurait plus de un mètre quatre-vingt-dix, à savoir presque trente centimètres de plus que Tommy la dernière fois que je l'avais vu, et qu'il avait le teint hâlé. Qui plus est, le mec en question était drôlement bien gaulé. Pas dans le style des crétins archi-baraqués que j'avais repérés à la salle de muscu, mais avec un corps svelte et athlétique, et des biceps bien dessinés, sans oublier des abdos à faire pâlir d'envie un champion de carrés de chocolat.

À l'inverse, Tommy Sullivan tel que je le connaissais avait le torse creux, la peau blanche comme du lait (entre les taches de rousseur), les cheveux couleur cuivre poli et les bras épais comme des cure-dents.

OK, j'exagère un peu. Mais quand même, il n'y avait vraiment pas de quoi se retourner sur lui dans la rue.

Contrairement au spectacle de cet apollon qui secouait ses cheveux brun-roux un brin trop longs pour les essorer tout en se penchant pour déposer sa planche sur le sable (révélant du même coup – alors que son maillot, alourdi par l'eau, lui tombait dangereusement sur les hanches – un grand fessier parfaitement modelé !).

Sidney, apparemment aussi incapable que moi de détacher son regard de ce dieu de la beauté, déclara :

— Pince-moi... J'ai dû mourir et entrer au paradis des canons !

— Je te rappelle que tu as déjà un mec, ma vieille !

— Idem pour toi, ma vieille ! rétorqua-t-elle en omettant de préciser qu'en fait, j'en avais deux (et pour cause, puisqu'elle ignorait cette information).

À ce moment-là pourtant, j'avais comme qui dirait oublié les

deux en même temps. « Windsurf Boy » venait de se relever et de faire demi-tour pour se diriger à grandes enjambées vers le club-house et... nous.

Sidney a violemment saisi mon poignet et j'ai jonglé... à cause de ses ongles fraîchement manucurés qu'elle m'enfonçait dans la chair.

— La vache, il vient par ici ! a-t-elle soufflé.

Merci, je n'avais pas remarqué ! Windsurf Boy se dirigeait à présent droit sur nous, ce qui n'était pas le chemin le plus court pour aller au club-house. Je bénissais les verres polarisés de mes Ray-Ban. Grâce à eux, je pouvais enregistrer les moindres détails que la réverbération du soleil dans l'eau aurait masqués tels que les poils blonds sur ses jambes, l'éclat de son duvet assorti qui serpentait depuis l'élastique à la taille de son maillot de bain, le long de son ventre plat, sa mâchoire carrée, légèrement entrouverte dans un sourire, ses yeux d'ambre rieurs, un rien plissés à cause des rayons éblouissants du soleil et de ses lunettes qui pendaient à une corde autour de son cou au lieu de...

Attendez une minute. Yeux d'ambre ?

— Salut Katie, a fait Tommy Sullivan d'une voix grave.

Sans s'arrêter, il nous est passé à côté, a grimpé les marches de la terrasse du club-house et disparu entre les portes coulissantes dans la fraîcheur du salon climatisé.

Chapitre Quatre

La seconde où les portes se sont refermées derrière lui, Sidney m'a jeté un regard incrédule.

— Héééé, tu le connais ? m'a-t-elle interrogée, ôtant brusquement ses lunettes de soleil pour mieux me dévisager. Qui est-ce ? Je ne l'ai jamais vu. Sinon, je m'en souviendrais !

Sans voix, tétanisée, j'étais incapable de lui répondre.

Tommy Sullivan. Tommy Sullivan était de retour. Tommy Sullivan était de retour et m'avait dit bonjour.

Tommy Sullivan était de retour ; il m'avait dit bonjour et c'était un vrai canon.

Non, non. Ça ne tenait pas debout.

Je me suis subitement levée. Je ne pouvais pas rester allongée une seconde de plus. C'était trop flippant.

— Katie ? (Sid, la main en visière, m'observait par en dessous.) Est-ce que ça va ?

— Ça va, ai-je automatiquement répondu.

Naturellement, je mentais (rien de nouveau sous le soleil jusque-là). Ça n'allait pas du tout. Mais alors, pas du tout. Il fallait que je file d'ici au plus vite. Il fallait... Il fallait... Je ne savais plus. Je me suis tournée vers les marches qui menaient au club-house puis me suis rendu compte que c'était le dernier endroit où aller. C'est là que Tommy était !

Et la dernière chose au monde que je souhaitais, c'était bien tomber sur lui.

Ainsi, je me suis tournée dans la direction opposée et j'ai marché vers l'eau.

— Katie ? a crié ma copine dans mon dos. Où tu vas ? Tu ne vas quand même pas te baigner ? Si ?

Pas de réponse. Impossible. J'ai continué à marcher, dépassé le groupe de gamins qui faisaient des châteaux de sable et dont

l'un m'a lancé un « Hé » indigné au moment où je démolissais par mégarde une de ses tourelles en passant.

Je ne me suis même pas excusée. J'ai laissé derrière moi les enfants en bas âge et leurs grands-mères qui barbotaient au bord de l'eau, ceux, plus âgés, qui jouaient, de l'eau jusqu'aux genoux, les autres, plus audacieux, qui faisaient trempette ou qui flottaient sur des chambres à air, là où l'eau m'arrivait aux cuisses.

Sidney s'est remise à crier mon nom.

Mais rien ne pouvait m'arrêter. Maintenant, l'eau m'arrivait à la taille. Puis, au niveau des côtes. Bientôt, je n'ai plus eu pied. J'ai pris une grande inspiration, paupières bien serrées, et j'ai plongé la tête sous l'eau où je me suis laissée couler.

Tout était calme. Calme et froid. J'ai envisagé de rester sous l'eau, là où Tommy Sullivan ne pourrait jamais me trouver.

Quand, tout à coup, je me suis souvenue de l'*E. coli* et je me suis dit qu'elle était peut-être remontée jusqu'à la plage privée. Ce n'est pas parce que le Yacht Club maintient les touristes à distance de sa plage qu'il peut empêcher leur caca d'infiltrer ses eaux.

J'ai donc nagé vers le rivage aussi vite que j'ai pu et titubé jusqu'à ma serviette, frigorifiée et dégoulinante.

Le point positif, c'est que j'avais chassé l'image mentale du nouveau Tommy Sullivan amélioré de ma tête. À la place, la seule chose à laquelle je pouvais penser, c'était les maladies infectieuses.

Entre vous et moi, je préférerais cent fois.

— Mais enfin, quelle mouche t'a piquée ? m'a demandé Sidney comme je me laissais tomber sur ma serviette, encore haletante à la suite de mon plongeon.

— Juste un petit coup de chaud.

— Petit ? Toi qui détestes l'eau ! Je croyais que la natation, ça te filait des boutons...

— Rien à voir. J'ai le mal de mer !

— Oui, mais ce truc-là, ces bactéries dont tu parles tout le...

— Je ne crois pas qu'il y ait de risque aujourd'hui, ai-je baratiné. L'eau est claire.

— Ah bon ! Mais alors, ce mec ?

— Quel mec ? (Bacille : famille des *E. coli*. C'est là-dessus qu'il fallait que je me concentre. Les bacilles. Pas Tommy Sullivan. Ni son retour à Eastport. Et encore moins son physique à tomber par terre.) Ah oui, le mec dont Liam m'a parlé hier soir. (Ce qui, en y réfléchissant, était la vérité vraie ! Je m'impressionnais moi-même.)

— Celui qu'il a rencontré à son stage de foot ?

— Han-han. (J'admets... Je recommençais à mentir.)

— Mmmm... À l'avenir, fais-moi penser à m'inscrire à un stage de football.

Fin de l'histoire. La conversation s'est arrêtée là. Surtout que Tommy n'est pas réapparu. Après une douche de vingt bonnes minutes (les bacilles... eurk !), je suis restée allongée, tendue comme une corde à linge, me creusant les méninges à la recherche d'une réplique s'il revenait et qu'il tentait de m'adresser la parole.

Mais rien. Pas de trace de Tommy.

Peut-être, essayai-je de me convaincre, que ce n'était finalement pas lui ? Peut-être était-ce un client du restaurant ? Peut-être juste un sosie de Tommy Sullivan ? Ou une version de lui en plus beau ?

Pourquoi pas une coïncidence ? Hier soir, Liam rencontrait un type qui s'appelait Tommy Sullivan et aujourd'hui, je tombais sur un mec qui lui ressemblait en plus vieux et plus beau. Sauf que... si ce n'était pas lui, comment se faisait-il qu'il connaisse mon nom ?

Et ce regard d'ambre alors ?

Seth et Dave sortirent de l'eau peu de temps après. Tous ensemble, nous rejoignîmes la terrasse pour aller chercher quelque chose à boire. Toujours aucun signe de Tommy Sullivan. Ou du mec qui aurait pu être Tommy Sullivan s'il était devenu beau.

Mon imagination me jouait peut-être un tour. Si ça se trouve, ce type était au lycée avec nous. Un gamin auquel je n'avais jamais prêté attention et qui avait pris quinze centimètres au cours de l'été en même temps qu'un plus grand

tour de biceps à l'instar de mon frère, toujours fourré à la salle de sport.

C'était parfaitement plausible. Parfois, il y a des trucs bizarres qui arrivent.

D'ici mon arrivée à *La Mouette* pour bosser, après m'être changée et avoir pédalé jusque-là, j'avais tout oublié de l'incident sur la plage, de même que les nouvelles alarmantes de Liam. La raison de mon oubli n'avait rien à voir avec les bacilles, mais avec Seth qui m'avait rejointe au restaurant pour qu'on puisse s'asseoir un peu dans sa voiture avant le début de mon service. Il n'arrêtait pas de me complimenter, de me dire que j'étais vraiment belle en maillot de bain (je savais bien que le vélo finirait par payer). Il m'a dit qu'on allait passer une super-année de Terminale et qu'au bal de fin d'année, on serait les plus beaux (le Roi et la Reine du bal, donc).

D'accord, c'est un peu ringard. Ceci dit, il ne faut pas croire : Seth et moi, on a des conversations intellectuelles de temps en temps. Enfin... l'adjectif « intellectuel » est peut-être un petit peu exagéré. Quand même, à l'occasion, ça m'arrive de traîner Seth à une expo photo à New York et de lui commenter les clichés qui, selon moi, sont des réussites ou pas, artistiquement parlant.

J'avoue qu'en général, ça se termine toujours par une séance « collés-serrés » dans un parc ou ailleurs.

Seth est plutôt du genre balaise qui ne parle pas beaucoup. Quoi qu'il en soit, c'est quelqu'un de bien.

Raison pour laquelle, je vous le rappelle, je n'arrive pas à casser avec lui. Ce serait méchant. Et je ne suis pas méchante.

Pas plus que je ne suis capable – même après la remarque sur le bal de fin d'année – de repousser ses avances et d'éviter qu'on se mette à se peloter dans son 4 x 4, en dépit du fait qu'on soit en plein jour et que j'aie six heures de boulot devant moi.

Pour résumer, ce n'est pas facile de penser à un mec que vous n'avez pas vu depuis quatre ans quand un autre vous fourre sa langue dans la bouche. Et pas n'importe quelle langue ! Celle de Seth Turner. La langue la plus convoitée de tout Eastport. En tout cas, par les filles de mon âge. Et quelques

mecs aussi.

Une fois sortie du pick-up de Seth, j'ai pédalé jusqu'à l'entrée des employés, à l'arrière du resto. Eric Fluteley m'attendait près du râtelier à vélos.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire à nouveau la morale à propos de l'épisode Morgan Castle. Pas évident entre deux séquences baisers. M'enfin, j'y suis quand même arrivée. D'après ma mère, j'ai toujours été douée pour faire plusieurs choses en même temps. Ça explique que je réussisse à avoir d'aussi bonnes notes tout en gardant une vie sociale. Petite déjà, je pouvais regarder la télé, faire du coloriage et préparer un gâteau dans « ma première cuisine Fisher Price » en même temps.

Ce qui revient à peu près au même, quand on y pense, que de rouler des pelles à un mec tout en le traitant de sale menteur.

Je pense que quelque chose ne tourne pas rond chez moi. Pourquoi faut-il que je sorte avec deux mecs en même temps pour être heureuse ? Sidney a l'air de parfaitement se contenter d'un seul.

En plus, je me dis parfois que, même avec deux copains, je ne suis pas si heureuse que ça.

Je sais, je sais. Je suis égoïste, pas vrai ? La plupart des filles se tueraient pour avoir UN copain. Et moi qui en ai DEUX, j'arrive encore à me plaindre.

C'est officiel : quelque chose cloche chez moi !

En arrivant au resto, j'ai pointé pile poil à l'heure où commençait mon service (c'est grâce au fait que, même quand je caresse un mec et vice versa, je suis capable de garder un œil sur ma montre). Après, j'ai été tellement occupée que je n'ai vraiment pas eu le temps de réfléchir au dilemme Seth/Eric et encore moins à toute l'affaire Tommy-Sullivan-est-revenu. À six heures, cinq de mes tables déjà étaient remplies, notamment avec deux fois huit couverts – un car de touristes du troisième âge, en vacances le long de la côte. J'avais à peine le temps de respirer. Alors me faire du souci à propos d'un rouquin aux yeux ambrés avec une planche à repasser à la place du bide et un maillot taille basse qui pouvait ou ne pouvait pas avoir envie de

prendre sa revanche après le sale coup que je lui avais fait en cinquième... ? Je n'en parle même pas.

Tandis que je venais de passer ma commande de boissons à Shaniqua pour la table de touristes en excursion (je n'ai pas l'âge de servir des boissons alcoolisées – de la bière et du vin seulement à *La Mouette rieuse*), Jill est passée à côté de moi en coup de vent et m'a sorti :

- Au fait, tu l'as vu le mec qui te cherchait ?
- Quel mec ?

Sept heures. Le resto, bondé, était super-bruyant. Peggy ne travaillant pas le mercredi, on avait foutu la musique à fond dans les cuisines. Difficile, donc, de s'entendre par-dessus les décibels.

— Le p'tit rouquin tout mignon qui est passé tout à l'heure pour savoir quand tu commençais à travailler. Je lui ai dit que tu serais là ce soir. Au fait, qui est-ce ? Drôlement canon ! Mieux vaut pas que ça remonte jusqu'aux oreilles de Seth ! Ça le rendrait vert de jalousie. (Jill remarqua une nouvelle vague de touristes qui entraient par petits groupes dans le restaurant.) Oups, faut que j'y aille !

Je suis restée plantée là, la commande de boissons pour ma table à la main. Un type canon aux cheveux roux était venu demander quand est-ce que je travaillais ?

En moins de deux, je me suis planquée derrière la fontaine à boissons gazeuses et j'ai férocelement composé le numéro de téléphone de Liam sur mon portable.

— Yo ! (Telle est la manière horripilante que mon frère a de répondre au téléphone depuis que M. Hayes, l'entraîneur des Clams, l'a encouragé à se présenter aux épreuves de sélection des nouveaux joueurs.)

— C'est toi qui as raconté à Tommy Sullivan que je bosse à *La Mouette* ?

— Bonjour quand même, très chère sœur ! a répondu Liam d'une voix fausse qui signifiait que l'une ou l'autre des Tiffany/Brittany se trouvait près de lui. Comment ça va, ce

soir ? Bien, à ce que j'entends !

— C'est TOI, oui ou non ? ai-je hurlé dans l'appareil.

— Ouais, a-t-il fait de sa voix normale. Et alors ?

— Grrrrrrrrrr ! (*Je ne le crois pas ! Mon cauchemar continue*, pensai-je.) Est-ce qu'il reste un détail de ma vie que tu aies omis de lui raconter, Liam ? Ma taille de soutien-gorge, par exemple ?

— Hummm... Je ne l'ai pas mis au courant de cette information, non.

J'étais hors de moi ! J'allais le tuer. Vraiment !

— Dis-moi juste..., ai-je commencé en fermant les yeux pour rassembler le peu de patience qui me restait. Dis-moi juste si Tommy est grand ?

Liam a marqué une pause de quelques secondes, le temps de réfléchir.

— À peu près grand comme moi.

Ce qui faisait environ un mètre quatre-vingt-dix, la taille du mec que j'avais vu sur la plage.

— Est-ce qu'il a les cheveux longs ?

— Plutôt longs, oui.

Je recommençais à flipper.

— Est-ce qu'il est bien gaulé ? Je veux dire... baraqué ?

— Difficile à dire avec tous les paquets de cigarettes qu'il avait roulés dans les manches de sa chemise. En plus, il portait une veste en cuir.

— Arrête un peu. Je ne rigole pas. Alors ?

— Disons que je ne voudrais pas me retrouver en face de lui dans une ruelle sombre.

En entendant sa réponse, je n'ai pas pu m'empêcher de lâcher un gros mot et Liam a fait un petit « tttttt » entre ses dents.

— Eh bien, ce ne sont pas des manières pour une candidate à l'élection de Miss Clam !

Furieuse, je lui ai raccroché au nez avant de m'enfoncer encore plus.

Je n'arrivais pas à y croire. Donc, Tommy Sullivan était *bien* de retour à Eastport.

Et plus de doute là-dessus : c'était le canon que j'avais vu.

Info confirmée par de multiples sources sans rapport les unes avec les autres.

Enfin, il était non seulement au courant de l'endroit où je travaillais, mais aussi de mes horaires.

Oh là là ! Ça sentait mauvais. Très mauvais !!!

— Katie. (Shaniqua venait de se planter en face de moi, l'air inquiet.) Tout va bien ? Ta table du troisième âge se demande où tu as disparu.

— Bien sûr ! (Il fallait que je passe à autre chose. Je n'allais pas le laisser m'atteindre, avoir quelque emprise sur moi. Il fallait que j'agisse normalement. Relax.) Désolée ! Tu peux me préparer quatre bières, deux verres de merlot, trois de cabernet et trois pinots, s'il te plaît ?

— C'est comme si c'était fait, a annoncé Shaniqua qui semblait toujours soucieuse tandis que je me précipitais en salle en la frôlant. À propos, la banquette du coin est prise.

Super ! Il ne manquait plus que ça. Seth et ses copains avaient décidé de venir manger des beignets de clams juste le soir où je me faisais un mauvais trip au sujet d'une possible confrontation avec Tommy-Sullivan-devenu-canon. S'agissait-il d'une punition pour avoir trompé mon copain ? Si oui, ce n'était pas juste. Embrasser n'est pas tromper, si ?

J'ai attrapé une dizaine de menus – la bonne blague, vu que tous les Clams de la ville le connaissent sur le bout des doigts – et foncé en direction de la banquette du coin, sans cesser de rager contre le sort qui semblait s'acharner sur moi. Un car de touristes, le retour de Tommy Sullivan et maintenant, mon petit ami et ses potes qui allaient me regarder me complaire dans le malheur. Vraiment parfait !

Sauf qu'en arrivant à la banquette du coin, Seth et ses copains n'y étaient pas. Il n'y avait qu'un client.

Un client aux cheveux brun-roux, plutôt longs que courts.

Un client qui, au vu de la façon dont il était à moitié plié en deux, mal à l'aise, sur la banquette, devait être drôlement grand.

Un client dont les yeux couleur ambre avaient viré, sous les reflets de la lampe en vitrail à motifs sous-marins qui pendait au

milieu de la table, au vert émeraude intense.

Un client qui ne faisait nullement partie de l'équipe des Clams et n'avait donc en aucun cas le droit de s'asseoir à la banquette du coin. Ça, Jill aurait dû le savoir, mais, étudiante à la fac, elle ne va naturellement pas au lycée d'Eastport. En outre, le client en question m'avait sans doute demandée et Jill en avait alors conclu...

Les menus ont glissé entre mes doigts mous, malgré moi. Les joues écarlates de honte en voyant que Tommy jetait un œil par terre, là où les cartes s'étaient étalées dans tous les sens, je me suis baissée vivement pour les ramasser. Je ne pouvais même pas compter sur mes cheveux pour me cacher les joues car Peggy veut qu'on se les attache pour qu'ils ne tombent pas dans les assiettes.

Remarquez, ce n'est pas ça qui aurait changé grand-chose, étant donné qu'au moment où Tommy s'est penché depuis la banquette pour m'aider à rassembler les menus, il aurait vu le gyrophare à la place de mon visage de toute façon.

Ce n'est qu'après avoir récupéré tous les menus, m'être relevée et qu'il a regagné sa place au fond de la banquette que j'ai osé lever les yeux pour croiser à nouveau les siens.

Là, j'ai constaté qu'il souriait. Il souriait !

— Salut, Katie, lança-t-il de la même voix grave que j'avais entendue lorsqu'il était passé à côté de Sidney et moi sur la page. Ça fait un bail !

Chapitre Cinq

J'ai répondu la première chose qui m'est venue à l'esprit.

Enfin, pas tout à fait la première puisque c'était un gros mot et que je fais des efforts pour arrêter de jurer. Sauf quand il s'agit de mon frère.

J'ai donc opté pour la deuxième chose :

— Tu n'as pas le droit de t'asseoir ici. (Bon, je sais, c'est vachement puéril comme remarque. N'empêche que c'est vrai !)

— Pardon ? a fait Tommy, les sourcils en forme d'accents circonflexes.

— Tu ne peux pas t'asseoir ici. (J'avais beau passer pour une gamine, c'était plus fort que moi. Mon cœur battait la chamade. J'avais la nausée. Exactement comme lorsque j'oublie de prendre un comprimé contre le mal des transports avant de monter en voiture.) Cette banquette est réservée aux Clams exclusivement. Et à ce que je sache, tu n'en es pas un. (Euphémisme du siècle.)

— J'suis au courant, a doucement reconnu Tommy-qui-avait-mué. Ce n'est pas parce que je n'habite plus ici que j'ai oublié les coutumes locales. Je crois quand même que je vais rester où je suis. Ton amie Jill m'a confirmé que toutes les autres tables que tu sers sont prises.

En prononçant le nom de Jill, il a lancé un regard que j'ai suivi vers l'entrée du restaurant. L'hôtesse était en train de nous observer. Gaiement, elle nous a fait un p'tit coucou de la main, l'air de dire : « Tu as vu, hein ? Tu me dois une fière chandelle. J'ai donné une table à ton pote le canon. Tu me remercieras plus tard, va ! »

Tommy lui a souri.

Et — incroyable mais vrai — Jill, qui se fait draguer par un milliard de mecs par jour, a rougi et tourné la tête en gloussant.

Je n'en revenais pas.

À sa décharge, elle ignorait une chose. Elle ignorait que le type avec lequel elle flirtait s'appelait Tommy Sullivan. LE Tommy Sullivan. Comment l'aurait-elle su ? Elle n'habitait même pas ici il y a quatre ans.

— Tommy. (J'halluciniais de ce qui se passait. Que je lui adresse même la parole. À *La Mouette rieuse* en plus !)

— Tout le monde m'appelle Tom maintenant, a-t-il répondu, le sourire aux lèvres.

C'est alors que j'ai subitement ressenti ce que Jill avait dû ressentir elle-même quand il lui avait souri, quelques instants auparavant. Peu importe où Tommy – euh... Tom – Sullivan avait disparu tout ce temps, il avait réussi à mettre au point un sourire capable de produire une espèce de force électromagnétique magique destinée à faire fondre le cartilage des genoux des nanas. J'avais dû, pour ma part, m'agripper au bord de la table pour éviter de tomber à la renverse.

— Soit, Tom, ai-je poursuivi les dents serrées parce que, foi de serveuse, je n'allais pas laisser Tommy Sullivan jouer les sorciers-vaudous-ensorceleurs-à-coups-de-sourires avec moi. Toujours est-il que si Seth Turner et ses coéquipiers débarquent et te trouvent attablé à leur place, ils vont te fracasser le crâne.

— Qu'ils essaient, a répondu Tommy sans pour autant frimer.

En vérité, il avait dit ça sur un ton neutre, sans perdre son calme, presque avec indifférence.

J'ajouterais qu'en l'entendant dire cela, mes jambes avaient encore plus flageolé.

C'est vrai, qu'y a-t-il de plus craquant qu'un mec qui ne craint pas que votre petit ami lui éclate la tronche ?

Le problème, c'était que je flippais précisément parce que c'était Tommy Sullivan qui me faisait cet effet... comme à la plage dans l'après-midi. Tout à coup, j'ai été prise d'une envie folle de repiquer une tête et de rester sous l'eau – *E. coli* ou pas. J'avais trop chaud. Besoin d'être seule. Sous le niveau de la mer, avec pour seule compagnie, celle des poissons et des algues.

Malheureusement, c'était impossible. Rapport à mon boulot.

— Personne n'a oublié ce que tu as fait, Tommy, me suis-je entendue lui lancer d'une voix hargneuse. Enfin, Tom. Je sais que ça remonte à quatre ans, mais Eastport est une petite ville et les Clams continuent d'être des dieux vivants ici, alors...

— Ouah ! Ils ont fini par te convertir à leur secte toi aussi, on dirait...

Le ton de sa voix n'avait rien d'accusateur. Il semblait même amusé. Ses yeux – du même vert que la queue de la sirène sur le vitrail de l'abat-jour au-dessus de sa tête – me souriaient.

Ce qui, sans que je sache pourquoi, m'a encore plus énervée.

— Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles !

— Je veux dire que tu as drôlement pris le pli ! (Il a secoué la tête.) J'ai du mal à croire que Katie Ellison, la seule, l'unique, soit devenue une des leurs. Je te croyais plus intelligente que ça.

— Il n'y a pas de « nous » d'un côté et d'« eux » de l'autre, Tommy. Ça ne s'est jamais passé comme ça. On est tous dans le même bain.

Bien sûr !!! (Ses yeux ne souriaient plus à présent. La conversation n'avait plus l'air de l'amuser.) C'est pour ça que je me suis fait éjecter de la ville et que je n'ai pas le droit de m'asseoir ici.

Avant que j'aie eu le temps d'ouvrir la bouche pour protester et lui expliquer que la VRAIE raison pour laquelle il ne pouvait pas s'asseoir ici, c'était que seuls les Clams (et leurs copines) en avaient le droit, j'ai entendu Shaniqua m'appeler. Je me suis retournée et je l'ai aperçue qui me faisait signe de venir m'occuper de mes deux tables huit couverts – le car de touristes du troisième âge.

— Je dois y aller. Mais sérieusement... tu ne peux pas t'asseoir ici, ai-je averti Tommy.

— Techniquement, je peux. Surtout que j'y suis déjà.

— Tommy. (J'ai fait non de la tête. J'avais toujours l'impression de rêver.) Sans rire, qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Sans rire ? Je veux te parler, rien de plus, a-t-il expliqué. (Son ton sec avait disparu.) Et d'après ton frère, c'est ici que j'ai le plus de chances de te trouver sans ton petit ami... ou, devrais-je dire, tes petits amis ?

J'ai blêmi et dû m'agripper encore plus fort à la table tout

d'un coup.

Il était au courant. À propos d'Eric.

Mais comment ??? Ça ne pouvait pas venir de Liam puisqu'il n'en savait rien. S'il avait su, il aurait déjà tenté de m'arracher les yeux car c'est un fan de Seth.

Alors comment Tommy l'avait-il appris ?

Ça m'a fait tilter. D'abord le Yacht Club et maintenant... ça !

— Tu m'espionnes ? me suis-je indignée.

— Ça voudrait dire que je fourre mon nez dans les affaires des autres *en cachette*. Or, c'est plutôt toi qui as l'air d'exceller dans le domaine, *pas moi*, répondit-il d'une voix douce. Cela dit, tu devrais savoir que quiconque fait demi-tour à l'arrière du restaurant a une vue imprenable sur tout ce qui se passe entre le groupe électrogène de secours et le râtelier à vélos.

Oh non !!! La poisse ! Tommy Sullivan m'avait pincée à rouler une pelle à Eric Fluteley !

J'allais m'évanouir, plus de doute. Ça ne m'était encore jamais arrivé mais j'étais persuadée que c'est ce qu'on devait ressentir : bouffées de chaleur dans tout le corps et bouche sèche. Pas étonnant que les gens n'aiment pas ça. Je n'avais jamais eu autant envie d'être quelqu'un d'autre – Sidney van der Hoff par exemple – ou ailleurs – sous l'eau, au hasard...

— Je ne peux pas te parler ici, ai-je murmuré.

— D'accord, a-t-il répondu impassiblement. Où, alors ?

Bonne question. Où fallait-il que nous allions pour que ni Seth ni aucun autre habitant d'Eastport ne nous voient ensemble ? La salle de jeux vidéo était exclue pour d'évidentes raisons. Chez moi ? Hors de question. Idem pour la maison des grands-parents de Tommy. Que se passerait-il si quelqu'un passait à côté de nous en voiture et nous reconnaissait, moi, candidate à l'élection de Miss Clam, et *Tommy Sullivan* ?

Quelle horreur ! J'allais vomir d'un instant à l'autre. C'était forcé. Que me voulait-il ?

— Qu'est-ce que tu penses du bateau de ton père ? a proposé Tommy. Il l'a toujours ?

Le bateau de Papa ? Oui, oui. C'était une idée. Il était amarré dans la baie. Mon père n'avait pas les moyens de se payer un

emplacement au Yacht Club à l'année. Personne ne va jamais dans la baie, hormis les vieux marins qui aiment pêcher la nuit. Donc, personne ne nous verrait. En tout cas, personne d'important.

— Ouais, il est amarré dans la baie.

— C'est parfait, a conclu Tommy comme il se glissait hors de la banquette. (*Je n'en revenais pas : il s'en allait. Oui, je ne rêvais pas. Miracle ! Il partait pour de bon.*) On se retrouve là-bas après ton service. À quelle heure est-ce que tu termines ? Le resto ferme à dix heures en semaine, non ?

Mon bonheur de le voir s'en aller s'est évanoui sur-le-champ.

— Aaa... Attends ! Ce soir ? Tu veux que je te retrouve sur le bateau de mon père ce soir ?

— Ça pose un problème ? (Maintenant qu'il était debout, il me dépassait tellement que je devais lever le menton pour pouvoir le regarder dans les yeux, lesquels, hors des reflets de l'abat-jour, avaient repris leur teinte ambrée.) Sinon, on peut se donner rendez-vous demain matin. Mais tu sais, en plein jour, il y a toujours le risque que quelqu'un passe en voiture et nous reconnaisse...

— Ce soir, ça ira, me suis-je empressée de répondre. Je te rejoins là-bas dès que j'ai fini de travailler, un peu après dix heures.

Il a esquissé un sourire.

— Ne sois pas en retard !

Ensuite, il est parti. Il paraissait incroyablement grand, large d'épaules, cool parmi la foule de touristes potelés et blancs comme des linges qui se dandinaient partout autour de nous, des toilettes à l'entrée du restaurant en passant par le comptoir de souvenirs où l'on peut acheter toutes sortes de vêtements – sweat-shirts, caleçons, etc., brodés au nom de *La Mouette*.

— C'est qui, ce canon ? est venue me demander Shaniqua tandis que je restais clouée sur place, bouche bée, à le regarder partir.

Réalisant que j'avais la bouche ouverte, je l'ai refermée en quatrième vitesse.

— Personne !

— Vraiment ? (Elle a laissé échapper un rire diabolique.) Et le mec que Peggy t'a surprise en train d'emballer près des cuisines hier soir, c'était personne, lui non plus ?

Adieu ma théorie selon laquelle Peggy n'aime pas les ragots. Visiblement, les commérages ne la dérangent pas lorsque c'est elle qui les propage.

— Rien à voir, lui ai-je coupé le sifflet. Absolument rien à voir. Est-ce que tu sais seulement qui c'était ?

— Le type d'hier soir ou celui-là ?

— Celui-là.

Il fallait que j'en parle à quelqu'un. Il le fallait. Sinon, j'allais implorer. Et Shaniqua était la parfaite confidente. Elle n'était pas d'ici, mais avait grandi dans le New Hampshire. Il y a deux ans, elle s'était installée à Eastport pour se rapprocher de New York où elle espérait percer en tant que mannequin.

— C'était Tommy Sullivan, lui ai-je avoué tout en sachant pertinemment que son nom n'évoquerait rien pour elle.

Et pourtant... j'avais tort. Parce que Shaniqua a ouvert grand la bouche.

— Tu veux parler DU Tommy Sullivan ? (Elle avait à présent les yeux exorbités.)

— Humm...

— Mademoiselle ! (Un des passagers du car de vieux essayait d'attirer mon attention.) Mademoiselle, nous voudrions commander.

— J'arrive tout de suite, ai-je répliqué. (Puis, à Shaniqua :) Attends, tu sais qui c'est ? (Sans rigoler, toute cette histoire avait pris des proportions démesurées si même les aspirantes top models de l'État voisin avaient entendu parler de lui.)

— Si je sais qui c'est ? (Shaniqua a secoué la tête.) Évidemment ! Comment faire autrement ? Il suffit de passer devant le collège et de lire le tag sur le mur du gymnase : TOMMY SULLIVAN EST UN...

— Je sais, je sais, lui ai-je coupé la parole. Ils essaient toujours de rassembler des fonds pour décaper le mur à la sableuse.

— C'est pour ça que le tag est toujours là ? Je me suis souvent posé la question. Ils auraient pu peindre par-dessus,

non ?

— Impossible. Pas sur de l'orange fluo. À moins d'utiliser de la peinture noire, mais le noir ne fait pas partie des couleurs de l'école.

Shaniqua a froncé le nez.

— En tout cas, c'est drôlement dommage. Et moche ! On m'a dit que le gymnase était tout neuf quand c'est arrivé. Il faut vraiment être stupide pour faire un truc pareil !

J'ai haussé les épaules. Soudain, j'ai eu la sensation que l'océan était en moi – et pas l'inverse. J'avais froid. Je me noyais. Seule, si seule...

— Tu sais comment sont les gosses entre eux !

— Le pauvre, a-t-elle plaint Tommy en scrutant son dos tandis qu'il s'en allait. (Un dos qui, il faut bien le dire, était aussi parfait que le côté « face ».) Qu'est-ce qu'il a fait pour mériter ça ?

— Mademoiselle !!! cria le club du troisième âge à ma table.

— Bon, le devoir m'appelle !

Déjà, je m'éloignais.

Ouf, sauvée par mes touristes ! (Pour une fois !)

En attendant, j'étais toujours dans la m... jusqu'au cou ! Tommy Sullivan – LE Tommy Sullivan – savait pour Eric Fluteley et moi. Il avait tout vu.

Après tout, on ne faisait que s'embrasser. Je ne suis jamais allée plus loin avec un mec, même pas avec le mien, au bout de quatre ans.

Mais je ne crois pas que ça comptera quand Tommy crachera le morceau. Les gens ne feront pas la différence. Je serai la fille qui a trompé un Clam, un point c'est tout. Et pas n'importe lequel : Seth Turner, le frère de Jake Turner, Clam préféré de tous les temps... le joueur dont la prometteuse carrière a été brutalement interrompue par...

... Tommy Sullivan en personne.

— Katie, ça ne posait pas de problème que j'installe ce type à la banquette du coin, si ? a voulu savoir Jill qui escortait un couple, la cinquantaine, à la table pour deux près de l'eau. Je lui

ai demandé si c'était un joueur et il m'a dit que oui.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire... jaune. Tommy avait peut-être l'intention de se venger en gâchant ma réputation comme j'avais gâché la sienne... mais au moins, il avait toujours le sens de l'humour.

— Ah vraiment ? Eh bien, il t'a baratinée.

— Tu plaisantes ? (Jill semblait stupéfaite.) Mais il est tellement mignon. J'ai pensé que... Il m'a dit qu'il allait au lycée d'Eastport.

Quoi ? Ah bravo ! Ça fait du bien de savoir que je ne suis plus la seule menteuse de la ville.

— Jill, ce mec a démenagé il y a quatre ans.

— Non ??? Si jamais il revient, tu peux être sûre que je ne l'assoierais plus à la banquette des VIP alors.

Mais à quoi est-ce que je pensais, moi ?

— Non, non. S'il revient, tu peux tout à fait lui donner la banquette des Clams.

Parce que alors, Seth et ses copains, s'ils se pointaient, lui bousilleraient le crâne et mes ennuis seraient terminés.

Non. Ce n'était pas bien. Je ne pouvais pas compter sur mon petit ami pour me tirer d'affaire. Pas cette fois-ci. Je m'étais fourrée là-dedans toute seule et il faudrait que je m'en sorte de la même façon.

Ce qui signifiait, avant toute chose, qu'il fallait que j'appelle Seth à la première occasion pour lui dire de ne pas me rejoindre après mon service pour notre traditionnelle séquence chaude avant que je rentre à vélo à la maison.

— Tu es sûre, bébé ? (Seth semblait inquiet. Et pour cause... puisque je lui avais dit que je préférerais rentrer directement chez moi car je pensais avoir été infectée par l'*E. coli*.)

— Certaine, ai-je répondu en m'efforçant de prendre la voix d'une personne atteinte d'infection bactérienne. Je n'ai pas envie de te la refiler.

L'*E. coli*, évidemment, ne se transmet que par l'intermédiaire de nourriture ou d'eau contaminée. Mais comment Seth le saurait-il, lui qui n'est pas en filière scientifique comme moi ? Ce n'est pas pour ça qu'il est débile.

C'est juste que son talent s'exerce dans d'autres domaines que celui de l'éducation.

— Ce n'est que partie remise, ai-je assuré à Seth. (Accroupie derrière la fontaine à boissons gazeuses, je ne voulais surtout pas me faire surprendre par Kevin, le cogérant, au téléphone alors que je n'étais pas en pause, sachant qu'il est – à l'instar de tous les cogérants par rapport aux gérants – encore plus tyrannique que Peggy.) Ça ira mieux demain.

— Vraiment ? (Le moral de Seth semblait avoir remonté.) Je croyais que l'*E. coli*, c'était super-grave. Et qu'on doit aller à l'hôpital et tout ça.

— Non, non, pas dans le cas de l'infection qui dure vingt-quatre heures.

Je n'étais pas la seule menteuse à Eastport, mais j'étais la plus grosse. La plus grosse de toute l'Histoire de la ville, assurément !

Mais moi, j'ai mauvaise conscience. Tandis que Tommy n'avait pas du tout l'air d'avoir des remords après avoir pipeauté Jill en racontant qu'il est élève au lycée d'ici. Moi, je me sens toujours très mal après avoir menti à Seth.

Quinze minutes après avoir pointé et quitté le resto, j'ai rejoint la marina à vélo. J'ai jeté un coup d'œil au parking quasiment vide et aux mâts qui s'élevaient, bien droits, derrière lui. Tout était calme. J'observais les papillons de nuit, attirés par la lumière blanche de mon vélo. J'écoutais le clapotis de l'eau. Pas facile de deviner laquelle était la voiture de Tommy. Je n'avais repéré que des pick-up déglingués qui, je l'aurais parié, appartenaient aux vieux pêcheurs regroupés avec leurs cannes sous le pont où les bars rayés avaient la réputation de s'attrouper, la nuit tombée.

Il y avait bien une Jeep Wrangler rouge, mais ce n'était pas le genre de voiture de Tommy Sullivan. Trop cool. Elle devait appartenir à des vacanciers friqués qui avaient amarré leur yacht dans la baie pour le faire réparer ou en racler les bernacles sur la coque.

Pourtant, une fois près de l'embarcadère, je n'ai vu aucun yacht ni bateau de plaisance. Rien que les vieilles coques des

pêcheurs de poissons et de homards. Le hors-bord de mon père et son pare-brise abîmé, marron délavé – qu’il promettait de remplacer depuis des années – dansait au gré des remous, à l’extrémité de la marina.

À la lumière du demi-croissant de lune et des lampadaires de l’embarcadère, j’aperçus quelqu’un allongé de façon décontractée à l’avant du bateau.

Et ce quelqu’un n’était certainement pas mon père.

Ça m’a fait quelque chose quand je l’ai vu. Je ne pourrais pas dire quoi si ce n’est que c’était un tourbillon d’émotions parmi lesquelles, entre autres, une rage terrible, une impression de remords, de la culpabilité et de l’indignation.

Si j’étais en colère, c’était surtout contre moi. À cause du fait que, alors que je pédalais jusqu’au bateau (on n’a pas le droit de faire du vélo sur les pontons, mais de toute façon, il n’y avait personne pour me faire une réflexion), en remarquant que Tommy s’était mis à l’aise, étendu sur le dos à regarder les étoiles, je n’avais pas pu faire autrement que de penser qu’il était vraiment trop craquant dans son tee-shirt moult noir et son jean délavé qui mettait en valeur chaque contour de son corps si fin, si bien sculpté.

Et ça, ce n’est pas le genre de pensées qu’une fille maquée devrait avoir à propos d’un autre mec. Encore moins une fille qui sort avec deux garçons en même temps.

A fortiori encore moins quand ces pensées sont dirigées vers Tommy Sullivan.

Ça oui, j’étais dans la m... jusqu’au cou.

Chapitre Six

— Héé, m'a interpellée Tommy quand il m'a enfin remarquée sur le ponton. (Il a pris appui sur ses coudes.) Monte !

— Tu rêves !

Ça l'a fait rigoler. Pas comme s'il se moquait, mais bien comme si j'avais dit quelque chose de drôle.

— Très bien. (Il s'est assis, les jambes pendant dans le vide au-dessus des marches qui descendaient à la cabine.) J'avais oublié que tu détestes les bateaux, même ceux qui sont à quai. T'as toujours le mal de mer ?

— Dis-moi juste ce que tu veux, ai-je lancé, les mains rivées à mon guidon, la voix aussi posée que possible. Qu'on en finisse et que je me tire d'ici.

— Nan-nan. Prends un de ces comprimés que tu trimbales toujours avec toi et monte ! (Le clair de lune suffisait à éclairer le sourire amer sur ses lèvres.) Tu ne vas pas t'en tirer aussi facilement.

Une rage profonde, pure a jailli en moi au point que j'ai failli tomber de mon vélo dans l'eau. Ce qui, tout compte fait, ne m'aurait pas dérangée. Tout plutôt que de continuer à penser que Tommy Sullivan était devenu canon !!!

Je n'en revenais pas moi-même de penser ça. Ce type me faisait pratiquement chanter pour que je passe du temps avec lui et je trouvais encore le moyen de flasher sur lui.

Il y a vraiment quelque chose qui débloque chez moi. Impossible autrement.

Enfin... je n'étais pas la seule car il faut être cinglé pour se rappeler un détail aussi insignifiant que le fait que je ne sors jamais sans mes comprimés contre le mal des transports (formule sans somnolence).

Sérieusement, ce n'est pas facile de vivre au bord de la mer

quand on souffre de mal de mer chronique. Je ne parviens même pas à mettre un pied sur le *Vogue à l'âme*, ce bateau amarré si solidement au port qu'il bouge à peine – rendez-vous à la mode pour prendre le petit déjeuner parmi les inconditionnels de ces endroits « mignons » sur le thème de la mer tels que ma mère qui se moque bien, dans ces cas-là, que je risque de vomir.

Comment Tommy Sullivan avait-il réussi à se souvenir de tous ces trucs, après toutes ces années ?

La mine renfrognée, je suis descendue de vélo, ai mis la béquille, enlevé mon casque et ouvert mon sac à dos – encore plein de mon bikini mouillé, en boule, de mon maquillage et de trois ou quatre autres choses – pour y prendre une des petites pilules jaunes que j'ai toujours sur moi depuis mes douze ans. Je l'ai avalée sans même penser à prendre une gorgée d'eau de la bouteille qui était dans mon sac. Quand on a pris autant de médicaments contre le mal des transports que moi, on peut se passer de boisson pour les avaler.

Ensuite, sans changer d'expression, j'ai sauté à bord du bateau de Papa. Grâce à mes années de pratique (tout le monde, à Eastport, a un père qui pêche), je suis passée maître dans l'art de sauter dans et hors des bateaux. La seconde où mon pied a foulé le sol qui s'est un peu dérobé sous moi, j'ai toutefois été prise de l'habituel haut-le-cœur. (Ça prend quelques minutes avant que le comprimé ne fasse son effet.)

— Bon, ai-je commencé en lâchant mon sac et mon casque par terre. (Après, je suis allée m'asseoir sur le banc matelassé à l'opposé de l'endroit où Tommy était assis. Je faisais de mon mieux pour avoir l'air très pro. Finalement, c'est ce dont il s'agissait : un rendez-vous d'affaires. Tommy Sullivan voulait quelque chose. Et je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour satisfaire ses désirs de sorte qu'il ne me balance pas à mon copain au sujet de mon autre copain.) Je suis venue. Alors dis-moi ce que tu veux maintenant !

— Je te l'ai dit. (Tommy m'examinait depuis son perchoir.) Parler. C'est tout.

— Parler...

— Parler. Tu te souviens, n'est-ce pas, que toi et moi, on parlait vachement dans le temps ?

— C'était il y a longtemps.

J'avais du mal à le regarder dans les yeux, bien que ce soit la base dans les rendez-vous d'affaires. Je l'ai lu dans *Immobilier Magazine*, la revue des professionnels de l'immobilier préférée de mes parents que je feuillette à l'occasion.

Pour autant, *Immobilier Magazine* n'a jamais publié d'articles sur la façon de soutenir le regard d'un mec dont les iris changent de couleur en fonction de l'éclairage et, qui plus est, est tellement canon dans son jean que le moindre (vague) souvenir de votre/vos petit(s) ami(s) s'évanouit comme par magie.

Seth Turner, me suis-je intimée. Tu es la petite amie de Seth Turner, le type le plus populaire de tout Easport, après son grand frère. Seth Turner, le garçon pour lequel tu avais un faible à l'entrée au collège et sur lequel tu t'es fait une joie de mettre le grappin quand il t'a finalement remarquée. D'accord, il s'est peut-être révélé peu brillant – dans le genre soporifique – en matière de conversation, mais ce n'est pas pour autant que tu as envie de le laisser tomber parce que, alors, que penseraient les gens ? C'est déjà bien assez que tu le trompes avec Eric Fluteley. N'aggrave pas ton cas !

N'empêche... N'empêche, le clair de lune mettait en valeur les traits du visage de Tommy qui paraissait encore plus beau et plus mystérieux que sur la plage, avant que je le reconnaisse.

Quant au clapotis de l'eau contre la coque du bateau, il était bien trop romantique à mon goût !

Mais qu'est-ce qui m'arrive à la fin ? Je suis pire qu'Ado Annie, cette fille dans la comédie musicale *Oklahoma !* qui craque sur le premier mec qui bouge et ne sait pas dire non.

Une minute ! Je ne suis pas pire qu'elle. Moi, je sais dire non...

Sauf à un baiser.

Et Tommy Sullivan a tout l'air d'être un mec super-sympa à embrasser...

Grrrrrrr !

— Liam m'a dit que tu te présentais à l'élection de Miss

Clam, a fait Tommy, interrompant avec désinvolture ma rêverie éveillée.

Le concours ! Oui ! Concentre-toi là-dessus. Ça vaudra mieux que sur les lèvres de Tommy Sullivan !

— C'est vrai.

C'est alors que ça m'est revenu ! Je me suis subitement rappelé qu'avec Tommy, on se moquait du concours à l'époque où on traînait ensemble après l'école et me suis donc dépêchée d'ajouter :

— Les enveloppes ne sont pas mal du tout. Mille cinq cents dollars pour la gagnante. Sidney, sans aucun doute, mais j'ai des chances pour la deuxième place. Les deux seules autres candidates sont Morgan Castle – et tu sais comme moi que celle-là peut à peine ouvrir la bouche – et Jenna Hicks...

Ma voix s'est éteinte. Je ne voulais pas dire du mal de Jenna, une chouette fille, sans aucun doute. Seulement elle n'adresse jamais la parole à personne, alors c'est dur de savoir.

Ça ne servait à rien de m'inquiéter. Tommy l'a dit pour moi. Autrefois, il avait le chic pour m'ôter les mots de la bouche en lisant dans mes pensées quand je refusais de dire à voix haute ce que je ruminais à voix basse de peur de passer pour une méchante et de ne pas avoir la cote, comme ce fut toujours le cas de Tommy.

— Jenna s'habille toujours exclusivement en noir ?

— Ouais, ai-je confirmé.

Comment faisait-il pour se rappeler autant de détails ? Mes comprimés contre le mal des transports et moi, passe encore, étant donné qu'avec Tommy on était toujours fourrés ensemble avant. Mais Jenna Hicks ? D'autant que j'étais à peu près certaine que Tommy et elle ne s'étaient jamais fréquentés. Même Jenna, aussi impopulaire soit-elle, trouvait Tommy encore moins populaire qu'elle.

— C'est sa mère qui l'a inscrite au concours, ai-je poursuivi. Pour qu'elle se fasse de nouveaux amis, je suppose. Des gens qui ne pensent pas qu'à ça si tu vois ce que je veux dire. À la mort, quoi ! (Résultat ? Le bide.) Enfin, toujours est-il que la première dauphine empoche mille dollars.

Sifflement de Tommy.

— Ça fait un beau paquet !

— Je trouve aussi. Je voudrais m'acheter le nouveau Leica numérique...

— Tu continues la photo. (Ce n'était pas une question.)

— Oui.

Je ne voulais pas repenser à toutes les fois où, à nous deux, on avait signé des articles pour le journal du collège, lui à la plume, moi derrière l'objectif, priant tout ce temps pour que Sidney ne découvre pas combien j'aimais passer du temps avec quelqu'un d'aussi peu cool, fatalement, que Tommy. Mieux valait peut-être, compte tenu des circonstances, ne pas y penser.

Mais quand même, rongée comme je l'étais par ma curiosité, ça me démangeait trop de poser la question :

— Et toi, tu écris toujours ?

— Tu as devant toi l'ancien rédacteur en chef de *L'Ours*, l'hebdo de l'École militaire Hoyt Hall.

— Tu rigoles ? me suis-je écriée, oubliant tout à coup la bizarrerie de la situation et de mon enthousiasme. (M'enfin, rédacteur en chef, ce n'était pas rien.) C'est génial, Tommy ! Rédacteur en chef !!! (Là, j'ai repensé à ce qu'il avait dit et mon sourire s'est effacé.) Attends une seconde, tu as bien dit « ancien » ?

Il a opiné de la tête.

— J'ai démissionné. Pour quelque chose de mieux.

— Qu'y a-t-il de mieux que rédacteur en chef ? ai-je demandé juste avant de tilter. Hééé, l'École militaire ???

— Pas la mer à boire. (En voyant mon expression... toujours consternée, il a ajouté :) Je me suis bien plu là-bas. Tu sais, ça n'a rien à voir avec ce qu'on voit dans les films. Et puis, c'était mixte. Heureusement !

J'ai cligné des yeux. Je ne pensais plus du tout que je le détestais. À l'inverse, je me sentais super-mal, bien qu'il fût difficile de savoir si c'était vis-à-vis de lui ou de moi.

— Oh, Tommy ! C'est là que tu es allé après... après ici ? À l'École militaire ?

— C'est moi qui ai voulu, a-t-il assuré en riant. Je me suis dit que certaines techniques d'autodéfense pourraient me servir. Compte tenu de ce qui s'est passé ici avant mon départ.

Voilà de quoi il parlait quand il avait dit « Qu'ils essaient » au restaurant. Et pourquoi il était si musclé.

— Ça m'étonne que tu sois revenu, ai-je admis en contemplant mes Pumas (parce que passer toute une soirée en tongs, ce n'est pas humain). Tu dois détester Eastport maintenant.

— Détester ? (Ma remarque semblait l'avoir amusé.) Pas du tout. J'adore Eastport !

— Comment tu peux dire ça ? (Surprise, j'ai relevé la tête et planté mes yeux dans les siens.) Après ce que ces types t'ont fait ?

— On peut aimer un endroit et haïr certains de ses côtés en même temps. Tu es bien placée pour le savoir.

— De quoi tu parles ?

— Regarde-toi. Tu concours pour le titre de Miss Clam alors que tu as horreur des clams.

Sa remarque m'a coupé le souffle. Même si, au fond de moi, j'étais soulagée qu'il ne fasse allusion à mon dégoût des clams que dans leur version « mollusque ».

— Plus maintenant, suis-je aussitôt montée sur mes grands chevaux.

— Alleezzzzz !!! Tu ne toucherais pas un clam avec une perche de trois mètres ! Tu trouves qu'ils ont un goût de caoutchouc.

— On finit par s'y faire, ai-je menti de plus belle. (Ce qu'il m'énervait à avoir raison tout le temps, comme ça... Les clams ont *vraiment* goût de caoutchouc, d'après moi. Je ne vois franchement pas comment on peut aimer ça et encore moins baptiser un Festival en leur honneur.) Et maintenant, j'aime ça. (Incroyable ce que je peux débiter comme salades quand je suis bien lancée !)

— Mais bien sûr, a dit Tommy d'un ton sarcastique en décroisant les bras.

Au passage, j'ai pu remarquer à quel point ses mains avaient grandi en quatre ans. La dernière fois que je l'avais vu, lui et moi, on avait les mains de la même taille. À présent, les siennes faisaient deux fois la taille des miennes.

De force, j'ai arraché mon regard de ses mains sans pour autant pouvoir me retenir – à mon grand étonnement – de

fantasmer que ces longues phalanges et ces larges paumes m'agrippent par la taille tandis qu'il m'attirait à lui pour m'embrasser...

Il ne m'avait pourtant donné aucun signe que c'était au programme. Simplement, entre le clair de lune, le bruit de l'eau, son physique d'apollon et le fait que je sois complètement accro aux lèvres des mecs, c'était vachement difficile de ne pas y penser.

De son côté, Tommy ne donnait pas l'impression d'avoir des problèmes pour résister à ce genre de pulsions. En tout cas, pas d'après sa question suivante :

— Seth Turner, alors ? Finalement, tu t'en es donc bien sortie, toi aussi.

Je voyais *parfaitement* ce à quoi il faisait allusion. Parce qu'il était un des seuls à qui j'avais avoué que j'en pinçais pour Seth, déjà, en sixième. À l'époque, j'avais pensé que puisque Tommy n'avait pas d'autre amie que moi, il ne risquait pas de le répéter à quelqu'un.

— En effet, ai-je acquiescé d'une voix affectée. (Où voulait-il en venir au juste ?)

— Je suppose que dans son cas aussi, on finit par y prendre goût.

— Tu ne le connais même pas, ai-je riposté en me passant une mèche de cheveux rebelle derrière l'oreille, rapport au fait que Sidney et moi, on a lu dans *Glamour* que les mecs craquent pour les filles qui tripotent leurs cheveux. (En attendant, j'aurais été absolument incapable d'expliquer à quoi je jouais lorsque je cherchais à plaire à Tommy.)

— Eh bien, eh bien... (Il n'avait pas l'air d'avoir remarqué mon truc de cheveux. Je sais, je sais. Je flirtais avec Tommy Sullivan, la personne la plus détestée de tout Eastport, mais c'était plus fort que moi.) Les choses ont bien changé depuis mon départ. Surtout toi !

— Je n'ai pas tant changé que ça ! (Ça me gênait de l'admettre ; néanmoins, c'était vrai.)

— Peut-être pas à l'intérieur... Mais vue de l'extérieur, la chenille s'est transformée en papillon comme dans les contes.

Il y avait de quoi rire. C'était l'hôpital qui se moquait de la

charité.

— Je me suis juste fait enlever mon appareil dentaire. Et puis j'ai fait des mèches aussi. Et appris à faire bouffer mes cheveux.

— Ne fais pas ta modeste, a répondu Tommy comme s'il perdait patience. Je ne te parle pas seulement de ton look. On dirait que tu as miraculeusement évité la contagion en dépit de toutes ces années passées à mon contact. D'ailleurs, à ce que j'ai vu, tu es même devenue une des filles les plus populaires de la ville.

— Après Sidney, ai-je souligné en constatant que ses yeux, au clair de lune, n'étaient ni verts ni ambre, mais argent, et que sa bouche affichait une puissance virile. (Qui aurait cru que Tommy Sullivan le maigrichon finirait par avoir des lèvres aussi irrésistibles ? Pas moi, ça c'est sûr !)

— Sidney a toujours eu la cote ici. Mais je n'ai pas l'impression que tout le monde l'aime comme on t'aime toi. C'est un sans-faute : tu es jolie, sympa, bosseuse, gentille envers les personnes âgées (*Comment pouvait-il savoir ça ? ai-je songé. Ah oui, mon car de touristes !*), brillante, première de classe... depuis que je suis parti en tous les cas, fille de deux autochtones fort appréciés, sœur d'un futur joueur de l'équipe des Clams. En fait, hormis ton incapacité, visiblement, à être fidèle à un seul mec, tu es la candidate idéale pour le titre de Miss Clam.

Je m'étais un peu emballée en l'écoutant me faire tous ces compliments au point de me pencher vers lui de telle sorte qu'il puisse m'attirer contre lui et m'embrasser quand il en aurait envie – ce dont je ne doutais pas.

Mais quand il avait mis en doute ma fidélité, je lui avais jeté un regard noir et m'étais exclamée :

— Hé ! Je n'y peux rien si je plais aux mecs.

— Non, mais tu y es pour quelque chose quand tu sors avec eux près des groupes électrogènes, m'a-t-il balancé sèchement.

— Je ne sais pas ce que tu me veux, Tommy. Mais je ne vais certainement pas rester ici à me faire insulter.

Là, j'ai pivoté sur moi-même pour m'en aller.

Et, comme je m'y attendais, il a tendu la main et m'a retenue par le bras, juste au-dessus du coude, avant de me tirer vers lui.

— Pas si vite, mademoiselle, a-t-il fait en rigolant. Je n'en ai pas fini avec vous.

— Oh que si ! (Je le toisais par en dessous. Un regard qui met les cils en valeur, dicit – encore et toujours – *Glamour*.) Depuis ton retour, tout ce que tu as fait, c'est m'espionner et m'insulter. Tu n'as pas intérêt à être revenu pour rédiger un torchon sur Eastport ou je te jure que...

— Quoi ? Qu'est-ce que tu feras ? (Au son de sa voix, je continuais apparemment de l'amuser.) Tu me laisseras tomber comme une vieille chaussette et feras comme si tu ne m'avais jamais vu, comme si tu n'étais jamais venue chez moi après l'école pour faire tes devoirs et manger les cookies maison de ma mère au beurre de cacahuète ? Oh, mais j'oubliais ! Tout ça, tu l'as déjà fait.

Tout ce qu'il pouvait dire n'avait plus d'importance : il me tenait toujours. Sa main était si grande qu'elle faisait pratiquement le tour de mon bras.

En plus, si près de lui, je détectais un vague parfum d'après-rasage.

Pas facile d'en vouloir à un mec qui sent bon !

— Si tu n'es pas là pour faire de terribles révélations sur Eastport, ai-je repris sur un ton légèrement plus chaleureux, qu'est-ce que tu me veux alors ?

— Je voulais juste te dire un truc, a-t-il répondu en me regardant dans les yeux.

Et là, au lieu de m'embrasser comme je l'avais imaginé, il a ajouté :

— Je me suis inscrit au lycée d'Eastport. Pour la rentrée.

Chapitre Sept

— QUOI ??? (J'ai tiré violemment sur mon bras pour qu'il me lâche.) Tout à l'heure, quand tu as dit que tu étais l'ancien rédacteur en chef de... tu voulais dire... ? Tommy, tu reviens t'installer ici pour de bon ?

— Oui, a-t-il confirmé avec calme.

— C'est pour ça que tu as dit à Jill que tu étais élève au lycée d'Eastport ? (Je faisais les cent pas sur le bateau de mon père – trente pieds, de la proue à la poupe.) Alors c'est vrai ?

— Je me suis inscrit la semaine dernière, a-t-il raconté d'un air détaché.

— Tommy ! (L'enfer ! L'horreur ! C'était la pire nouvelle que j'aie jamais entendue.) Tu... tu ne peux pas.

— Euh... désolé, Katie, mais je vois pas ce qui pourrait m'en empêcher. On vit dans un pays libre.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. (J'avais la gorge serrée.)

— Si ma présence te chagrine parce que tu ne seras plus première de classe, je comprends. Je ne savais pas que tu avais l'esprit si compétitif.

— Non, non, non et non ! ai-je crié.

Je ne pensais pas une minute à ça. C'est vrai que Tommy et moi, on s'était toujours battus pour la première place en classe et que depuis son départ, je n'avais plus eu aucun mal à être première, pas tant car je suis plus intelligente que mes camarades (contrairement à Tommy, d'après mes soupçons de l'époque) mais parce que je suis parmi les rares élèves de ma classe qui font leurs devoirs et apprennent leurs leçons. Pour la bonne et simple raison que j'aime ça, si on peut dire... Un constat que mes amis tolèrent mais qui les laisse perplexes.

— Ce que je veux dire, ai-je continué, c'est qu'ils vont te tuer !!!

— Je croyais qu'il n'y avait pas de « eux » et de « nous », qu'on était tous dans le même bain. Ce n'est pas ce que tu m'as dit tout à l'heure ?

— Tommy ! (Je n'arrivais pas à croire qu'il répète mot pour mot ce que je lui avais dit et qu'en plus, il s'en serve pour se moquer de moi.) Sérieusement, tu n'as pas l'air de te rendre compte. C'est... c'est... (Il n'y avait pas de mot suffisamment fort pour exprimer ma pensée. Après tout, c'est lui le journaliste, pas moi. Finalement, j'ai opté pour :) C'est du suicide !!!

— Ta confiance... (il est descendu de son perchoir et a déplié son mètre quatre-vingt-dix et des) en ma capacité à me défendre contre tes amis est vraiment flatteuse, Katie.

Je l'ai dévisagé. Ce n'était pas croyable ce qu'il pouvait être... craquant.

Et bête !

Qu'est-ce qui lui prenait ? Tommy Sullivan n'avait jamais été bête.

Mais, là encore, je suppose que les gens changent. Tommy n'avait jamais été craquant non plus auparavant. Et regardez-le maintenant !

On en revenait toujours au même problème : je ne parvenais pas à arrêter de le regarder.

Assez ! ai-je subitement décidé. Je suis allée me poster devant lui, l'air furieux, le menton légèrement levé pour pouvoir le fixer droit dans les yeux.

— Je ne plaisante pas, Tommy. Si tu crois que les gens ont oublié ce que tu as fait, tu te fourres le doigt dans l'œil.

— Pas du tout. J'ai d'ailleurs pu constater qu'ils n'avaient même pas pris la peine d'effacer mon nom du mur du gymnase.

Fallait-il que tout le monde mentionne ce détail aujourd'hui ?

— Le décapage à la sableuse est encore hors budget...

— Qu'est-ce que tu crois ? m'a interrompue Tommy brusquement. Ils veulent qu'on se souvienne. Ça sert d'avertissement à toute personne qui voudrait se mettre en travers de la route des Clams tout-puissants...

— Chhhh... (J'ai jeté un œil autour de moi pour m'assurer que les pêcheurs, sous le pont, ne l'avaient pas entendu.)

— Regarde ! m'a provoquée Tommy en riant. Toi-même, tu as peur de dire du mal d'eux tout haut.

— Ce n'est pas vrai ! Mais tu sais bien comment se comportent les gens vis-à-vis des Clams ici. (Malgré moi, j'ai émis un grognement de frustration.) Tommy, pourquoi faut-il toujours que tu te mettes tout le monde à dos ? Tu n'as toujours pas compris qu'on va beaucoup plus loin dans la vie quand on a des amis ?

— Marrant, ta façon de présenter les choses !

Je l'ai examiné d'un œil suspicieux.

— C'est-à-dire ?

— Ce que tu appelles « avoir des amis », moi j'appelle ça « mentir ». Toi, par exemple, tu fais semblant d'être toujours amoureuse de ton copain alors que tu le trouves tellement rasoir que tu sors avec un autre type. (J'ai pris une inspiration avant d'ouvrir la bouche pour nier, mais il a continué.) Cependant, j' imagine que tu te dis que tu te mettrais trop de gens à dos si tu faisais ce qu'il y a de mieux, à savoir rompre avec lui.

— C'est... me suis-je rebellée, mais il m'a coupé la parole.

— C'est clair que dire la vérité peut te mettre certaines personnes à dos. Pourtant, je suis prêt à prendre le risque. Contrairement à d'autres.

— Il y a quand même certaines choses que les gens n'ont PAS besoin de savoir ! (Comment avait-il fait, depuis tout ce temps, pour ne pas s'en apercevoir ?)

— Tu penses au fait que le meilleur défenseur régional, ainsi que plusieurs de ses coéquipiers ont triché au bac ?

Et voilà.

C'était sorti de sa bouche. Pas de la mienne.

C'était hallucinant. Toute la douleur, toute l'angoisse de ce fameux jour, quatre ans plus tôt, avait resurgi brutalement, comme si c'était hier. Tout à coup, j'étais redevenue la fille de treize ans, appareillée et le cheveu crépu (je ne connaissais pas encore Marty ni ses produits miracles pour faire bouffer les cheveux joliment), qui suppliait Tommy de ne pas faire ce qu'il voulait, aussi déterminé soit-il en dépit des conséquences.

Conséquences qui se révélèrent bien plus graves que je ne

l'avais imaginé – pour moi comme pour lui.

— Je t'avais dit de ne pas publier cet article, lui ai-je rappelé quatre ans après les faits.

— Je sais. (Tommy s'est adossé à la porte qui menait à la cabine et il a croisé les bras – geste qui a fait ressortir ses biceps remarquablement dessinés et dont j'ai fermement détourné la vue qui me coupait chaque fois un peu plus le souffle.)

— Ça ne m'a jamais posé de problème que ces mecs se fassent choper pour avoir triché, ai-je essayé de lui expliquer, bien que, quatre ans plus tôt, je n'aie pas réussi à me l'expliquer à moi-même. Ce que je n'ai pas compris, c'est pourquoi il a fallu que ce soit TOI qui les dénonces. Tu aurais pu aller tout droit dans le bureau du rédac' chef de la *Gazette*. Il aurait publié l'info. M. Gatch n'a jamais eu l'entraîneur à la bonne, contrairement au rédacteur de la page des sports.

Le seul adjectif qui me venait à l'esprit pour décrire l'expression de Tommy au clair de lune était « incrédule ».

— Il s'agissait de mon scoop, Katie. Qui d'autre aurait pu rédiger l'article ?

— Mais pourquoi ? Tu savais très bien comment les gens réagiraient.

— Tu sais pourquoi. Tu connaissais mon opinion en matière de sports en général et des Clams en particulier.

— Exactement ! Et c'est bien la raison pour laquelle je ne comprends pas pour...

— Ils n'avaient pas le droit de faire ça, Katie. (Tommy me parlait avec patience, comme si j'avais toujours treize ans.) Ils ont porté atteinte à la réputation de l'équipe et préjudice aux autres. À qui ? À tous ceux qui passaient le bac ce jour-là, sans tricher, à ceux qui avaient étudié. D'accord, je n'étais pas l'un d'entre eux puisqu'on n'entre pas encore à l'université à la fin de la cinquième, mais quand même. Ils n'avaient pas le droit. En plus, je leur ai laissé le choix de se dénoncer avant que je publie l'article.

— Ben voyons, ai-je fait en levant les yeux au ciel. Comme s'ils allaient se dénoncer alors que leurs bourses universitaires étaient en jeu. Tommy ! En outre, ils ne pensaient pas que tu aurais le cran de passer à l'acte.

— Leurs bourses universitaires ? s'est moqué Tommy. C'est bien ce qui a emmerdé tout le monde. Qu'ils perdent leur chance de décrocher une bourse correcte. Franchement, Katie, les gens n'en avaient rien à foutre de l'avenir de ces types. Tout ce qui comptait aux yeux des habitants de cette foutue ville, c'était une chose et une seule : le championnat de la ligue.

— Auquel ils ont dû renoncer, lui ai-je rafraîchi la mémoire.

— Tu ne trouves pas ça normal ? Cette bande de tricheurs ne méritaient pas de jouer.

— Tommy, ai-je fait en secouant la tête. (J'hallucinais qu'après toutes ces années, il ne saisisse toujours pas la portée de son geste.) C'était des Clams. Je t'avais prévenu qu'il ne fallait pas publier cet article. Je t'avais dit que les gens n'apprécieraient...

Il a levé la main pour m'empêcher de terminer ma phrase.

— T'en fais pas, va. J'ai compris, Katie. Pas la peine de répéter. Tu sais, je ne t'en veux pas de ne pas m'avoir suivi à l'époque. Tu as fait ce que tu avais à faire. Pour ne pas couler. On est en territoire Clam. Je ne l'oublie pas.

Il ignorait tout. Difficile à croire et pourtant, il ignorait tout de la façon dont j'avais réussi à ne pas m'enliser dans le sillon de son impopularité qui, je le redoutais, me guettait à cause de notre association dans toute cette histoire d'article publié. Il ignorait aussi jusqu'où j'étais allée pour convaincre mes amis – en particulier Seth Turner – que Tommy Sullivan et moi étions loin d'être proches.

S'il avait su, il aurait dit quelque chose.

Pas étonnant, donc, qu'il ne m'en veuille pas.

Est-ce qu'au moins il savait combien de fois j'étais restée éveillée, la nuit, à me torturer encore et encore pour ce que j'avais fait ou, plus exactement, pas fait ?

Eh bien ce n'était sûrement pas moi qui le lui dirais. OK, je suis une menteuse, doublée d'une mangeuse de garçons (combinaison plutôt mortelle, je vous l'accorde), mais je ne suis pas débile.

— Si tu ne l'oublies pas, alors pourquoi diable est-ce que tu

veux revenir ici, Tommy ?

Il a souri. Le genre de beau sourire qu'il arborait quand on avait tous les deux la meilleure note en classe.

— À toi de le découvrir. Un jour, peut-être...

Grrrr, je n'aimais pas ça. Mais pas du tout.

— Tu ne crois quand même pas, ai-je bredouillé dans une dernière tentative de le convaincre de son imprudence (car, honnêtement, je n'étais pas certaine du tout de pouvoir supporter que cette belle gueule se fasse démolir), que tu vas pouvoir débarquer comme si de rien n'était, la tronche enfarinée, au lycée à la rentrée et qu'on va t'accueillir à bras ouverts ?

— Je n'en sais rien, a fait Tommy, jovial. Tous les mecs que je me suis mis à dos ne sont plus dans les parages depuis longtemps.

— Et leurs frères ? Tu oublies Seth.

— Tu crois vraiment que Seth se souvient de la façon dont ça s'est passé ?

— Mais évidemment !!!

— Je n'en suis pas si sûr... Je n'ai pas oublié que Seth Turner pensait que les arbres rejetaient de l'air froid parce qu'il fait plus frais à l'ombre qu'au soleil. Toi, si ?

J'ai rougi d'embarras. J'admets que Seth n'est pas une lumière mais...

— C'était en CM2 !

— C'est bien là que je veux en venir. Toi et moi, cette année-là, on savait déjà que l'air froid vient de courants canadiens. Seth, Sidney et les autres ? On ne pouvait pas en dire autant. Mais je suppose que tu es mieux placée que moi pour le savoir étant donné que c'était tes amis. Je voudrais quand même ajouter que ce pauvre bon vieux Seth mérite plus d'égards. Vraiment, Katie ! Eric Fluteley ? Ce mec ne vaut pas mieux que tous les autres réunis.

— Tu te crois meilleur que tout le monde ? ai-je hurlé de façon dramatique. (Parce que, bien sûr, je me sentais coupable, sachant pertinemment que Tommy avait raison. Je profitais de Seth. De sa confiance. De son innocence. Et je me trouvais dégueulasse. Sincèrement.) Monsieur l'espion ?

— Je ne fais qu’observer le monde qui m’entoure, a rectifié Tommy. C’est ce que font les bons journalistes. Dois-je en conclure, vu ta réaction, que toi aussi tu vas me snober au lycée, à la rentrée ?

Je l’ai fixé, paupières plissées.

— Ça dépend... si tu me proposes le même marché qu’à Jake Turner et ses potes et que tu me laisses moi-même annoncer la nouvelle à Seth à propos d’Eric et moi.

— Katie. (Il a feint l’indignation.) Je suis une balance, c’est vrai. Mais seulement quand c’est pour le bien commun. Si tu veux t’amuser avec Eric Fluteley derrière le dos de ton copain, ça te regarde. Le seul à qui tu fais du mal, c’est ton mec. Et peut-être à Eric.

Mon corps, tout entier, a manqué s’effondrer de soulagement.

— Oh ! Très bien.

J’étais sur le point de lui dire que non, évidemment, je ne le snoberais pas au lycée, mais que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour l’aider à s’intégrer quand il a repris la parole, comme si je n’avais rien dit du tout :

— Naturellement, à ta place, je me demanderais pourquoi je n’arrive pas à me contenter d’un seul mec. Ou même de deux si ton petit numéro de chipotage de cheveux et de papillonnage de cils signifie ce que je crois.

Je l’ai regardé, abasourdie, sans rien trouver à redire. Comment ? Quoi ? Venait-il juste d’insinuer – que dis-je ? de clairement affirmer – que je le draguais ?

Rouge écarlate de colère (pas de honte ! parce que je n’avais pas flirté avec lui... tant que ça), j’ai reculé d’un pas pour retourner vers l’embarcadère, loin de Tommy Sullivan et de ses yeux vifs aux reflets changeants toutes les cinq minutes. C’est dire comme flirter avec lui m’intéressait peu !!! Quel culot de m’accuser ainsi, même de façon allusive !

Il allait voir ce qu’il allait voir. J’allais quitter le bateau de mon père sans un mot de plus. Pour ce qui était de ne pas le snober au lycée à la rentrée, il n’était plus question de faire ami-ami, vu qu’il était du genre à confondre signes d’amitié et plan drague...

Tout aurait fonctionné à merveille si en reculant, je n'avais pas marché sur mon casque de vélo, perdant du même coup l'équilibre et m'étalant presque sur le derrière au fond du bateau de mon père...

... rattrapée au dernier moment par Tommy.

Qu'y avait-il de plus naturel que de jeter mes bras autour de son cou à cet instant précis ? Ce n'est pas que je croyais qu'il allait me laisser tomber – il semblait avoir la situation bien en mains – mais bon, vous savez..., on n'est jamais trop prudent.

Combien de temps sommes-nous restés dans cette position – enlacés au clair de lune, yeux dans les yeux, sur fond de clapotis marin ? Impossible à dire. Quoi qu'il en soit, assez longtemps pour que je commence à avoir solidement la tête qui tourne, bien que ç'ait pu être à cause de mon comprimé contre le mal de mer.

C'est la seule raison que j'aie trouvée pour expliquer pourquoi j'ai soudain fermé les yeux et approché mes lèvres de celles de Tommy jusqu'au moment où il a rompu le silence et murmuré, son souffle chaud sur mon visage :

— Katie ?

— Hmmm ? (Papillonnements de cils.)

— Tu ne crois quand même pas que je vais t'embrasser ni quoi que ce soit dans le style ?

— Oh, Tommy..., ai-je soupiré avant de refermer les yeux en prévision d'un baiser de cinéma torride.

Sauf qu'avant que j'aie eu le temps de dire « ouf », Tommy Sullivan m'avait lâchée.

Il ne m'avait pas laissée tomber par terre, évidemment. Mais, à un moment, il me tenait dans ses bras à l'horizontale et l'instant d'après, j'étais revenue en position verticale, bien à plat sur mes deux pieds.

Tandis que je le scrutais, clignant des yeux de confusion, Tommy m'a décoché un sourire empreint d'ironie :

— Je pense que tu as eu ton compte de baisers pour la journée, Katie. Viens, je te dépose.

Je venais clairement de me faire insulter. Sans compter que j'allais probablement mourir, foudroyée de honte. Qu'est-ce qui

m'était passé par la tête ?

Je n'avais plus d'autre choix que de refuser sa proposition de me ramener chez moi. Même sans mon vélo, j'aurais un milliard de fois préféré rentrer à pied plutôt que de monter dans la voiture de ce crétin de Tommy Sullivan.

L'ennui, c'est que c'est devenu difficile de continuer à le considérer comme un crétin lorsqu'il a insisté pour me suivre en voiture – en fait la Jeep Wrangler – et s'assurer que je rentrais bien en un morceau chez moi. Selon lui, même mes lumières et mon casque ne suffisaient pas à garantir ma sécurité de nuit, surtout avec tous ces chauffards saouls que la police arrête tous les soirs dans le centre.

J'admets que c'était drôlement mignon de sa part. Seth ne prend jamais la peine de me suivre pour s'assurer que je rentre entière en vélo à la maison. Pourtant, c'est mon petit ami. Pas mon ennemi mortel.

Alors que je remontais la pelouse imbibée de rosée vers la porte de chez moi après avoir garé mon vélo, il a fallu que Tommy gâche la moindre pensée positive que j'aurais encore pu avoir à son égard en murmurant mon nom comme les souffleurs au théâtre.

Je n'avais aucune envie de me retourner. Et encore moins de lui parler ou, pire, de le revoir.

Quand même, c'était sympa de sa part de m'avoir « raccompagnée ».

Et puis... Bref, il n'y avait rien à faire : ses lèvres étaient vraiment à croquer.

J'ai donc fini par marquer une pause et me tourner vers lui.

— Quoi ? ai-je lancé avec un maximum d'hostilité.

— On aura tout le temps de s'embrasser plus tard, a-t-il eu le toupet de me sortir en se retenant, de toute évidence, d'exploser de rire.

J'étais tellement furax que je lui ai pratiquement jeté mon sac à dos à la tête, avec mon maillot mouillé et tout mon barda dedans.

— Tu serais le seul survivant sur Terre..., lui ai-je balancé sur un ton acide – sans même me soucier que Mme Hall, la

commère d'à côté, m'entende – que je refuserais toujours de t'embrasser !!!

Tommy ne l'a pas du tout mal pris. Il s'est contenté de rire et a redémarré.

Et pour le coup, j'en étais certaine : il s'agissait bien d'un « Gna-nia-nia-nia » et pas d'un « Ha, ha, ha, ha, ha ».

Chapitre Huit

— Ma chérie, est-ce que ça va ? a voulu s'assurer Maman comme elle passait la tête par l'entrebâillement de ma porte, avant de partir travailler, le lendemain matin.

— Ça va, l'ai-je rassurée, étonnée. (Ce n'est pas souvent que mes parents s'inquiètent de mon état de santé qui est, à l'exception de mon mal des transports, irréprochable. En général, c'est pour Liam qu'ils se font du souci, mon frère ayant une fâcheuse tendance à se blesser en faisant du sport.) Pourquoi ?

— Eh bien, il est presque neuf heures et d'habitude, à cette heure, tu es déjà debout. Tu ne trouves pas qu'être encore au lit, à l'heure qu'il est, est plutôt anormal ? Pour toi en tous les cas.

— Désolée... Je réfléchissais, c'est tout. (Au fait que ma vie est officiellement finie !)

— Sans ton iPod ? a souri Maman. (Je ne peux pas réfléchir et encore moins faire mes devoirs sans écouter de la musique – de préférence du rock, à fond.) Juste ciel, ça doit être important ! Et tu n'es même pas au téléphone avec Sidney pour en parler ?!

— Je ne peux pas lui en parler.

— Oh ! Je vois. Et Seth ?

Surtout pas !!! J'ai secoué la tête en vitesse.

— Non, pas vraiment.

— Ah bon. (Je voyais bien que ma mère hésitait entre, d'un côté, accomplir son devoir de parent en remuant, contre son gré, la m..., au risque, qui plus est, d'être en retard au bureau et, de l'autre, me souhaiter une bonne journée et continuer sur sa lancée. Visiblement, elle s'est souvenue du livre *Comment être une famille parfaite* qui trône dans sa bibliothèque et a fini par ajouter :) Tu sais que tu peux toujours te confier à moi, n'est-ce

pas, Katie ? Est-ce que ça a un rapport avec... (elle a baissé la voix, bien que Liam, déjà sorti taper la balle avec Papa avant qu'il parte travailler, ne risque pas de surprendre notre conversation)... avec les garçons ?

— On peut dire ça, ai-je acquiescé, toute penaude. *Un* garçon, en tout cas.

— Est-ce qu'il s'agit de Seth ? a interrogé Maman qui avait troqué son sourire pour une mine inquiète. Katie, est-ce qu'il te met la pression pour...

— Maman !!! me suis-je exclamée, comprenant avec une longueur de retard où elle voulait en venir. Je ne couche pas avec Seth. Ni avec personne d'autre d'ailleurs. D'abord, je n'aime pas suffisamment Seth pour...

La gaffe ! Je me suis flanqué un oreiller sur la tête. Comment avais-je pu dire une chose pareille ? Évidemment que j'aimais Seth. Je l'adorais.

Seulement, Tommy avait en quelque sorte mis le doigt là où ça fait mal : si j'aimais réellement Seth, que fabriquais-je tous les jours avec Eric Fluteley derrière le groupe électrogène de secours ?

La vache ! Tommy a raison. J'ai un problème psychologique, c'est sûr. Je suis incapable d'être fidèle à un seul mec.

Mais comment faire autrement étant donné qu'aucun des mecs avec lesquels je sors n'est vraiment fait pour... moi ?

— Si ce n'est pas Seth, a poursuivi ma mère avec curiosité, de quel garçon s'agit-il ?

J'ai retiré l'oreiller de mon visage et fixé, l'air sombre, le ciel de lit plissé, blanc au-dessus de ma tête.

— Si je te le dis, tu ne vas jamais me croire.

— Essaie toujours.

Ma mère s'est appuyée contre le cadre de ma porte. Je l'ai regardée dans les yeux.

— Tommy Sullivan est de retour.

Elle a cligné des yeux. Une fois. Deux fois.

— Oh, a-t-elle lâché ensuite, lèvres pincées.

— Tu l'as dit ! (J'ai replaqué mon oreiller sur mon visage.)

— Tu sais, ma puce, a commencé ma mère après une longue pause. C'était il y a longtemps. Il a coulé beaucoup d'eau sous

les ponts depuis. Je suis certaine que plus personne ne lui en veut pour ce qui s'est passé il y a quatre ans.

— Han ! ai-je rétorqué de sous mon oreiller. Tu oublies mon petit ami !

— Oh ! a-t-elle recommencé. Dans ce cas... Mais bon, c'est quand même la faute de Jake. Il n'aurait pas dû tricher. Je suis sûre que même les Turner...

Jake, ses parents, Seth, l'entraîneur et tous les Clams – passés et présents – restent persuadés que tout ça n'était qu'un complot pour les forcer à abandonner le championnat.

— Chérie, enlève ce truc de sur ton visage. Je n'entends rien à ce que tu dis.

J'ai fait comme elle a dit.

— Laisse tomber. Ce n'est plus la peine d'en parler.

— Ne le prends pas comme ça, Katie, a lancé Maman avant un coup d'œil à sa montre. J'aimerais que nous en discussions. Vraiment. Mais maintenant, c'est difficile. Ton père et moi avons rendez-vous pour une visite. Je voudrais en savoir plus à propos de Tommy. Quand je rentre, cet après-midi...

— T'inquiète. Ça va.

— Katie chérie, ne...

— Sérieusement. Laisse tomber, Maman.

Elle a jeté un nouveau coup d'œil à sa montre et s'est légèrement mordu la lèvre inférieure, malgré le nombre incommensurable de fois où je lui ai dit de ne plus faire ça parce que ça fait partir son rouge à lèvres.

— Bon, alors nous en parlerons à table ce soir.

— Je ne peux pas. Je répète pour le concours de beauté et, ensuite, je vais directement travailler.

— Katie ! Est-ce que tu ne pourrais pas un peu ralentir au restaurant ? J'ai l'impression de ne pas t'avoir vue de tout l'été.

— À la rentrée. (*Sous réserve que je survive jusque-là.*) J'ai déjà dû me faire remplacer tout le week-end prochain à cause des élections.

— Mais, ma puce...

— J'ai besoin de l'argent, ai-je insisté.

Elle a levé les yeux en l'air.

— L'argent te brûle les doigts. Je me demande bien à quoi tu

le dépenses.

Oups. J'oubliais. Un mensonge de plus. Mais il était clairement exclu que j'explique à mes parents à quoi allaient servir mes économies de l'été.

Pourquoi ça ? Parce qu'ils m'ont acheté un appareil photo à Noël et que s'ils apprennent que j'économise pour m'en acheter un autre, ils vont me poser des questions du genre : « Qu'est-ce qui cloche avec celui qu'on t'a offert à Noël ? »

En vérité, il n'y a rien qui, techniquement parlant, cloche avec leur appareil photo. Seulement, ce n'est pas un appareil pour professionnels. Et comment suis-je censée faire des photos de pro sans du matériel de pro, moi ?

Cela dit, je ne veux pas leur faire de la peine. Ce n'est pas de leur faute s'ils n'y connaissent rien à rien.

— Tu devrais voir la collection de vestes en velours qui est sortie chez Scapa pour l'automne ! (Information cent pour cent vraie. Dixit Sid. Même si je n'en ai rien à faire d'en acheter une.)

Une fois de plus, Maman a levé les yeux au ciel. (Réaction paradoxale de la part d'une femme qui s'est récemment acheté six paires de chaussures à cinq cents dollars la paire.)

— Très bien. Nous en reparlerons demain, alors, s'est rendue Maman. À plus tard. Passe une bonne journée.

Après m'avoir toisée une dernière fois, l'air dubitatif, elle a refermé ma porte derrière elle. J'imagine que c'était évident pour elle. Que je n'étais pas moi-même.

Passe une bonne journée. Ha ha ! La bonne blague. Mais voyons, évidemment que j'allais passer une super-journée. C'est vrai, que pouvait-il mal se passer ? Réfléchissons : Tommy Sullivan, bouc émissaire de ma classe avec lequel j'avais pourtant été amie et que j'avais trahi quatre ans auparavant (bien qu'il semble l'ignorer), est revenu habiter ici. De plus, il n'est pas seulement au courant que je le trouve désormais craquant, mais il a aussi découvert le pot aux roses alors que je trompais mon copain, qui se trouve être le petit frère du type dont Tommy a bousillé la vie en rédigeant un article pour le journal du collège dans lequel il a révélé qu'il avait triché au bac.

À part ça ? Aucun problème. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je. Suis. Dans. La. Merde.

Surtout à propos du fait que Tommy ne sait pas que je l'ai trahi.

Finalement, je n'en suis pas si sûre.

Quelque chose me dit que Tommy est peut-être parfaitement au courant de ce que j'ai fait.

Ce qui pourrait expliquer son retour à Eastport.

Et s'il voulait se venger ?

Sachant que je me suis arrangée pour lui servir ses armes sur un plateau d'argent reluisant : tout ce qu'il a à faire, c'est raconter à Seth ce qu'il a vu derrière le resto. Alors, ma vie est fichue.

Parce que lorsque Seth me posera la question, je ne pourrai pas lui mentir. Je peux lui raconter des bobards en faisant mine d'avoir attrapé l'*E. coli* ou en lui disant que je l'aime sans même savoir si c'est vrai (rapport à Eric Fluteley...).

Reste que je ne peux pas lui mentir en face au sujet de ce que Tommy a vu.

Le pire, c'est que je ne lui en veux même pas. À Tommy, je veux dire. Je ne lui en veux pas de vouloir prendre sa revanche, après ce que je lui ai fait (des fois, je n'en reviens pas moi-même). Il a toutes les raisons de me détester.

Pourtant, hier soir, dans ses bras, j'aurais juré que...

Toujours est-il que je me suis plantée. C'est évident. En plus que, tout ce temps, il se moquait de moi.

Le rire machiavélique de Tommy résonnait toujours dans ma tête quand je suis traînée dans l'escalier, un peu après ma conversation avec ma mère. J'avais vu Liam s'en aller. Il avait dû profiter que mes parents partaient pour leur demander de l'emmener à la salle de muscu. Il était bien décidé à prendre encore un peu de tour de biceps avant les épreuves de sélection pour entrer dans l'équipe des Clams. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi excité que mon frère à propos de ces épreuves débiles.

Après m'être enfilé une barre de céréales dénichée dans le placard de la cuisine en guise de petit déjeuner, j'ai sorti mon

vélo du garage, attaché mon casque et tenté de me persuader que je me faisais des films. Tommy Sullivan n'était pas revenu pour se venger. Si c'était le cas, il ne m'aurait pas prévenue, pas vrai ? Il ne m'aurait pas dit qu'il m'avait vue avec Eric derrière le restaurant. À la place, il aurait pris une photo de nous et l'aurait envoyé par mail à Seth.

Ou peut-être à l'école tout entière.

Oh là là. Je suis foutue !

J'étais loin d'apprécier la balade en vélo ce jour-là. Je ressassais. Comment avait-il pu profiter de moi comme il l'avait fait, en me prenant dans ses bras et en se payant ma tête au lieu de m'embrasser ? D'accord, je ne m'appelle pas Sidney van der Hoff. Ma mère n'est pas un ex top model et Rick Stamford n'a pas eu le coup de foudre pour moi, le jour de la rentrée en troisième (pour finir, au bout du compte, par me larguer trois ans plus tard, soit).

Mais quand même. *Jamais* un mec ne m'avait ri au nez au lieu de m'embrasser.

Sauf Tommy Sullivan.

Qui avait, de toute évidence, un sérieux, très sérieux, très, très, très sérieux problème. C'est-à-dire en plus du fait d'être né dans la peau de Tommy Sullivan.

Consolée par cette idée, une fois arrivée en ville, j'ai cadenassé mon vélo au râtelier qui imitait un ancien relais de poste, juste en face du Labo Photo du Vieux-Port et j'ai pénétré à l'intérieur de la boutique aux briques rouges et au toit couvert de tuiles multicolores.

Dans le magasin, M. Bird, comme à son habitude, n'avait pas du tout l'air content de me voir.

— Encore toi, a-t-il ronchonné. (Ronchonner, c'est son truc.)

— Bonjour, monsieur Bird, ai-je lancé en enlevant mon casque. Je peux le voir ?

— Tu comptes faire un dépôt ? a-t-il interrogé sur le même ton ronchon.

— Vous avez deviné. (J'ai ouvert mon sac à dos et saisi mon portefeuille.) Je peux mettre cinquante dollars aujourd'hui. J'ai

mes pellicules de la semaine dernière à récupérer aussi.

M. Bird est parti dans un soupir, la démarche traînante, à l'arrière de sa boutique. Quelques secondes plus tard, il a resurgi avec une pochette de photos et un appareil.

Mon bijou ! Celui que j'avais fait mettre de côté il y a une éternité.

— Voilà, a grogné M. Bird tandis qu'il posait la pochette et l'appareil sur la vitrine en verre devant moi.

Délicatement, j'ai pris mon (futur !) appareil en main pour l'examiner. Le modèle Digilux 2 de Leica était aussi splendide que le jour où il était arrivé dans la boutique de M. Bird dans l'attente d'un propriétaire qui saurait apprécier son optique exceptionnelle, sa fabrication méticuleuse et ses matériaux de premier ordre.

Quelqu'un comme moi.

— Salut toi ! ai-je fait à l'appareil. Ne t'inquiète pas. Maman ne t'a pas oublié.

— Pitié, est intervenu M. Bird d'une voix lasse. Je te demanderais d'éviter les conversations personnelles avec l'appareil photo à moins que tu n'envisages de régler le solde aujourd'hui.

— Pas aujourd'hui, ai-je reconnu en soupirant et reposant l'appareil. (Alors, j'ai ouvert la pochette de photos.) Qu'est-ce que vous en pensez ? l'ai-je interrogé alors que je passais en revue le paquet de tirages.

— Laisse tomber les levers de soleil et les mouettes perchées sur les pontons, a-t-il recommandé, toujours aussi grognon, et tu arriveras peut-être à quelque chose.

— Vous plaisantez ? (J'ai extrait un cliché du paquet dont j'étais particulièrement fière – une photo d'un pélican, assis sur la proue d'un bateau en train de faire sa toilette.) Ça vaut de l'or, ces trucs !

— Ces trucs ? (Il a retiré du paquet la photo suivante que j'avais prise pour délirer et sur laquelle Shaniqua et Jill faisaient une bataille de beignets de clams entre deux services, un après-midi, pendant que Peggy faisait un saut à la banque avec la caisse du midi.) Ça c'est de l'or !

— Je suis d'accord, a fait une voix masculine et grave, dans

mon dos.

Une espèce de gémissement plaintif m'a alors échappé.

Chapitre Neuf

— Trop, c'est trop ! ai-je lâché, presque aussi ronchon que M. Bird, lorsque je me suis tournée et que j'ai vu qui se tenait derrière moi.

— Quoi ? a interrogé Tommy, l'air innocent. (Il avait piqué mes photos et les feuilletait rapidement.) Il a raison. Tu as l'œil pour ce qui est de photographier les gens. Les pélicans ? Je ne peux pas en dire autant.

— Ça fait des années que je le lui répète, s'est immiscé le propriétaire dans la conversation. N'importe quel clown peut prendre une photo d'oiseau et en faire une carte postale à vingt-cinq cents. La belle affaire !

— Tandis que celle-ci... (Tommy a sorti une photo du paquet sur laquelle Papa et Liam tapaient la balle dans l'herbe, le premier l'air très concentré, le second légèrement apeuré)... a vraiment quelque chose à raconter.

— Tu me suis ou quoi ? ai-je lancé à Tommy avec un regard noir, en lui arrachant mes photos des mains.

Ce qui n'était pas évident. Le regarder noir, je veux dire. Parce qu'il était encore plus craquant que la veille au soir, en dépit du faible soin qu'il avait visiblement accordé à sa tenue – bermuda ample à poches, T-shirt près du corps et tongs.

Ce qui m'énervait encore plus, c'est qu'on était à peu de choses près (la taille du bermuda) habillés pareil, mais qu'il avait bien meilleure allure que moi.

— Pffffiou ! a fait Tommy. Autrefois, tu savais encaisser les critiques artistiques. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Je te rappelle que tu n'es plus rédacteur et que je ne suis plus ta photographe ! (J'ai remis mes photos dans leur pochette.) Sans rire, tu es en manque de nanas au point de les suivre ou quoi ?

— Tu veux dire que je ne peux pas faire de courses si tu es dans un rayon de cinq kilomètres ? a-t-il riposté avec son air amusé.

— Exactement ! Tu voudrais me faire croire que tu ne me suis pas mais que tu es entré dans ce magasin parce que, comme par hasard, tu avais cruellement besoin de pellicules.

— Euh... non. J'ai vu ton vélo devant la vitrine. J'étais venu chercher une ordonnance de médicaments pour ma grand-mère à la pharmacie d'à côté. (Il a levé un sac en plastique blanc qui contenait en effet des médicaments.) Tu crois franchement que je n'ai rien de mieux à faire que te harceler ?

— Mets-toi à ma place... (Je suis devenue toute rouge.) Tu viens au resto où je travaille et maintenant au labo où je fais développer mes travaux... (J'ai jeté un œil à M. Bird.) D'après vous, on peut parler de harcèlement, non ?

Le vieil ours mal léché a haussé les épaules.

— Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Tout ce que je veux, ce sont mes vingt-sept dollars pour le développement et les arrhes pour le Digilux.

Les joues toujours en feu (*qu'est-ce qui me prenait de virer tout le temps au rouge pompier en présence de ce mec ?*), j'ai pris mon portefeuille et sorti vingt-sept dollars, plus cinquante d'acompte.

— Tenez. (Je lui ai tendu les billets.) Vous pourriez me donner mon solde, s'il vous plaît ?

M. Bird a saisi son livre de comptes (c'est l'un des derniers commerçants du Vieux-Port qui n'a toujours pas informatisé son système et qui ne sait même pas se servir d'un ordinateur), l'a ouvert à ma page et calculé avec soin le montant qu'il me restait à verser :

— Quatre cent vingt-huit dollars et dix-sept cents.

Tommy a sifflé.

— Quatre cents dollars ! Pour un appareil photo ?

— Il coûte en fait deux mille dollars, a rectifié M. Bird comme pour me défendre (mais vu que c'était ce vieux ronchon, je me suis dit que ce n'était pas possible). Elle a déjà payé presque mille six cents dollars.

Tommy a secoué la tête.

— Je comprends mieux pourquoi tu fais ce concours de beauté, a-t-il lancé avec pitié ou presque.

Un je-ne-sais-quoi dans sa façon de me regarder m'a fait rougir plus encore. On aurait dit... qu'il était désolé pour moi, un truc dans le style.

Ce qui n'a aucun sens, car s'il y a bien au monde quelqu'un pour qui Tommy Sullivan devrait se sentir désolé, c'est lui-même.

— Merci, monsieur Bird, ai-je conclu en fourrant mes photos et mon portefeuille dans mon sac à dos. À la semaine prochaine.

Ensuite, je me suis dirigée vers la sortie, Tommy sur les talons, auquel je veillais à ne pas prêter la moindre attention.

Par contre, quand il s'est tranquillement approché de moi tandis que je décadenassais mon vélo, j'ai pété les plombs.

— Bon, Tommy !!! ai-je commencé en me relevant d'un bond.

— C'est Tom, maintenant, a-t-il rectifié calmement. (Une paire de Ray-Ban masquait ses yeux, alors je ne pouvais pas voir de quelle couleur ils étaient. Pourtant, j'aurais parié sur ambre.)

— Bref, Tom ! Dis-moi une fois pour toutes ce que tu me veux !

Il n'a pas paru le moins du monde irrité par ma question et n'a même pas pris la peine d'y répondre.

— Qu'est-ce que tu comptes faire avec ces photos ?

— Je... je n'en sais rien. (Sa question m'a désarçonnée. Il n'était pas question de moi, mais de lui et de ses comportements louches.) Est-ce que tu essaies de te venger parce que je n'ai plus voulu passer du temps avec toi après tes révélations sur cette histoire de tricherie ? C'est ça ?

— Est-ce que tu vas faire une expo ? Une expo de photos dans le cadre des élections de Miss Clam ?

Je le regardai droit dans les yeux.

— Une expo ? Mais qu'est-ce que tu racontes ? Évidemment que non. Tu es tombé sur la tête ? Est-ce que tu as entendu ce que je viens de dire ? Qu'est-ce que tu espérais, Tommy ? Tout le monde te rejetait !

Une fois de plus, il a éludé ma question et préféré insister.

— Pourquoi pas ? (Je suppose qu'il faisait référence à l'expo

photo.) Ces photos sont bonnes, Katie ! Enfin... les portraits en tout cas.

On était en plein délire. Voilà qu'il se mettait à me donner des conseils pour un concours de beauté !

— *Primo*, ai-je expliqué en me penchant pour dégager mon cadenas du support à vélos, depuis quand tu t'y connais en photo ? *Secundo*, on est censé *interpréter* quelque chose dans ce genre de concours. Une chanson, un morceau de musique, une chorégraphie.

Tommy a écarquillé les yeux.

— Attends, attends... tu vas chanter ?

Je l'ai fusillé du regard. Pourquoi fallait-il qu'il se souvienne que je chante faux ? Je sais ! Parce que sa mission consistait à me rappeler tout ce qui clochait chez moi.

— Pas du tout. Je vais jouer du piano.

Redoublement d'yeux exorbités.

— Oh non ! Ne me dis pas que tu vas jouer *I've Got Rhythm...*

Je n'en re-ve-nais pas !!! Mais comment, comment faisait-il pour se souvenir de tout ça ???

— Quoi ??? Je me suis drôlement améliorée depuis la cinquième, figure-toi.

— Je n'ai jamais compris pourquoi tu t'obstinais avec cette chanson. Surtout que tu n'en as pas.

— De quoi ?

— De rythme.

— SI, j'ai du rythme !!! Et pour ton info, je n'avais aucune envie que tu m'embrasses hier soir. J'ai déjà un petit ami.

— Deux.

— Tout juste. Quoi que tu aies pu imaginer hier, c'était dans ta tête. Tu as trop d'imagination. Et puis, pour qui tu te prends pour penser que j'ai envie de t'embrasser ?

— En voilà justement un !

— Un quoi ?

— Un de tes copains.

J'ai suivi son regard et failli m'étrangler. Eric Fluteley venait de se garer à notre hauteur dans la BMW décapotable de son père.

— Ah, te voilà ! J'ai essayé de te joindre toute la matinée. Tu

n'as pas allumé ton portable, Katie ?

J'ai laissé échapper mon gros mot préféré – dans ma tête seulement, car quand on est une Miss Clam potentielle, on ne jure pas – et attrapé mon portable dans mon sac. Éteint. Comme d'habitude.

— Désolée, me suis-je excusée en le rallumant. J'ai oublié.

— C'est bien ce que je pensais, a commenté Eric avec un sourire amical à l'intention de Tommy comme pour lui dire : « Elle est pas mignonne, hein ? » (De toute évidence, il n'avait aucune idée de l'identité de son interlocuteur, bien que nous ayons plusieurs fois été tous les trois dans la même classe au collège.) Je me demandais si tu avais un peu de temps aujourd'hui. Je ne retrouve plus la photo que tu as prise de moi qu'on avait choisie pour mes dossiers de candidature à la fac. Est-ce que tu pourrais passer chez moi pour me donner un coup de main ?

Traduction : Peux-tu venir chez moi pendant que mes parents ne sont pas là, histoire qu'on « s'amuse » un peu tous les deux ?

— Euh..., ai-je commencé, rouge tomate en pensant que toute cette situation apportait de l'eau au moulin de Tommy pour se venger, même s'il ne pouvait pas lire entre les lignes d'Eric. (Quoique... les dates de remise des candid' à la fac n'étaient pas avant plusieurs mois.) Je ne peux pas aujourd'hui. J'ai une répétition pour la soirée de remise des prix.

— Mais oui ! a ri faussement Eric. Comment ai-je pu oublier ? On se verra là-bas. Morgan Castle m'a demandé d'être son cavalier. Tu le savais ?

— Ouais-ouais, ai-je confirmé d'une voix éteinte. (Franchement, son petit numéro Je-sors-avec-Morgan-Castle-pour-rendre-Katie-jalouse le faisait un peu trop triper !)

— Tu travailles quand même au resto, ce soir, non ? a-t-il interrogé de façon un peu trop désinvolte à mon goût.

— Han-han. (J'avais peine à croire que le type avec lequel je sortais derrière le dos de mon petit ami tentait de me filer rancart en plein devant Tommy Sullivan. Et sans le savoir.) Enfin... Euh...

À ma grande surprise, Tommy Sullivan est venu à ma

rescousse.

— C'est la Z4 ? a-t-il questionné Eric en indiquant sa voiture.

— Ouais, c'est celle de mon père. Au fait, on ne s'est pas déjà vus quelque part ? Ton visage me dit quelque chose.

Avant que j'aie eu le temps de l'arrêter, Tommy s'était penché par-dessus la portière pour tendre la main à Eric.

— Bien sûr qu'on se connaît, Eric. Tom Sullivan.

J'ai fermé les yeux. Je les ai fermés car j'étais quasi certaine qu'un gouffre immense venait de s'ouvrir sous mes pieds et que j'allais tomber dedans en chute libre.

Pourquoi ça ? Parce que Eric Fluteley a la langue la plus pendue de la ville (après Sidney). La seule raison pour laquelle il n'a pas informé tous les habitants d'Eastport de nos « activités extrascolaires » derrière le groupe électrogène de secours, c'est parce que je lui ai dit que, s'il parlait, il devrait embaucher un photographe professionnel pour les portraits de ses dossiers de candidature et dans ce cas il en aurait pour plusieurs milliers de dollars.

Pourtant, en rouvrant les yeux une seconde plus tard, j'ai constaté qu'il n'y avait pas de gouffre sous mes pieds. Rien que la rue principale d'Eastport, Eric Fluteley dans sa BMW et Tommy Sullivan debout sur le trottoir à ses côtés.

— Tommy ? (Eric a regardé par-dessus ses lunettes de soleil pour mieux voir à qui il serrait la main.) Tommy Sullivan ?

— Tom, a corrigé Tommy qui semblait s'amuser du ton abasourdi d'Eric. À part ça, oui, c'est bien moi.

— Nom de... (*En candidate à l'élection de Miss Clam qui se respecte, je passerai sous silence la fin de la phrase d'Eric.*) Qu'est-ce que tu fous ici, mec ?

— Il entre au lycée d'Eastport à la rentrée, me suis-je empressée de répondre avant Tommy.

— Sans déconner ? (La bouche d'Eric se plia en un petit spasme nerveux. C'était clair qu'il jugeait la situation drôle. Eric n'ayant pas d'autre centre d'intérêt que lui-même, les histoires de Clams le laissent indifférent. À ses yeux, tout ce pataquès autour du football n'est qu'une manière ennuyeuse de détourner l'attention des gens de... sa petite personne.) Eh bien, si ça chauffe et que tu as besoin d'un coup de main, fais-moi signe.

J'ai pris des cours d'autodéfense cet été pour compléter ma technique de combat sur scène.

Il y a vraiment des fois où je me demande pourquoi je le laisse m'embrasser. Même si, au moins, quand on s'embrasse, il n'est plus en mesure de dire quoi que ce soit vu qu'il a la bouche pleine.

— Je crois que ça devrait aller, a répondu Tommy qui se retenait de rire. (Il faut dire que l'idée qu'Eric Fluteley se batte avec quelqu'un est carrément absurde. Il aurait tellement peur qu'on lui abîme sa petite gueule – d'amour, j'en conviens – qu'il ne servirait tout bonnement à rien.)

— Je dois reconnaître que tu as plus de cran que moi, a concédé celui-ci avec un rire franc.

Une PT Cruiser s'est avancée derrière la BM d'Eric et, comme il ne bougeait pas, l'a klaxonné. Ce dernier s'est retourné et a déclaré :

— Allez, je file. On se voit à la répétition, Katie. Ravi de t'avoir revu, Tommy. Bonne chance. Tu vas en avoir besoin.

— Merci, a-t-il fait tandis qu'Eric, qui souriait toujours, démarrait.

Dès qu'il a été suffisamment loin, Tommy s'est tourné vers moi.

— Tu ne vas tout de même pas me dire que ce mec te plaît ?

— Il apprécie mes talents de photographe, *lui* ! Je ne peux pas en dire autant des trois quarts des habitants de cette ville qui ne savent pas faire la différence entre un portrait et un paysage marin.

— J'ai du mal à croire que ce soient tes talents de photographe qu'il apprécie le plus.

Après un regard qui tue, j'ai serré mon casque, enfourché mon vélo et, aussi magistralement que possible pour quelqu'un qui chevauche un deux-roues à trois vitesses, j'ai proclamé :

— Des fois que tu ne le saurais pas, je ne suis pas comme ça. Je ne suis pas une fille facile. Peu importe ce que tu crois avoir vu derrière le resto, c'était juste un baiser. Tu sais, ce truc que tu ne risques pas de faire un jour avec moi !

— Pour quelqu'un que la perspective de sortir avec moi n'intéresse soi-disant pas, *madame*, vous parlez beaucoup trop

de ne pas m'embrasser pour être honnête, *ce me semble ?*

Furibonde, j'ai violemment tourné mon vélo pour partir dans la direction opposée. J'allais donner le premier coup de pédale et partir sans rien dire quand quelque chose m'a poussée à me retourner pour lui lancer avec rage :

— Tommy, dis-moi une fois pour toutes ce que tu fais ici ! Est-ce que tu es revenu pour prendre ta revanche, oui ou non ?!

Après coup, je me serais baffée de lui avoir posé la question. Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir dire ? « *Oui, Katie, je suis venu me venger de ce que tu m'as fait et que tu ne sais pas que je sais. Je vais te descendre* » ?

Bien sûr que non, il n'avouerait pas. Sinon, j'allais me défilier, pensait-il vraisemblablement.

Comme prévu, il a fait l'innocent et des grands yeux ronds :

— Ma revanche ? Mais sur qui ? Pourquoi ?

Pour une fois, j'ai réussi à la boucler et, au lieu de sortir un truc du genre « Tu sais très bien pourquoi », je me suis contentée de partir. Ça m'a demandé un effort surhumain quand on sait que tout ce qui me démangeait en fait, c'était de lui lancer une invitation à me rejoindre derrière le groupe électrogène de secours de *La Mouette rieuse*.

Je sais, je sais. Il faut vraiment que j'envisage une cure de désintoxication. Je me demande si les membres de l'Église épiscopaliennne ont le droit d'entrer au couvent.

Chapitre Dix

Eastport prend son Festival de Clams et sa kermesse annuels très au sérieux. Ces événements attirent des milliers de touristes et, par conséquent, rapportent plusieurs millions de dollars de bénéfices à la ville. Au fil de mon expérience dans l'industrie alimentaire, j'ai appris que les gens mettraient à peu près n'importe quoi dans leur bouche dès lors que ça a été trempé dans la pâte à frire et plongé dans une friteuse (voir les beignets de clams).

De plus, il semble qu'ils soient prêts à acheter le moindre bibelot à partir du moment où un stupide phare ou des mouettes sont peints dessus. Encore mieux, si les mots « Festival de Clams d'Eastport » figurent dessus (exemples : casquettes, tasses, T-shirts ou même... strings) !

Finalement, quel autre Festival de Clams existe-t-il dans ce pays ? (En fait, il y en a un dans le Rhode Island, mais personne à Eastport n'apprécie qu'on y fasse allusion.)

La veille du Festival, les autorités municipales interdisent l'accès au parc de la ville situé en face du palais de justice, afin d'installer les tables sur lesquelles seront servies les spécialités culinaires d'Eastport ou disposés les horribles bibelots-souvenirs à vendre.

L'un des autres bons côtés du vélo, c'est que vous pouvez contourner à peu près n'importe quelle barrière censée interdire la circulation. Ce que j'ai fait pour pouvoir traverser le parc. À l'autre bout de ce dernier, on avait monté une scène temporaire pour le concours, juste devant une grande tente blanche où les candidates à l'élection de Miss Clam se changeraient avant de monter sur scène.

J'étais largement en avance pour la répétition – rapport au fait que, à vélo, contrairement aux voitures, on ne doit pas se prendre la tête pour trouver une place de stationnement. J'ai attaché mon deux-roues à un banc (chose que je n'aurais jamais osé faire en temps normal, mais étant donné que le parc était techniquement fermé au public, je savais que personne n'allait me crier dessus) et me suis glissée sur une des chaises pliantes métalliques, réservées aux spectateurs du concours, en priant pour que Mme Hayes, la directrice du concours, ne m'ait pas repérée.

Eh oui, c'est la femme de l'entraîneur des Clams (qui se trouve aussi être la metteuse en scène de l'école) qui dirige les élections de Miss Clam. Mme Hayes, ex-Miss Clam, a remis son titre en jeu lors des élections de Miss Connecticut et, après cette autre victoire, lors de celles de Miss America. Concours qu'elle n'a pas remporté, mais auquel elle a terminé dans les cinq premières grâce à son ingénieuse utilisation de scotch double face. Elle reste sans conteste la femme la plus glamour d'Eastport – si par « glamour », vous entendez « chevelure de lionne et pantacourt rose » (dont Mme Hayes raffole). Eric, bien entendu, est fou d'elle.

— Katherine Ellison, vous tombez bien !! a-t-elle crié d'une voix stridente lorsqu'elle m'a vue (un peu trop tôt, malheureusement). Vous avez votre appareil photo sur vous, je suppose.

Dans mon sac à dos, j'avais le Sony que mes parents m'avaient offert à Noël.

— Oui, madame.

— Parfait. Je viens de tomber sur Stan Gatch à la supérette et il m'a dit qu'il publierait des photos de la répétition d'aujourd'hui dans les journaux de demain pour faire un peu de publicité, à condition qu'on lui apporte les clichés à cinq heures au plus tard. Vous pouvez vous en charger ?

— Bien sûr, ai-je accepté tout en me demandant si Mme Hayes se souvenait que je n'étais pas ici pour prendre des photos mais pour participer au concours.

Une seconde après cependant, j'ai eu la preuve qu'elle s'en rappelait lorsqu'elle m'a aboyé :

— Eh bien, puisque vous êtes là, rendez-vous utile. Montez et venez m'aider à bouger ce piano. Après tout, c'est vous qui allez jouer dessus, non ?

Je me suis hissée à contrecœur sur scène et, en suivant les directives de Mme Hayes, j'ai aidé les ingénieurs du son – supposés veiller au bon fonctionnement de tous les micros – à déplacer le piano sur le côté de la scène, là où il ne gênerait personne jusqu'au moment de mon numéro.

— Voilà qui est mieux ! (La directrice s'essuyait les mains comme si c'était elle qui avait fait le sale boulot – ce que bien évidemment, elle n'avait pas fait pour ne pas ficher en l'air la manucure de ses ongles blanc et rose nacrés.) Mais où sont les autres filles ? Le manque de ponctualité ne sied pas du tout à une Miss Clam !

— J'suis là, madame Hayes, a fait Sidney qui se pressait vers la scène, remontant l'allée, entre les rangs de chaises pliantes.

Morgan Castle, qui sortait sans aucun doute de son cours de danse classique au vu de ses collants roses et de sa coiffure en chignon, la suivait de près, sur l'épaule son sac marin dans lequel je supposais qu'elle avait ses affaires de rechange. Jenna Hicks fermait la marche. Elle avait les joues rouges et semblait mal à l'aise avec toutes ces couches de vêtements noirs par une chaleur pareille. Les écouteurs de son iPod étaient enfoncés dans ses oreilles. Elle était dans son monde à elle, comme à son habitude.

— Ah ! Enfin ! s'est exclamée la directrice des opérations. (Elle n'avait manifestement pas l'intention de perdre une minute. À ce que m'en a dit Seth, pour ça, elle ressemble à son mari.) Mettons-nous au travail !

L'heure qui suivit fut consacrée à notre prise de marques lors des séquences où nous serions toutes sur scène en même temps. Il y a fort longtemps, les personnes âgées d'Eastport avaient décidé qu'un concours de beauté en maillots de bain était bien trop osé pour un événement aussi familial que la kermesse municipale (les bikinis étaient, d'après eux, réservés au concours de Miss Hawaï). Les élections consistaient donc en trois choses : la présentation des candidates, leurs numéros et

leur défilé en robe de soirée – moment au cours duquel on nous posait une série de questions.

La première partie ne présentait aucune difficulté. Il nous suffisait de nous tenir bien droites tandis que la maîtresse de cérémonie – Mme Hayes – nous présentait. Ensuite, nous filions en coulisse (la tente) pour nous changer avant nos numéros respectifs. Dans mon cas, il était inutile de changer de tenue (bien que la directrice ait tenté, en vain, de me persuader de porter une combinaison de danse à paillettes bleu-blanc-rouge rescapée de je-ne-sais-quelle-scène-de-défilé d'une vague production théâtrale de *The Music Man* datant de Mathusalem, au lycée d'Eastport). C'est pourquoi mon numéro était programmé en premier.

Cette programmation ne me posait pas de problème. Je serais débarrassée plus vite. (Mme Hayes soutient que ce type de réaction n'est pas en accord avec l'esprit du show-business, mais peu importe.)

Selon moi, je n'étais pas la seule à penser de cette façon. Jenna Hicks, par exemple, n'avait pas l'air déçue de passer en dernier. Rien à voir avec le fait de « garder le meilleur pour la fin » mais avec sa hantise de monter sur les planches. J'étais d'ailleurs surprise qu'elle soit venue à la répétition, mais, lorsque je lui avais posé la question, elle m'avait répondu qu'elle n'avait pas eu le choix. Sa mère l'avait déposée. Jenna était rentrée en marche arrière dans une voiture le mois précédent et sa voiture était toujours en réparation.

— En plus, si je ne termine pas dans les trois premières, a-t-elle expliqué, ma mère ne paie pas la franchise pour faire réparer ma voiture.

— C'est rude ! ai-je réagi, un peu choquée. (En entendant cela, je me suis sentie soulagée que mes parents se fichent complètement de mes activités extrascolaires.)

Quand même, je ne comprenais pas pourquoi Jenna ne s'était pas acheté un vélo, tout simplement. Pourquoi faut-il que les gens soient accros à ce point à leur voiture ? Ce n'est pas comme si elle se rendait à perpète. La librairie spécialisée en B.D. et *Végétaligne*, où elle passe le plus clair de son temps, sont très faciles d'accès à vélo. Alors, elle pourrait dire à sa mère

de garder l'argent de la franchise et abandonner ce concours.

N'empêche, elle me faisait de la peine parce que, même sans Morgan-la-carpe, elle n'avait aucune chance de finir dans les trois premières. Pour commencer, son numéro consistait à réciter un monologue de Denis Leary tiré du film *Demolition Man* – la scène dans laquelle il dit qu'il faut se battre pour les droits des amateurs de cigares à fumer dans les espaces non-fumeurs et pour la liberté de se balader tout nu couvert de gelée verte dans la rue –, monologue qui ne lui assurerait certainement pas les faveurs du jury qui avait tendance à privilégier les numéros de majorettes sur les discours encourageant les mouvements socio-anarchistes.

Ensuite, pour ce qui était des questions-réponses à la fin du concours, Jenna a répondu à Mme Hayes sur un ton à la limite de l'insolence hostile lors de la répétition.

Bien que je pense pouvoir comprendre pourquoi, lorsque cette dernière lui a demandé de dire à l'assemblée ce qu'elle préférait dans les clams, Jenna a donné pour réponse : « Parce qu'ils ont une carapace très dure qui les protège... comme moi. »

Mme Hayes n'a pas semblé très réceptive à cette réponse :

— Jenna, je suis persuadée que vous pouvez mieux faire. Vous devez faire en sorte que le public – et en particulier le jury – vous prenne en sympathie, qu'il vous encourage avec ses applaudissements. Il faut qu'il vous aime, vous saisissez ?

— Ça m'est égal.

Sidney, à ce moment-là, n'a pas pu se retenir de hennir tel un cheval alors qu'elle faisait son possible pour ne pas éclater de rire.

— Mademoiselle van der Hoff, l'a aussitôt remise à sa place la directrice, si vous n'êtes même pas capable de vous contrôler...

— Pardon, madame, s'est excusée Sidney qui persistait à donner l'impression qu'elle allait craquer.

— Jenna, je me trompe ou vous voulez gagner ? a repris la femme.

— Ouais, a-t-elle répondu en pensant, sans aucun doute, à sa voiture.

— Eh bien, alors, faites un petit effort pour que le jury vous

apprécie. Essayons avec une autre question. N'oubliez pas que vous pourriez tomber sur l'une de ces questions demain soir. Le jury les tire au sort. D'après vous, Jenna, quelles sont les qualités indispensables d'un Clam ?

Jenna l'a regardée, interdite.

— Vous voulez parler de... leur texture par exemple ?

Mme Hayes a levé les yeux au ciel. On aurait dit qu'elle implorait Dieu de lui venir en aide.

— Non, Jenna. Je voulais parler des joueurs de l'équipe, pas des mollusques qu'on mange. Essayons encore. Une question facile. Jenna, comment définiriez-vous le véritable amour ?

Jenna a dévisagé son interlocutrice comme si celle-ci était folle.

C'est marrant que, juste au moment où elle posait sa question, j'ai aperçu Seth qui flânait entre les arbres, plus grand, cool et beau que jamais, avec ses cheveux blond foncé qui lui tombaient sur un œil tandis qu'il me souriait.

Là, j'ai su, dans un éclair de lucidité inédit dans ma vie, quelle était la définition du véritable amour. J'avais la sensation que mon esprit, enfin, venait de faire la mise au point, tel un appareil photo. Le véritable amour, c'était Seth Turner. Seth qui n'était que simplicité, confiance et amour.

Une joie profonde, tout à coup, m'a envahie. Qu'est-ce qu'on s'en fichait que Tommy Sullivan soit revenu s'installer à Eastport ! Et qu'est-ce que ça pouvait faire si la raison de son retour était se venger de moi après ce que je lui avais fait quatre ans plus tôt !? Il m'avait surprise à embrasser Eric Fluteley ? Et alors ?

Qui est-ce que ça intéressait de savoir que, chaque fois que je le voyais, j'étais prise d'un désir fou de me jeter sur lui, de lui passer les mains dans les cheveux et de lui lécher le visage ? Tout finirait par s'arranger.

Parce que j'avais Seth. Seth, le gentil, l'insouciant, qui à cet instant précis, ouvrait une chaise pliante pour s'y asseoir à cheval à côté de Dave, le copain de Sid, et me faire des grimaces depuis l'assistance pour que j'éclate de rire pendant la répétition.

Sauf que mon éclair de lucidité n'a pas duré longtemps. En effet, moins d'une minute après, pendant que Mme Hayes interrogeait Morgan à son tour sur les clams et que cette dernière balbutiait un truc à propos de leur haute teneur en protéines, bénéfique pour les mouettes de la région, Eric Fluteley a remonté l'allée centrale à grandes enjambées.

Et là – horreur ! – j'ai senti mon cœur se gonfler d'amour pour lui aussi !!! Mais bon... il était tellement mignon avec ses boucles brunes, sa chemise à col boutonné et aux manches retroussées jusqu'aux coudes et son pantalon de treillis impeccable, super-bien repassé !!!

Il a fait un tout petit clin d'œil dans ma direction et je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à son rôle dans *The Breakfast Club*, quand il interprétait Bender. Qu'est-ce qu'il était sexy !!! Et carrément canon dans le rôle de Jud ! J'adorais qu'il me complimente sur mon *chi*, cette force de vie qui, d'après lui, était particulièrement intense chez moi ou qu'il me dise que, dans une vie antérieure, on avait dû être des âmes sœurs.

Comment une fille est-elle supposée résister à l'envie d'embrasser un mec qui lui raconte tout ça ?

— Mademoiselle Ellison.

OK, peut-être que finalement, je ne connais pas la définition du véritable amour. Peut-être bien que j'ai encore plus besoin de cette cure de désintoxication que je ne le pense, au lieu d'étudier le pourcentage de garçons par rapport aux filles dans les universités où je compte postuler à la rentrée prochaine et de prendre une décision en fonction du plus grand ratio (Institut polytechnique de Rensselaer : soixante-quinze garçons pour vingt-trois filles – un chiffre idéal selon moi – même si j'ignore où se trouve l'institut ou s'ils ont un département de photo là-bas. Avec ce pourcentage de mecs, qu'est-ce qu'on s'en fout de toute manière ! Je choisirai l'option microbio s'il le faut !).

— Mademoiselle Ellison !!!

Sidney m'a flanqué un grand coup de coude et je me suis rendu compte que Mme Hayes me parlait.

— Oui, madame ? ai-je demandé tandis que Sid souriait bêtement.

— C'est à vous, mademoiselle Ellison a froidement annoncé la directrice. Veuillez expliquer au public – et au jury – ce que vous préférez dans les clams.

— Oh, c'est facile, ai-je répondu avec le sourire que Sidney avait élu numéro un le soir où nous avions répété pendant des heures devant le miroir de sa chambre. J'adore leur consistance très tendre, en particulier lorsqu'ils sont servis dans un bol de la célèbre soupe *chowder* de *La Mouette rieuse*, connue dans le monde entier. Demandez-moi – Katie Ellison – et recevez un bol gratuit les week-ends !

Seth et Dave se sont mis à frapper dans leurs mains comme des tarés. Même Mme Hayes paraissait contente.

— Excellente réponse, Katie, a-t-elle dit. Le genre qui plairait beaucoup aux juges. Vous avez entendu, mesdemoiselles, avec quelle finesse Katie a réussi à mentionner le nom de son sponsor dans sa réponse ?

— Je n'ai pas de sponsor, a rappelé Jenna. C'est ma mère qui paie.

— C'est bien pour cela que vous auriez dû répondre quelque chose comme : « Ce que je préfère dans les clams, ce sont les cakes tout chauds que ma mère me prépare avec, les longues soirées d'hiver. »

— Ma mère ne fait pas de cakes aux clams. Elle est trop occupée avec ses séances de yoga.

Mme Hayes a jeté un nouveau regard au ciel, puis elle a poursuivi d'une voix monocorde.

— Je pense que ça suffira pour les questions-réponses. Passons aux robes de soirée, étant donné que vos cavaliers sont arrivés.

Les garçons se sont levés et ont marché d'un pas tranquille jusqu'à la scène où nous leur avons réservé un accueil des plus chaleureux. En tout cas, Sid et moi. Morgan Castle n'entretenant pas avec son cavalier de rapport suffisamment proche pour l'embrasser, elle s'est timidement glissée à ses côtés pour lui murmurer un « Salut » tout en scrutant ses ballerines. Jenna, en revanche, est restée où elle était, au milieu de la scène. Très vite, il est devenu évident – même pour les ingénieurs du son, pourtant ignorants au point de penser que la

chanson de Kelly Clarkson interprétée par Sidney était de la musique country – qu’il manquait un cavalier.

— Mademoiselle Hicks, a interrogé la maîtresse de cérémonie, les mains soigneusement portées à sa mise en plis bouffante, toute en hauteur, qu’une légère brise en provenance du sud menaçait de défaire. Où est votre cavalier ?

Jenna a baissé les yeux sur ses bottes de combat... Je n’osais pas imaginer ce qu’elle devait transpirer là-dedans. Je n’aurais pas aimé être là au moment où elle les enlèverait.

— Je n’ai pas de cavalier, a-t-elle répondu tout doucement.

— Je vous demande pardon ? Parlez plus fort, mademoiselle Hicks ! Et arrêtez de marmonner, je ne vous entends pas.

— JE N’AI PAS DE CAVALIER !!! a hurlé l’intéressée.

Mme Hayes a semblé surprise. Il était clair, à la tête qu’elle faisait, que jamais, dans l’histoire du célèbre concours de beauté d’Eastport, une candidate ne s’était présentée sans cavalier.

— Vous voulez dire que vous ne connaissez aucun jeune homme susceptible de vous servir de cavalier sur scène, mademoiselle ?

— Aucun qui ne préférerait pas mourir plutôt que de faire un truc aussi nouille en tout cas, a marmonné Jenna.

— Pardon ? (L’expression, sur le visage de Mme Hayes, a changé en un quart de seconde, passant de la surprise à l’agacement.) Qu’avez-vous dit, mademoiselle Hicks ?

— J’ai dit non. Je n’en connais pas. (Jenna donnait l’impression de vouloir mourir sur-le-champ. Je me mettais à sa place...)

— Eh bien, que l’un d’entre vous lui serve de cavalier, alors, commanda la directrice en pointant de son doigt manucuré à la perfection Seth, Dave et Eric qui tous échangèrent des regards paniqués, l’air de dire : « Tu m’oublies, *man* ! Vas-y ! Fais-le, toi ! »

Mme Hayes, toutefois, ne semble pas davantage se laisser baratiner par ses poulains – dans la catégorie « acteurs » – que son mari avec les siens sur le terrain.

— Eric, allez-y, annonça-t-elle sans détour.

— Ce serait avec plaisir, madame Hayes, répondit celui-ci de sa voix la plus théâtrale, mais je suis le cavalier de Morgan.

— Vous pouvez prêter votre bras à Morgan et, ensuite, recommencer avec Jenna.

Mme Hayes ne se laissait clairement pas embobiner par le petit numéro d'Eric.

— Ce ne serait pas juste envers Morgan, pas vrai ?

En plus de ce commentaire, Eric alla jusqu'à enlacer par la taille Morgan qui ouvrit grand les yeux et esquissa un sourire timide, ne sachant visiblement pas si elle devait être flattée ou alarmée par ce geste.

— Non, non, fit-elle tandis que ses joues d'habitude livides se coloraient un peu. Ça ne fait rien, Eric. Je t'assure.

— Je n'ai pas besoin d'un cavalier, déclara Jenna, cette fois-ci sans marmonner. Je suis parfaitement capable de traverser la scène toute seule, madame Hayes.

— Ne soyez pas ridicule, Jenna. Il vous faut un cavalier. C'est la tradition. Seth, à vous alors.

Seth, à côté de moi, s'est raidi.

— Vache, a-t-il lâché. (Je l'ai également entendu réprimer un rire nerveux.) J'aimerais beaucoup, mais je ne suis pas sûr que ça plaise à Katie, madame.

— Ça ne me pose aucun problème, ai-je fait tout haut, soudain énervée par Seth... *et* Eric.

Qu'est-ce qu'il leur prenait à mes copains de ne pas pouvoir supporter l'idée d'être vus sur scène aux côtés d'une fille qui, certes, n'était peut-être pas la plus populaire du lycée, mais n'en était pas moins un être humain ?

Dès que j'ai refermé la bouche, néanmoins, Sidney m'a filé un nouveau coup de coude. Je savais que c'était parce qu'elle ne voulait pas que Jenna prenne le moindre avantage sur nous et que, de ce point de vue-là, si elle n'avait pas de cavalier, c'était tant mieux.

Dans le scénario où Eric servait de cavalier à Jenna et Morgan, toutes les deux allaient passer pour des cruches, ce qui nous laissait le champ libre, à Sid et à moi, pour remporter les deux premières places dans cet ordre. Bien qu'il n'y ait jamais eu le moindre doute là-dessus (d'après ma meilleure amie en tout cas).

Alors pourquoi essayais-je de semer le trouble avec mon « Ça

ne me pose aucun problème » ?

Après tout, c'était la vérité. Je n'avais aucun problème avec ça. Je ne pouvais par contre pas en dire autant du comportement de Seth et Eric.

Toutefois, il s'est ensuite passé quelque chose qui m'a tellement posé problème que tout le reste, en comparaison, ne m'a plus paru avoir d'importance du tout.

Lorsque Eric Fluteley a ouvert sa grande bouche et lancé :

— Hé, Katie, pourquoi tu n'appellerais pas Tommy Sullivan pour lui demander de servir de cavalier à Jenna vu qu'il est de retour à Easport ? Je suis sûr qu'il n'a rien de prévu demain soir.

Chapitre Onze

Seth n'a pas retiré son bras ni rien du tout dans le style. Tout du moins, pas immédiatement.

En fait, personne n'a réagi sur le coup. Tout le monde est resté planté là, les bras ballants, et a sorti : « Quoi ? »

À l'exception d'Eric, trop occupé à rire de sa propre blague. Qui techniquement n'en était même pas une, vu qu'elle n'avait rien de drôle. Pour personne à part lui, quoi qu'il en soit.

Alors, Seth m'a regardée de par-dessous ses cils incroyablement longs et demandé :

— De quoi il parle, bébé ?

Et soudain, j'ai compris. J'ai compris exactement pourquoi Tommy Sullivan était revenu vivre ici.

Du coup, en repensant au moment où je l'avais presque laissé m'embrasser (enfin... où je l'aurais laissé m'embrasser s'il avait essayé), j'ai piqué un fard. *Pourvu que personne ne s'en aperçoive, ai-je pensé. Je mettrai ça sur le compte de la chaleur si jamais on me fait une réflexion.*

— De rien, ai-je fait d'un ton dédaigneux. Je suis tombée sur Tommy Sullivan ce matin et Eric passait justement par là.

— Ce crétin ! a lâché Seth.

Si Mme Hayes n'avait pas été là, inutile de dire qu'il aurait traité Tommy d'un autre nom... qui commence par la même lettre et se termine par un « d ».

— Ben quoi ? Ses grands-parents vivent toujours ici, est intervenu Dave-l'arrondisseur-d'angles.

À ce moment-là, à cause du regard foudroyant de Sidney (elle devait se demander comment ça se faisait qu'il en sache autant au sujet des grands-parents de Tommy), Dave a ajouté pour sa défense :

— Quoi ? On fréquente la même église. Il leur rend sûrement

visite, c'est tout.

— Non, non, a sauté sur l'occasion Eric avant que j'aie le temps de lui faire signe de la boucler. Il a dit qu'il s'est inscrit au lycée pour la rentrée. Pas vrai, Katie ?

Encore une fois, j'ai fermé les yeux, m'attendant à que ce gouffre que j'avais cru sur le point de s'ouvrir sous mes pieds devant le Labo Photo réapparaisse et m'avale d'un coup. Après l'annonce d'Eric, on entendait voler les mouches. Ou, vu qu'on était à Eastport, régurgiter les clams...

Ensuite, Seth s'est écrié « Quoi ??? » au moment même où Mme Hayes déclarait :

— Assez de bavardage. La répétition n'est pas terminée.

J'ai rouvert les yeux. Toujours pas de gouffre. Dommage, j'y aurais bien plongé tête la première.

— Sérieusement, a poursuivi Eric, un peu inquiet par les décibels dans la voix de Seth. C'est ce qu'il a dit, hein, Katie ?

Là, Seth a fini par me lâcher.

— Attends un peu... (Dans ses yeux de cocker marron, je pouvais lire qu'il était blessé.) Tommy Sullivan est de retour et tu ne me l'as même pas dit ?

Voilà, j'en avais la preuve. Si Tommy était revenu, c'était pour une chose et une seule : ME GÂCHER LA VIE.

Eh bien, je ne me laisserais pas faire. Même si je méritais peut-être que Tommy me gâche la vie pour avoir gâché la sienne. À propos, il doit bien exister une loi qui empêche de gâcher la vie d'autrui, non ?

— Il n'y a pas de quoi en faire une montagne, ai-je expliqué à Seth tandis que je le regardais en papillonnant des yeux, l'air innocent. (Avec Sidney, on avait répété ce regard-là devant le miroir de sa chambre au cas où nos copains nous surprennent en train de lancer une alerte-rouge-canon-en-vue en parlant d'autres garçons.) Je viens de l'apprendre. C'est de l'histoire ancienne maintenant. Il a coulé tellement d'eau sous les ponts. (*Merci de m'avoir soufflé celle-là, Maman.*)

Pour Seth, en tous les cas, cette histoire avec Tommy n'était pas de l'histoire ancienne du tout.

Je m'en doutais.

— On a refusé toutes ses demandes de bourses à mon frère à

cause de ce que ce type lui a fait !

— Je sais, ai-je répondu. Mais quand même, Seth, tu ne crois pas que Tommy a assez payé pour ça ?

— Pourquoi ? Parce que quelqu'un a tagué sur le mur du gymnase du collège que c'est un crétin ? Tu trouves ça comparable avec ce qui est arrivé à Jake ?

— Vous l'avez chassé de la ville, est sortie de son silence Jenna tandis qu'elle branchait ses écouteurs dans son iPod.

Seth lui a décoché un regard furtif.

— Tommy Sullivan s'est exclu de la ville tout seul.

— Ouais, a rétorqué Jenna en riant. Sinon, vous l'auriez massacré.

— Alors ça, c'est pas vrai ! est intervenu Dave.

Jenna a ri de plus belle.

— Ben voyons. (Là, elle a mis ses écouteurs pour cesser de prendre part à la conversation. Je l'enviais.)

— Jeunes gens ! s'est exclamée Mme Hayes en frappant brusquement dans ses mains. Ça suffit ! Nous n'avons fini. Reprenez vos places et... mademoiselle Hicks. Mademoiselle Hicks !!! (Jenna a éteint son iPod et jeté un coup d'œil à la directrice, l'air lasse.) Si vous ne vous présentez pas au concours avec un cavalier demain soir, vous ne serez pas autorisée à participer. Suis-je assez claire ?

Jenna a levé les yeux.

— Oui, m'dame.

Nous nous sommes dépêchés de reprendre nos places, les mecs d'un côté de la scène, les filles de l'autre. Une fois hors de portée de voix de Seth et Dave, Sid m'a pincée et a soufflé :

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que Tommy Sullivan était revenu ? C'est pas rien !!!

Ça me démangeait de lui répondre dans un murmure : « Je pensais que tu étais au courant. Tu as lancé une alerte rouge au canon en le voyant hier sur la plage », mais je me suis souvenue que je lui avais déjà raconté cette histoire bidon au sujet du mec que Liam avait rencontré à un stage de foot.

C'est dramatique de perdre le fil de ses mensonges !

Visiblement, Tommy l'avait déjà compris et s'en servait pour me gâcher la vie dans le cadre de son plan diabolique.

À la place, j'ai donc dit :

— Je ne vois pas pourquoi vous en faites tout un plat.

— Tu rigoles ? a murmuré Sidney en retour. Ça ne m'étonnerait pas que les mecs lui réservent le supplice de la couverture.

Mon estomac s'est noué. Le supplice de la couverture consiste à se jeter sur un type et à le tabasser. Autrefois, les Clams recouvraient la tête de leur victime d'une couverture de sorte qu'elle ne voie pas ses agresseurs. Aujourd'hui, ils ne se donnent plus cette peine vu qu'un grand nombre de flics d'Easport sont des anciens Clams et qu'entre Clams, on se couvre.

— C'est complètement barbare, a fait Jenna qui nous avait entendues.

— Je suis bien d'accord. (Morgan avait une mine pâle, mais résolue.) La violence n'est jamais la solution.

Sidney les a regardées puis elle a éclaté de rire – vraisemblablement à tant de naïveté – en me jetant un coup d'œil.

J'ai fait semblant de rigoler avec elle. Mais, dans mon for intérieur, je ne voyais pas, au juste, ce que la situation avait de drôle exactement. Pour ma part, tout ce qui m'intéressait, c'était d'étriper Eric pour avoir abordé le sujet « Tommy » en premier lieu. C'est quoi son problème, à ce type ? Pour quelqu'un qui prétend vouloir sortir avec moi à ce point (en public, pas uniquement près des groupes électrogènes de secours), il a une drôle de façon de tenter de parvenir à ses fins.

Cela dit, Eric ne pouvait pas savoir que la veille au soir seulement, j'avais dû repousser une terrible envie de fourrer ma langue dans la bouche de Tommy.

À moins que si – grâce à une sorte de sixième-sens-du-petit-ami –, ce qui expliquerait pourquoi il faisait tout son possible pour que Tommy se fasse passer à tabac.

Pas facile de se concentrer pendant le reste de la répétition. Seth avait vraiment l'air furax. Je sentais son biceps se contracter chaque fois que je le prenais par le bras pour qu'il m'escorte jusqu'à mon emplacement sur scène. Et j'étais

pratiquement sûre qu'il ne faisait pas ça pour m'en mettre plein la vue, mais plutôt parce qu'il était super-remonté à propos de Tommy.

Il ne m'en a toutefois pas reparlé. J'espérais de tout cœur que ça voulait dire qu'il était en train de digérer la nouvelle calmement et pas qu'il planifiait déjà dans sa tête ce dont Sidney avait parlé – le supplice de la couverture. Avec Seth, on ne sait jamais trop. Il est tellement peu bavard.

Avant, je pensais que c'était parce qu'il était très sensible et profond.

Mais récemment, je me suis rendu compte que c'est parce que, la plupart du temps, il réfléchit juste à ce qu'il va se mettre sous la dent, exactement comme mon frère Liam.

Les mecs, finalement, ne sont pas aussi profonds qu'on le pense.

Hormis Tommy Sullivan qui, apparemment, a pris soin d'élaborer, au cours des quatre dernières années, un plan pour que je sois complètement grillée en société. Il est évident qu'il a délibérément attendu que je parvienne à l'apogée de ma popularité et au sommet du bonheur pour passer à l'acte. *Plus douloureuse en serait la chute*, s'est-il sûrement dit.

Surtout quand on est la petite amie de Seth Turner et la meilleure amie de Sidney van der Hoff.

Et moi, comme une cruche, je me suis jetée dans la gueule du loup avec mon faible pour les mecs canons. S'il ne m'avait pas surprise en train de sortir avec Eric Fluteley, il n'aurait rien contre moi.

Mis à part mon envie de sortir avec lui aussi !

Mais, bon sang, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

La répétition s'éternisait. À la minute où on a terminé la séance photo pendant laquelle Mme Hayes m'avait chargée de photographier Morgan en train de danser et Sidney faisant semblant de chanter, quand la directrice a annoncé : « C'est tout pour aujourd'hui, jeunes gens. N'oubliez pas d'arriver à six heures au plus tard demain soir », j'ai dit au revoir à Seth en l'embrassant et je me suis dirigée vers mon vélo, prétextant qu'il fallait que j'apporte mes photos à M. Gatch à la *Gazette* pour

qu'il puisse les publier dans l'édition du lendemain matin.

Après toutes ces émotions (sans parler de devoir supporter Mme Hayes), j'ai ressenti un véritable soulagement en roulant vers les bureaux de la *Gazette d'Eastport* parce que, même si c'est la folie dans ma vie, ça n'est rien, comparé avec le quotidien d'un journal local dans une petite ville telle qu'Eastport.

Quand je suis arrivée, quelqu'un hurlait, au bureau des petites annonces, se plaignant des chiens de son voisin qui ne cessaient d'aboyer et menaçant d'aller vendre son histoire au *New York Times* si la *Gazette* ne la publiait pas. Ils allaient s'en mordre les doigts, assurait la personne.

Quand je vous dis que toute la ville d'Eastport, Connecticut, est peuplée de cinglés !

J'ai téléchargé mes photos de la répétition sur l'ordinateur de la maquettiste qui a promis d'y jeter un œil et de faire suivre les meilleures à M. Gatch, le rédac' chef. Je l'ai remerciée quand, sur le point de rentrer me changer à la maison avant le début de mon service (Peggy ne nous autorise pas à porter des shorts au restaurant à moins qu'ils ne soient super-bien repassés et blancs ou kaki), j'ai aperçu la personne avec laquelle M. Gatch était en rendez-vous qui quittait son bureau.

J'ai frôlé la crise cardiaque.

L'individu en question dépassait le mètre quatre-vingt-dix, revêtu d'un bermuda large à poches et d'un T-shirt ajusté. Ses épaules étaient larges et ses cheveux mi-longs, d'un brun tirant sur le roux.

Il ne m'a pas vue. Pour la bonne et simple raison que je me suis planquée derrière un meuble de rangement.

Je n'en croyais pas mes yeux. Mais qu'est-ce qu'il fichait là ?

Juste après son départ, je me suis précipitée vers le bureau du rédacteur en chef dont la porte était encore ouverte et je l'ai interrogé sur la présence de Tommy Sullivan ici.

M. Gatch, un homme imposant et bourru, sans aucune patience (en particulier envers les photographes indépendants qui sont encore au lycée), a levé les yeux de son écran, l'air irrité, et m'a lancé :

— Désolé, mais je ne vois vraiment pas en quoi cela te

regarde, Ellison.

Je l'ai toisé, médusée. M. Gatch a la réputation d'être ronchon, mais je trouvais sa remarque particulièrement méchante.

D'accord, on se connaissait à peine. N'empêche que c'était à moi – et pas à Dawn Ferris, l'autre photographe indépendante du journal (elle bosse également à mi-temps dans un magasin de fournitures de bureau) – qu'il avait demandé de prendre des photos à l'anniversaire de son arrière-petit-fils. Je pensais donc être bien placée pour lui poser ce genre de questions.

Visiblement, je m'étais trompée.

Sciée, je restai dans l'encadrement de sa porte, à me demander quoi faire. Je ne pouvais vraisemblablement pas me résoudre à quitter le journal avant de savoir ce que Tommy Sullivan était venu y faire.

Tout ça parce que j'étais secrètement persuadée de connaître la réponse. Il ne me manquait que la confirmation pour agir en conséquence.

M. Gatch s'était déjà remis au travail sur son ordinateur.

— Tu ne devrais pas être en train de répéter pour la compétition ? a-t-il demandé.

— C'est un concours de beauté, ai-je corrigé.

Il connaissait parfaitement l'intitulé exact de l'événement. Ça ne faisait jamais que trente ans (peut-être plus, si les rumeurs quant à son âge – soixante-dix ans passés – étaient fondées) qu'il écrivait des articles dessus.

— Vous devriez le savoir, ai-je ajouté en dépit des sourcils grisonnants et broussailleux de M. Gatch qui, froncés, indiquaient assurément qu'il était en pleine concentration sur... une partie de solitaire particulièrement ardue pendant laquelle il ne souhaitait pas être dérangé.

Néanmoins, j'agissais malgré moi, comme possédée. Il fallait que je sache pourquoi Tommy était venu ici. Il le fallait !

C'est la seule façon dont j'explique les paroles qui m'ont, par la suite, échappé :

— Les Clams ont prévu de lui infliger le supplice de la couverture.

À peine avais-je refermé la bouche que déjà je regrettais ce

que j'avais dit. Quelle mouche m'avait piquée ? Je balançais mon petit ami – l'un d'entre eux en tout cas – à la pire commère de la ville (après ma meilleure amie et mon petit ami numéro deux).

Les sourcils grisonnants et broussailleux de M. Gatch ont instantanément fait un bond sur son front. Mais pas, cependant, parce qu'il flairait une piste et tremblait d'excitation de publier un scoop.

— Quand ? Maintenant ? a-t-il interrogé sur un ton modéré. Que veux-tu que j'y fasse ?

— Ben... je ne sais pas trop. J'ai simplement pensé que vous devriez savoir.

M. Gatch détestait les Clams (et toutes les équipes sportives). Tout le monde le savait. C'était lui qui avait mis la main sur l'article de Tommy dans le journal du collège et décidé d'enquêter en récupérant le relevé de notes de Jake Turner au bac (qui avait triplé par rapport à l'année précédente) ainsi que ceux de ses coéquipiers (surmultipliés de façon tout aussi incroyable), avant de faire paraître l'histoire au grand jour, à l'échelle locale puis régionale.

Je ne doutais pas que le rédacteur en chef, maintenant qu'il était au courant que les Clams mijotaient quelque chose d'aussi crapuleux que le supplice de la couverture, allait se ruer au secours de son journaliste en herbe préféré et par exemple rédiger un de ses éditoriaux acerbes, tel que celui dans lequel il avait outragé de nombreux élus en mettant le nombre anormalement élevé de cas d'hyperthyroïdisme chez les chats de la ville sur le compte de la pollution des réserves d'eau potable d'Eastport.

Au lieu de ça, M. Gatch s'est contenté de dire :

— Si quelqu'un devrait connaître ce genre d'informations, c'est Tommy Sullivan. Tu ne crois pas, Katie ?

Je l'ai regardé, bouche bée. Je devais mettre en garde Tommy sur les projets de Seth et ses copains ? C'est ça qu'il voulait dire ?

Mais... pour quoi faire ? Quel intérêt ? Tommy Sullivan était revenu pour une raison en particulier – se venger en gâchant la vie de tous les gens qui avaient gâché la sienne quatre ans

auparavant. Autrement dit : *ma* vie.

Par conséquent, il était dans *mon* intérêt de laisser Seth et les autres faire ce qu'ils voulaient à Tommy, non ?

Alors qu'est-ce que je trafiquais dans le bureau de M. Gatch à lui répéter ce que les Clams manigançaient en espérant que, d'une façon ou d'une autre, il pourrait ainsi les arrêter ?

Je ne voyais qu'une explication et elle ne me plaisait pas, mais pas du tout.

Pour finir, j'ai dégluti avec peine et annoncé :

— Désolée de vous avoir dérangé, monsieur Gatch, avant de tourner les talons pour m'enfuir aussi vite que possible.

Chapitre Douze

Et voilà. La prophétie sarcastique de Liam se réalisait enfin. J'aurais dû le voir venir. En un sens, c'était logique.

Premièrement, je sortais avec le mec le plus canon et le plus populaire du lycée tout en... le trompant avec un autre.

Deuxièmement, je ne réussissais pas à me décider pour l'un ou l'autre parce que, en vérité, je n'en aimais aucun suffisamment si ce n'est pour leur rouler des pelles.

Troisièmement, je leur avais menti à tous les deux à ce propos un nombre incommensurable de fois, à eux et à ma meilleure copine, tous mes amis, mes parents et moi-même si bien que je ne me souvenais plus de ce que j'avais dit à qui et quand.

Tout ce temps, la vérité s'était imposée. Mais seul Liam me l'avait lancée en pleine figure, déjà, tout petit : *Ouuuh la menteuse, elle est amoureuse !*

C'est vrai. Je suis une menteuse et je ne pense qu'aux garçons. On pourrait même dire que j'ai le feu aux fesses !

M. Gatch avait raison. Il fallait que je lui dise. Que je parle à Tommy. Même si, même si... encore une fois, j'étais convaincue qu'il mijotait quelque chose de louche – ce que sa visite au rédacteur en chef de la *Gazette* confirmait. Quoi que ces deux-là tramant ensemble, on pouvait être certain que ce n'était rien de bon. Rien de bon pour Katie Ellison en tout cas.

Pour autant, j'étais incapable de laisser cette belle gueule se faire défoncer.

D'accord, d'accord, je suis d'une faiblesse affligeante. Mais au fond, ce n'est plus un scoop. Rapport à mes rendez-vous près des groupes électrogènes de secours. Quel autre surnom me donnera-t-on ? En plus de celui d'allumeuse qui, d'après Sidney,

me pend au nez si je ne commence pas à coucher. Mais en fait, je m'en fous.

J'ai bien essayé de résister, pourtant. Une fois à la maison, j'ai pris tout mon temps pour me changer. Consulté mes e-mails. Feuilleté le dernier numéro de *Gala*. Me suis fait une retouche maquillage. Me suis préparé un sandwich au thon que j'ai mangé dans la foulée. Oui, j'ai attendu la toute dernière minute, jusqu'à ce que je doive vraiment partir au risque d'être en retard au boulot, pour chercher le numéro des grands-parents de Tommy dans l'annuaire.

Je l'ai composé et sa grand-mère a décroché.

— Bonjour, madame Sullivan, ai-je commencé de ma voix la plus fringante qui soit. C'est Katherine Ellison à l'appareil. J'étais à l'école avec Tommy.

Un ange est passé. Pendant ce temps, la grand-mère de Tommy devait sans aucun doute repenser à la façon dont j'avais laissé tomber son petit-fils après qu'il avait fait son devoir en révélant ce qu'il avait appris au sujet des Clams.

Ensuite, Mme Sullivan a répondu :

— Katie ! Bien sûr. Bonjour. Comment vas-tu ? J'ai vu la superbe photo de Mme Hinkley que tu as prise lors du baptême de son arrière-petite-fille au printemps. Quel talent !

— Euh... Merci, madame. Est-ce que Tommy est là ?

— Je suis désolée. Il est sorti.

— Ah ! (Je ne savais pas trop si j'étais soulagée ou déçue. J'ai tenté de me persuader de la première solution.) Est-ce que vous auriez son numéro de portable par hasard ? Il en a un, n'est-ce pas ?

— Tout à fait. Oui, il m'a donné le numéro. Attends un peu... Il ne doit pas être loin. (Bruits de papier froissé.) Bud ? Bud, est-ce que tu sais où j'ai mis le numéro de portable de Tommy ? a demandé Mme Sullivan à son mari.

— Je t'avais bien dit de l'accrocher avec une punaise sur le panneau d'affichage. Pourquoi est-ce que tu n'affiches jamais rien sur ce panneau ? C'est pour ça que je l'ai pendu au mur, ai-je entendu M. Sullivan en voix de fond.

J'ai consulté la pendule de la cuisine. Si je ne partais pas

IMMÉDIATEMENT, j'allais être en retard et Peggy allait prélever une retenue sur ma paie.

— Hum, hum, madame Sullivan ? Madame Sullivan, ça ne fait rien.

Nouveaux bruits de papier froissé.

— Je suis sincèrement désolée, Katie. Je n'arrive pas à mettre la main dessus.

— Ce n'est pas grave, me suis-je empressée de répéter. Est-ce que vous pouvez dire à Tommy que j'ai téléphoné, s'il vous plaît ?

— Je le lui dirai, m'a assuré la vieille dame bien qu'elle semblât encore distraite. Où ai-je bien pu mettre ce numéro ?

J'ai raccroché et enclenché la vitesse supérieure. En chemin, j'ai manqué de me faire renverser environ dix fois, ne respectant pas les panneaux pour arriver à l'heure au resto. Pour finir, je suis arrivée cinq minutes seulement avant le début de mon service.

J'attachais mon vélo lorsque quelqu'un a passé les bras autour de ma taille et m'a murmuré à l'oreille :

— Salut, beauté !

Pas étonnant, après le stress de la journée et mon état de nervosité, que je me sois brusquement retournée et que j'aie violemment détaché ces mains.

— Hééé ! a fait Eric, offensé. Qu'est-ce qui te prend ?

— Qu'est-ce qui me prend ? Qu'est-ce qui me prend ? Tu m'énerves, voilà ce qui me prend. Pourquoi est-ce qu'il a fallu que tu ailles raconter à Seth que Tommy Sullivan était de retour ?

Eric a cligné des yeux plusieurs fois derrière les verres teintés de ses lunettes Armani.

— Comment ça ?

— Comment ça ???

Je l'ai foudroyé du regard. Le soleil, brûlant, m'éblouissait. Le souffle court, après mon sprint à vélo, je transpirais. Ce qui, j'en conviens, est un des avantages de la voiture : quand on se presse, on n'arrive pas à destination avec des auréoles sous les aisselles. Cependant, je faisais face à Eric, les mains collées sur les hanches. Peu m'importait qu'il remarque mes traces de

transpiration. Tout ça n'avait plus d'importance.

— Tu essaies de foutre la pagaille !!!

— Pas du tout ! s'est défendu Eric.

— Oh, arrête !!! Ce que je veux savoir, c'est pourquoi. Qu'est-ce que Tommy Sullivan t'a fait d'abord ?

— Rien. 'tain, tu as bouffé du lion aujourd'hui ?

Je suis restée sans bouger, les yeux plissés à cause du soleil. Est-ce que j'avais mangé du lion aujourd'hui ? Peut-être. J'étais super-furax, en effet. Complètement cinglée, ouais.

Au fond, je pense que j'ai toujours été cinglée. Mais il a fallu que j'attende cette histoire avec Tommy Sullivan pour enfin me l'avouer.

Qu'est-ce que je fichais là, avec ce mec ? OK, Eric est carrément craquant et drôlement bon en théâtre. Mais finalement, est-ce que c'est lui que j'aime ou bien les personnages qu'il interprète sur scène ? Autrement dit, quand j'embrasse Eric, est-ce lui que j'embrasse ou... Bender ? Ou Jud ?

Alors, debout dans la chaleur cuisante du soleil, entourée du cri des mouettes qui se battaient pour un cornet de frites abandonné sur la promenade, la réponse à ma question m'est soudain apparue. C'était Jud. Le pauvre Jud, seul et fou d'amour. Et Bender aussi. Qui a renversé de la peinture par terre, dans le garage. Mais pas Eric Fluteley et la BMW de son papa et ses sourires surfaits sur les portraits que j'avais faits de lui.

Ce constat m'a un peu donné la nausée.

— Tu sais quoi, Eric ? me suis-je entendue lui dire tout à coup. Je ne peux pas continuer comme ça.

Il a continué à battre des paupières derrière ses verres opaques.

— Continuer quoi ?

— Ça, ai-je expliqué en le pointant du doigt avant de retourner celui-ci vers moi. Peu importe de quoi il s'agit. Ça ne va pas. Et je veux y mettre fin.

Eric a ouvert grand la bouche.

— Attends... tu es en train de me plaquer là ?

— Eh bien... pas vraiment, non, étant donné que,

techniquement, nous ne sommes jamais sortis ensemble. Toujours est-il que les bisous et tout, c'est fini.

Il a retiré ses lunettes.

— Katie, tu es déshydratée, c'est tout. Je vois bien que tu transpires. Rentre, sers-toi une boisson fraîche et je te retrouve ici à ta pause, d'accord ?

— Non, ai-je refusé avec un mouvement de tête. (Miracle ! Je ne me sentais plus nauséuse, mais plutôt bien, en fait. Voire prise d'une envie de rire. Un peu...) Eric, laisse tomber. Je ne sortirai pas. C'est terminé. Je suis sérieuse. Je t'aime beaucoup... mais comme un ami, tu comprends ?

Le regard couleur océan d'Eric trahissait son incrédulité.

— C'est à cause du fait que je ne t'ai jamais invitée au restaurant, c'est ça ? Mais c'est toi qui ne voulais pas qu'on sorte en tête à tête le soir ! Tu disais que tu avais peur qu'on nous voie ensemble et que Seth découvre...

— Non, non. Ça n'a rien à voir, Eric. Je ne peux plus continuer comme ça. C'est trop compliqué. Et injuste envers toi, en plus.

— Ça ne me dérange pas, a-t-il insisté en cherchant à me reprendre par la taille.

J'ai esquivé.

— Eh bien moi, si !

Il fallait que je présente les choses autrement. Renverser la situation pour qu'il s'agisse de lui et pas de moi, vu que la seule chose qui intéressait Eric, c'était lui.

— Tu mérites d'avoir une vraie petite amie. Quelqu'un qui se consacre exclusivement à toi (ce que j'aurais dû faire avec Seth), ai-je donc tenté. Et Morgan Castle ? Elle a l'air de beaucoup t'apprécier. Vous avez tellement de choses en commun tous les deux. Toujours sur les planches. Et puis vous allez très bien ensemble.

Ça l'a cloué sur place et il a cessé d'essayer de me saisir pour m'embrasser, sachant pertinemment, comme moi, que l'instant où il se mettrait à m'emballer, il pourrait faire ce qu'il voulait de moi.

— Vraiment ? Tu crois.

Ha, ha !!! Je savais que ça marcherait.

— Absolument. Mais tu sais, tu dois te comporter en gentleman avec elle parce que c'est une ballerine et tout ça. Les ballerines sont sensibles et fragiles. Un peu comme les acteurs.

Ça a paru lui plaire. Pas étonnant, avec le coup des acteurs. Comme eux, il était convaincu d'être à part. Pas juste un gars qui récite des trucs qui ne sont même pas de lui car il est incapable de penser par lui-même.

À moins que... Parce qu'une seconde plus tard, il m'a lancé un regard suspicieux et demandé :

— Dis-moi, Katie, est-ce que tout ça a quelque chose à voir avec Tommy Sullivan ?

Je lui ai fait des grands yeux ronds.

— Tommy ? Non. Je ne vois vraiment pas le rapport. (Eric savait-il quelque chose que j'ignorais ? Comme ce que Tommy manigançait par exemple ?)

— C'est-à-dire que... avant qu'il ne revienne, tout allait bien entre nous.

J'étais prise d'une furieuse envie de rire. Mais pas de joie. Un rire hystérique. Rapport au fait qu'Eric venait de sortir l'euphémisme de l'année. Tout allait bien jusqu'à ce que Tommy revienne s'installer à Eastport ? Sans blague !

— Ça n'a rien à voir avec Tommy. Rien du tout ! (Et un mensonge de plus. Un ! Mais au point où j'en étais...)

— Bon..., a fait Eric, l'air incertain.

Aucune fille ne l'avait jamais plaqué avant moi et il ne savait apparemment pas trop comment réagir. Heureusement pour moi, il a opté finalement pour l'attitude magnanime. Je ne m'étais pas trop fait de souci à ce sujet, car je ne croyais pas qu'il avait l'esprit de vengeance. Ce n'était pas son style de tout déballer à Seth à propos de nous. Eric accorde beaucoup trop d'importance à son physique pour risquer de subir le supplice de la couverture.

— Si tu en es sûre..., a-t-il conclu.

— Sûre !!! Allez, à plus, Eric !

— À plus. (Il a remis ses lunettes sur son nez.) On se voit demain au concours.

— C'est ça. Au fait, merci.

Je devais passer pour une andouille de remercier un mec

pour des séquences baisers derrière un restaurant. Mais que pouvais-je lui dire d'autre ? Les Miss Clam privilégient la politesse par-dessus tout.

En plus, Eric n'a pas semblé s'en offusquer. Il a souri et m'a fait au revoir de la main avant de se diriger d'un pas tranquille vers la BM paternelle.

De mon côté, je me suis engouffrée dans le resto où j'ai pointé avec trente secondes seulement d'avance.

— C'était tout juste, Ellison ! m'a lancé Peggy dès qu'elle m'a vue.

— Désolée. La répétition pour les élections de Miss Clam s'est terminée plus tard que prévu. (Incroyable ce que les mensonges viennent naturellement avec l'habitude.)

— Ben voyons... Attache-moi ces cheveux et mets-toi au boulot !

Je me suis fait une queue-de-cheval et suis partie en salle où la dizaine d'employés du restaurant m'a accueillie en criant « Surprise !!! » – des cuistots aux serveurs en passant par l'hôtesse d'accueil et Peggy qui m'avait suivie. Jill tenait un gâteau en forme de clam sur lequel était inscrit en lettres jaunes : BONNE CHANCE À NOTRE MISS CLAM !

Pour être surprise, je l'étais ! Surtout après la façon dont Peggy m'avait cueillie à mon arrivée. Plus tard, elle m'avait confié en riant qu'elle avait fait ça pour faire diversion et que je ne me doute de rien.

— Ha, ha, ai-je péniblement ri. Vous m'avez bien eue.

C'était quand même gentil à eux de me soutenir. Enfin, de la part d'un sponsor, je suppose que c'est normal.

Étant donné que c'est toujours mort de quatre – quand mon service commence – à cinq, quand les premiers clients commencent à arriver, c'était plutôt sympa de s'asseoir tous ensemble pour manger une part de gâteau au bord de l'eau.

En tous les cas jusqu'à ce que Shaniqua, assise à califourchon sur la balustrade qui bordait l'eau à côté de moi, me fasse :

— Alors... ce mec, Tommy Sullivan, qui est venu hier ? C'est vraiment lui qui a balancé les Clams il y a quatre ans ?

Jill, assise elle aussi sur la balustrade, mais de l'autre côté,

s'est léché les doigts et a dit :

— Moi, j'aimerais bien avoir son numéro. C'est tout à fait mon style.

J'ai été prise d'une envie folle de faire passer Jill par-dessus bord. Ce qui m'étonne, parce que je l'aime bien.

Au lieu de ça, j'ai répondu à la question de Shaniqua :

— Oui, c'est Tommy qui a dénoncé les Clams. Il devait rédiger un papier sur une rencontre sportive pour le journal du collège et, dans les vestiaires du lycée où il était allé interviewer certains des joueurs avant le match, il a surpris une conversation. Ils se vantaient d'avoir triché en recopiant les réponses de quelqu'un d'autre. Quant au surveillant de la salle où ils passaient tous le bac, il a fermé les yeux car c'était un grand fan de l'équipe.

Shaniqua a eu l'air dégoûtée.

— Tu veux dire que s'ils ne s'en étaient pas vantés, ils ne se seraient jamais fait prendre ?

— Probablement pas. Mais ils n'auraient jamais cru qu'un gamin chargé d'écrire un article pour le journal de son collège les dénoncerait. Pourtant, Tommy a rapporté leurs paroles dans son article et M. Gatch, qui travaille pour la *Gazette*, l'a lu et mené sa petite enquête sur les notes des joueurs. Au bout du compte, l'entraîneur a dû déclarer forfait lors du championnat de la ligue puisqu'il avait perdu la plupart de ses joueurs.

Jill a dégagé sa longue chevelure blonde et soyeuse.

— Ouah ! C'est une tragédie, ton histoire !

— Je ne vois pas ce qu'il y a de tragique, a commenté Shaniqua. Ces types ont triché et ils ont eu ce qu'ils méritaient. Alors comment ça se fait que c'est le nom de Tommy qu'on a tagué sur le mur du gymnase ?

— Tu sais comment sont les gens d'ici vis-à-vis des Clams, lui ai-je répondu en haussant les épaules. (Je croisais les doigts pour qu'elle n'ait pas remarqué la teinte rouge coquelicot qu'avaient prise mes joues.)

Quelle bande d'enfoirés !

— Après, il a fallu qu'on retourne tous en salle pour s'occuper d'un car de touristes allemands qui venait d'arriver. À sept

heures, nous affichions complet et jusqu'à onze heures – notre heure de fermeture les jeudis –, nous n'avons pas arrêté. J'étais tellement vannée que j'avais appelé Seth pour lui dire de ne pas venir me chercher à la sortie du boulot.

OK, j'avoue que la perspective d'aller embrasser Seth dans la cabine de son pick-up, sur le parking, après mon service m'emballait à peu près autant que celle de rouler une pelle à... je ne sais pas... un clam par exemple. Je veux parler du mollusque, évidemment.

Honnêtement, j'étais cre-vée. La journée avait été longue et j'avais besoin d'une bonne nuit de sommeil pour être en forme le lendemain soir, au concours de beauté. Donc, ce n'était pas qu'une excuse. Toujours est-il que c'est ce que je me suis dit.

Cependant, quand je suis allée reprendre mon vélo là où je l'avais laissé et que j'ai entendu quelqu'un, sur le parking, m'appeler, toute la fatigue a disparu comme par enchantement.

Parce que ce n'était pas Seth qui m'appelait.

Pas du tout.

Chapitre Treize

Sans rigoler. On aurait dit que la foudre venait de me frapper ou que je venais de descendre un million de canettes de Red Bull car, tout à coup, je pétais le feu. Tous les plateaux couverts d'assiettes de beignets de clams frits servis aux clients ? Tous ces bols de soupe *chowder* aux clams tendus aux touristes ? Envolés. Mes muscles ne s'en souvenaient plus.

Ce n'est quand même pas rien. Qu'un mec me fasse cet effet-là, je veux dire. Même quand je suis sortie avec Seth, au début et que j'ai réalisé qu'entre toutes les filles de l'école – les Tiffany et les Brittany qu'il aurait pu emballer – c'était moi qu'il avait choisie, je n'ai jamais ressenti ça.

Et il faut bien dire que j'en voulais À MORT à Tommy Sullivan d'avoir cet effet sur moi.

— Qu'est-ce que tu me veux ? ai-je demandé de ma voix la plus désagréable.

Sauf que l'effet escompté est un peu retombé quand je l'ai vu, beau à tomber par terre, appuyé contre l'avant de sa Jeep, dans le halo de lumière que projetait l'unique lampadaire du parking. À part sa voiture, ce dernier était désert. Tout le monde était rentré chez soi. La jetée était silencieuse. Seuls le clapotis de l'eau contre le barrage et les cris des grillons sous le groupe électrogène se faisaient entendre.

Dans la lumière diffuse du lampadaire, les biceps de Tommy, gonflés parce qu'il avait les bras croisés, ressortaient encore plus, sous les manches courtes de son T-shirt moulant.

L'une de ses jambes était repliée contre le pare-chocs et révélait un trou au niveau du genou du jean qu'il avait enfilé depuis que je l'avais vu en bermuda. Mon regard était happé par ce morceau de peau bronzée, à l'endroit du trou, même s'il ne s'agissait que de son genou. J'étais littéralement hypnotisée.

Oui, oui, je te déteste, Tommy Sullivan !

— Salut ! a-t-il lancé en décroisant les bras (mais sans bouger la jambe) quand il a vu que je m'étais retournée pour le regarder. Je pensais bien que je te trouverais ici. Quoi d'neuf ? Ma grand-mère m'a dit que tu avais téléphoné.

J'ai essayé. *Vraiment*. J'ai essayé de résister mais, avant que j'aie eu le temps de dire « ouf », j'avais abandonné la protection (contre le risque d'embrasser un autre mec que mon copain) que me conférait le râtelier à vélos et le groupe électrogène de secours pour me diriger vers Tommy, à l'autre bout du parking. J'avais la sensation de faire partie de la nuée de papillons de nuit qui tournoyaient au sommet du lampadaire au-dessus de nous, attirée non pas par le halo de lumière mais par ce que dégageait Tommy Sullivan. Peu importe ce que c'était.

D'après mes soupçons croissants, il s'agissait de phéromones. Autrement, comment expliquer mon incapacité à rester à distance de lui malgré la vengeance évidente qu'il complotait contre moi depuis qu'il s'était réinstallé à Eastport ?

— Ouais, ai-je acquiescé, une fois que j'ai été suffisamment près pour évaluer, sous le lampadaire, la couleur de ses yeux à l'ambre. (Plutôt dorés qu'ambrés, à dire vrai. Je ne crois pas que c'était le fruit de mon imagination. Les yeux de Tommy Sullivan avaient bel et bien la couleur de l'or.) Je t'ai appelé. J'avais un truc à te dire.

— C'est bien ce que je croyais. (Tommy m'examinait avec curiosité.) Hé, ça va ? Tu as l'air à moitié... bizarre.

— Ça va, ai-je répondu après avoir humecté mes lèvres. (Promis, je ne cherchais même pas à flirter ! C'est juste que j'avais, tout à coup, la bouche terriblement sèche. Je ne sais pas pourquoi. Les yeux dans ceux de Tommy, je ne pouvais pas m'empêcher de penser : « *De l'or, on dirait de l'or. Comment ça se peut ? Comment peut-on avoir des yeux couleur or ?* »)

— Hummm... Tu n'as pas laissé ton numéro de portable alors je n'ai pas pu te rappeler. J'ai essayé chez toi et ton père m'a dit que tu étais là.

— Ah !

Tommy, contrairement à Seth et Eric, ne portait pas de

bijoux. Son cou était dépourvu de chaîne, de lacet de cuir ou de pendentif en coquillage. Tout ce qu'il portait se limitait à une montre. Une grosse montre, style montre de plongée. Je décidai que ça lui allait bien, de ne pas porter de bijoux.

— Alors ? a-t-il interrogé, sourcils en forme d'accents circonflexes et regard toujours emprunt de curiosité. Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Impossible de détacher mes yeux de lui. À l'exception des gloussements, je réagissais exactement comme ces gamines amoureuses de mon frère qui lui tournaient autour à la salle de muscu. Ce qui était complètement débile car je ne suis pas amoureuse de Tommy Sullivan. D'ailleurs, je le déteste.

C'est alors que ça m'est revenu et j'ai fini par me maîtriser suffisamment pour pouvoir lui poser la question :

— Qu'est-ce que tu faisais dans le bureau de M. Gatch aujourd'hui ?

— C'est pour ça que tu m'as téléphoné ? a interrogé Tommy avec incrédulité.

— Non.

J'ai recommencé à rougir. Pour qu'il ne s'en aperçoive pas, j'ai ôté la pince qui retenait mes cheveux et baissé vivement la tête afin que mes frisettes me tombent sur le visage. Puis, bien vite, je suis allée me placer à côté de lui contre la Jeep afin qu'il ne voie plus que mon profil.

— Je veux simplement savoir ce que tu faisais à la *Gazette*, ai-je insisté. C'est pour ça que tu es revenu, Tommy ? Pour écrire un article pour M. Gatch ?

— Qu'est-ce qu'il t'a répondu, quand tu lui as demandé ?

J'ai rougi de plus belle. Comment avait-il deviné ?

En fait, je le savais : Tommy me connaissait. Par cœur.

Je gardais les yeux rivés à l'asphalte dont le lampadaire révélait les reflets brillants à certains endroits.

— Que ça ne me regardait pas.

— Je vois... (Tommy a croisé à nouveau ses bras.) Et comment tu l'interprètes ?

— Comme une façon de me dire de me mêler de mes affaires, ai-je admis à contrecœur.

— Alors, la discussion est close.

J'avais oublié à quel point il était têtue !

Étonnant, cet oubli, vu que c'est à cause de ce trait de personnalité que toute cette histoire de Clam avait commencé.

— Tommy, réfléchis bien à ce que tu fais, peu importe de quoi il s'agit, lui ai-je conseillé. Ne fais rien qui t'attire plus d'ennuis.

— Et comment veux-tu que je fasse ? a lancé Tommy d'une voix rieuse. Tout le monde me déteste déjà dans cette ville. Je ne vois pas ce qu'il faudrait que je fasse pour qu'on me déteste encore plus.

— Je ne sais pas, moi. (Je me suis tournée vers lui. Tant pis s'il remarquait mes joues en feu.) Mais je voulais te dire... qu'Eric a dit à tout le monde que tu étais revenu et Seth... Seth est vraiment furieux.

— Je m'en serais douté. (Tommy a esquissé un sourire cynique.)

— Je suis sérieuse, Tommy. (J'ai posé une main sur son avant-bras. Pour qu'il comprenne que j'étais *réellement* sérieuse. Pas pour le plaisir de le toucher. Mais alors pas du tout !!!) D'après Sidney, ce ne serait pas étonnant qu'ils mijotent quelque chose. Je veux parler de Seth, Dave et leur bande de copains. Le... le supplice de la couverture par exemple.

Tommy, au lieu d'arborer une mine horrifiée, a rejeté la tête en arrière et s'est mis à rigoler. L'horrifiée, c'était moi. Par sa réaction.

— Tommy, je ne crois franchement pas que Sidney plaisantait ! ai-je dit, un ton au-dessus. Il faut que tu fasses attention. J'ai espoir que ça se termine bien, à condition que tu la joues « profil bas ». Mais quoi que tu trames à la *Gazette*, je t'en supplie, arrête tout de suite. Surtout si c'est pour mettre de l'huile sur le feu.

— Toi, tu es trop !!! m'a sorti Tommy une fois qu'il a réussi à s'arrêter de rigoler. (Il a secoué la tête en me souriant à pleines dents.) Je t'assure !

— Tommy ! (Il n'avait pas l'air de saisir la gravité de la situation. J'ai posé mon autre main sur son bras et me suis redressée pour lui faire face et le regarder droit dans les yeux avec le maximum de sincérité – en m'efforçant d'ignorer leur

incroyable couleur or. Il fallait qu'il comprenne que ce n'était pas une plaisanterie.) Ce week-end, c'est le Festival des Clams. Le dernier week-end avant la rentrée. Tu n'as pas oublié ce qui se passe ce week-end, si ?

Pensif, il a baissé les yeux sur mes mains. Je me tenais tout près de lui. Suffisamment près pour que mes seins soient en contact avec mes mains, posées sur ses bras. Peut-être que ce n'était pas mes mains qu'il reluquait après tout ?

— Hein... ? a-t-il lâché.

— C'est le dernier week-end pendant lequel les Clams décompressent avant que les choses sérieuses commencent pour la saison. L'année dernière, ça s'est terminé avec des boîtes aux lettres explosées à la batte de base-ball. Mais cette année... Tommy... c'est peut-être toi qu'ils vont démonter à la batte.

Son regard est passé de ma poitrine à mes yeux. Je me demandais s'il avait remarqué que j'avais fait un autre pas en avant. À présent, nos visages se touchaient presque et l'un de mes genoux frottait le sien.

— Je trouve ça touchant que tu te fasses du souci pour moi, comme ça.

— C'est sincère, tu sais. Je regrette la façon dont les choses se sont passées entre nous, il y a quatre ans.

— Tu regrettes ? (Cette fois-ci, c'était son tour d'humecter ses lèvres.)

— Ouais... (Je ne pouvais pas m'empêcher de caresser du bout des doigts le duvet blond qu'il avait en abondance sur les bras. Et je m'en voulais à mort de ne pas pouvoir m'en empêcher.) De t'avoir traité comme je l'ai fait et tout ça.

— Tu es certaine que c'est la façon dont tu m'as traité que tu regrettes ? (Le sarcasme filtrait toujours dans sa voix, mêlé à une pointe de curiosité aussi.) Ce n'est pas plutôt le fait que je t'ai prise en flagrant délit de sortir avec un mec derrière le dos de ton copain ? Tu as peur que je lui raconte, hein ?

— Tu peux lui raconter ce que tu veux, ai-je déclaré dans un haussement d'épaules. J'ai rompu avec Eric cet après-midi.

En jetant un œil (par en dessous bien sûr) à Tommy, j'ai vu qu'il avait l'air surpris. J'ai vite rebaissé les yeux pour me concentrer sur les poils soyeux de ses bras que je continuais à

caresser.

— Toi ? (La voix de Tommy n'était plus aussi posée qu'avant. Ses sarcasmes, néanmoins, demeuraient.) J'espère qu'au moins, ce n'est pas à cause de moi. Je ne voudrais surtout pas m'immiscer entre ton copain et ton amant.

Vexée (*comment pouvait-il plaisanter à un moment pareil, alors que j'étais entre ses bras... ou presque ?*), j'ai brusquement retiré mes mains de ses bras et sorti, sur un ton glacial :

— Arrête de te faire des films, Tommy. Au risque de te décevoir, ça n'a rien à voir avec toi. Et tu veux que je te dise ? Je regrette de t'avoir appelé aujourd'hui. Enfin, ta grand-mère. Bref. Faisons comme s'il ne s'était rien passé, OK ? Je te souhaite de te faire coincer sous une couverture par Seth et ses potes et défoncer la figure à coups de batte de base-ball. Peut-être qu'alors, tu te rendras compte que tu ne sais pas *tout*.

Là, j'ai fait semblant de m'en aller. Et, ainsi que je l'avais espéré, il m'a rattrapée. Par le poignet.

Mais au lieu de simplement me retenir, il a soutenu son étreinte. Pour, l'instant d'après, m'appuyer contre sa voiture à sa place tandis qu'il se penchait au-dessus de moi, mains sur le capot, de chaque côté de moi, son visage à quelques centimètres du mien.

— Je ne crois pas tout savoir, s'est-il défendu. (Il me fixait, droit dans les yeux, avec une telle intensité que mon cœur s'est emballé. Dans le bon sens du terme.)

— Ah bon ? (Je ne savais même plus ce que je disais. Tout ce à quoi je réussissais à penser, c'était qu'il allait m'embrasser. Je le sentais. Il allait m'embrasser. Impossible autrement. Toutefois, une autre partie de moi se demandait pourquoi, si je le haïssais autant que je le pensais, cette perspective me mettait dans tous mes états.)

— Non. (Tommy ne souriait plus.). Si c'était le cas, j'aurais compris à quel jeu exactement tu joues en ce moment.

— Je ne joue pas !

À peine le mot « pas » avait-il passé mes lèvres que déjà Tommy avait les siennes sur moi.

Et ses baisers me donnaient l'impression de n'avoir encore

jamais été embrassée par personne. Ridicule ! Vu que je suis sortie avec plein de garçons avant lui.

Mais jamais comme ça. Jamais avec quelqu'un qui s'appliquait à ce point à provoquer un tourbillon de sensations qui voyagea de mes lèvres jusqu'à la pointe de mes pieds et partout entre les deux avec l'intensité d'un raz de marée. Tommy ne me touchait même pas, à l'exception de ses lèvres, mais, pressée contre la calandre de sa voiture, je pouvais sentir le poids de son corps penché au-dessus de moi.

Il n'avait pas besoin de me toucher pour que tous mes sens soient en ébullition. Comme si j'avais embrassé une prise de courant ou un truc dans le genre. Je croyais que j'allais exploser.

Je suppose que Tommy a ressenti la même chose ou presque parce que, au bout d'une minute passée à m'embrasser sans me toucher, il m'a soudain enlacée et soulevée sur le capot de sa voiture, là où je ne sentais plus la calandre dans mon dos mais son corps entre mes jambes. Les bras passés autour de son cou, je luttais pour ne pas enrouler mes jambes autour de sa taille.

« *C'est le baiser du siècle* » est la seule chose qui me venait à l'esprit. Seth ne m'avait jamais embrassée comme ça. Eric non plus. On aurait dit que Tommy avait répété ce baiser pendant une éternité pour qu'il soit parfait.

Décidément, Tommy Sullivan était vraiment à part. Il ne faisait rien comme tout le monde.

Alors, aussi soudainement qu'il s'était mis à m'embrasser, Tommy s'est arrêté, mais il a laissé ses bras autour de moi et m'a regardée. Du fait que j'étais assise sur le capot de sa Jeep, pour une fois, nos visages étaient à la même hauteur. Les yeux dans les yeux, nous étions un peu essoufflés (surtout lui) et mes lèvres, fatiguées, me picotaient légèrement. C'était délicieux.

— Ne me dis pas que tu as appris ça à l'École militaire, l'ai-je chambré, une fois reprise ma respiration.

Mon commentaire l'a fait rire.

— Je t'ai dit que c'était mixte, a-t-il répondu d'une voix aussi saccadée que la mienne.

— Ah oui, c'est vrai. (J'étais loin de trouver cela réconfortant car il avait dû sortir avec un max de filles pour parvenir à ce

degré de perfection dans la technique ! La tête qui tournait, j'étais incapable de ne pas bafouiller.) Est-ce que tu as... une... une copine ?

Ma question a paru le surprendre.

— Ex-copine. Pourquoi ? Tu trouverais ça plus cool d'avoir l'impression de me voler à quelqu'un ?

— Ce n'est pas du tout mon genre ! me suis-je défendue avec passion, partagée entre l'envie de me dégager et l'envie, plus forte, de rester là où j'étais... jusqu'à la fin des temps. Je ne pique pas les copains des autres.

— C'est juste, a-t-il reconnu en riant. Tu trompes seulement le tien.

— Je n'y peux rien ! ai-je protesté tout en sachant que si Seth m'avait un jour embrassée de cette façon, je n'aurais jamais baissé les yeux sur Eric, ni même Tommy.

Et là, j'ai fait à ce dernier un terrible aveu. Quelque chose que, hormis à moi-même, je n'avais jamais avoué à personne :

— Je crois... que ça vient du fait que je ne l'aime pas assez pour être fidèle.

— Je ne pense pas que ça ait un rapport avec tes sentiments pour lui, a fait Tommy tandis qu'il jouait, absent, à enrouler l'une de mes boucles autour de son doigt. Je crois plutôt que c'est parce que tu as voulu sortir avec lui pendant très longtemps et que, lorsque c'est enfin arrivé, même si tu t'es aperçue qu'il n'était pas si génial que ça au bout du compte, tu n'as pas pu le larguer. Car tu t'appelles Katie Ellison – l'intello, la première de classe – et que si tu avais cassé avec Seth Turner, ça serait revenu au même que d'admettre que tu avais fait une erreur, ce qui, pour quelqu'un comme toi, n'est pas possible.

— N'im... N'importe quoi !!!

— Tu crois ça ? Peut-être. Mais peut-être aussi que tu n'arrives pas à supporter l'idée de décevoir les gens et que si tu plaquais Seth Turner, c'est ce qui se passerait. Tu décevrais plein de monde. Seth en premier. Du coup, tu fais tout ce que tu peux pour que ce soit lui qui te largue. Seulement, ça ne marche pas.

— Ha, ha, très drôle ! Vraiment ! Tu penses que j'ai envie que Seth découvre le pot aux roses pour Eric et moi ?

— Absolument. Mais il n'est pas assez futé pour ça. Tout ce que cette histoire prouve, c'est ton manque d'estime pour toi-même.

D'un coup de tête, j'ai dégagé la mèche de cheveux qu'il tenait dans sa main.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai aucun problème d'estime. Je m'aime comme je suis. Peut-être trop même, ai-je fini par ajouter en pensant au concours de beauté et à notre certitude, à Sidney et moi, de le gagner.

— Je ne crois pas, non. J'ai vu tes photos, tu te rappelles ?

— Et alors ?

— Tu as du talent, mais comme l'a dit M. Bird, seuls tes portraits valent le détour. D'après moi, ça vient du fait que tu connais les gens et que tu ne les juges pas. C'est toi que tu n'as pas l'air de connaître. Tu te mens à toi-même.

— Mais pas du tout ! D'accord, je mens beaucoup... à plein de gens. Mais pas à moi.

— Ah oui, hein ? Et les pélicans, Katie ?

— Quoi, les pélicans ? Et si ça me plaît de les prendre en photo ? Qu'est-ce que ça prouve ?

— Que tu essaies de donner aux gens ce que tu crois qu'ils attendent et pas ce que tu veux, *toi*, voilà ce que ça prouve.

Pourquoi avais-je le sentiment qu'il me parlait d'autre chose que de pélicans ? Honnêtement, je ne voyais pas le moins du monde où il voulait en venir. Pire, je n'en avais trop rien à faire. Tout ce qui m'importait, c'était de l'embrasser encore.

— Les gens aiment bien les pélicans, ai-je balbutié, faute de trouver autre chose à dire.

— C'est vrai. Ils aiment bien les clams aussi. Mais pas toi ! Tout le monde aime Seth Turner. Mais pas toi. Si tu veux mon avis, Katie, ton problème, c'est que ces dernières années, tu as tellement passé ton temps à essayer de donner aux gens ce qu'ils veulent que tu n'as plus eu un instant à toi pour te demander ce que tu veux.

J'étudiais ses lèvres, ne captant toujours rien de ce qu'il racontait, sachant par contre, tout à fait, ce que je voulais. Du moins à cet instant précis.

— OK, peut-être que tu sais ce que tu veux, a repris Tommy

qui avait remarqué où je regardais. Mais ça te fait peur...

— Je n'ai pas peur, ai-je promis, avec, pour une fois, une absolue sincérité.

Ensuite, à mon grand bonheur, il a reposé ses lèvres sur les miennes. Je ne pourrais pas dire combien de temps nous sommes restés sur le parking à nous embrasser – voire plus... compte tenu de la vitesse à laquelle les choses progressaient entre nous. À un moment pourtant, j'ai senti une lumière battre contre mes paupières fermées, bien plus aveuglante que celle que le lampadaire projetait sur nous.

En ouvrant les yeux, j'ai repéré la voiture qui venait de se garer sur le parking du restaurant. Une voiture avec, au volant, Sidney van der Hoff... plus surprise que jamais.

Chapitre Quatorze

Mes parents n'étaient pas encore couchés quand je suis rentrée. Visiblement, ils m'attendaient.

— Bonsoir ma puce, a fait Maman, de derrière le dernier numéro d'*Immobilier Magazine* qu'elle lisait au lit. (Mon père, de son côté, zappait, à la recherche des résultats sportifs de golf.) Tu as passé une bonne journée ?

— Hum. (Pas évident de lui répondre, encore étourdie par les baisers de Tommy Sullivan. Et par ce qui s'était produit juste après.) Ouais, ouais.

Qu'aurais-je pu lui dire d'autre ? *Pas franchement, Maman. J'ai rompu avec le mec avec lequel je sortais en cachette de mon copain et je suis sortie avec un autre, quelqu'un que toute la ville déteste et qui, d'après moi, essaie de fiché ma vie en l'air. Ce qui est chose faite depuis que ma meilleure amie nous a surpris ensemble.*

— Sidney a téléphoné, m'a informée mon père sans lever les yeux de l'écran. Deux fois.

— Ah !? Merci.

— Pourquoi est-ce qu'elle appelle à la maison ? Est-ce que tu as encore oublié de recharger ton portable ? a voulu savoir Papa.

— Oui.

Ça ne servait à rien de lui expliquer que j'avais renvoyé tous les appels de Sid sur ma messagerie chaque fois qu'elle avait téléphoné, environ trois secondes après avoir fichu le camp comme une dératée quand elle nous avait vus, Tommy et moi, nous embrasser sur le capot de sa Jeep.

Elle n'avait rien trouvé à dire. Elle avait simplement enclenché la marche arrière de sa Chevrolet pour filer en quatrième vitesse. Et m'appeler aussitôt après.

Seulement, si Sidney pensait que j'allais décrocher, elle se

trompait. Pas parce que Tommy et moi avions repris là où nous en étions mais parce que, réalisant tout à coup la folie de ce qui se passait, j'avais repoussé Tommy et sauté du capot pour partir en courant vers mon vélo.

— Katie, m'avait-il appelée tandis qu'il me rejoignait.

— Va-t'en ! avais-je hurlé en luttant pour détacher mon vélo. (Entrer la combinaison d'un code avec une telle tremblote était loin d'être une mince affaire.)

— Katie. (Il s'était appuyé contre le groupe électrogène de secours et avait baissé les yeux sur moi.) Il faut qu'on parle.

— Hors de question ! avais-je refusé, furieuse d'entendre ma voix trembler, elle aussi. (J'étais carrément tombée sur la tête. OK, j'aimais sortir avec des mecs, mais là, franchement !? Tommy Sullivan ?) Tu sais qui c'était ?

— C'était Sidney van der Hoff. Je vous ai vues hier, à la plage, toutes les deux. Tu te souviens ?

— Ouais. (Enfin, j'avais réussi à ouvrir ce maudit cadenas !) Et maintenant, tu peux être sûr que d'ici cinq secondes, toute la ville saura que je t'embrassais sur le parking de *La Mouette rieuse*.

— C'est peut-être mieux comme ça, tu ne crois pas ? (*Tommy ne manquait pas de culot, quand même !*) Ce n'est pas comme si Seth et toi étiez sur le point de remporter un Oscar du meilleur couple de l'année, si ?

— Mais je ne voulais pas qu'il l'apprenne de cette façon !

— Si ça se trouve, Sidney ne dira rien.

— Tu rêves ! Je te rappelle qu'on parle de Sidney van der Hoff, là !

— C'est ta meilleure amie, quand même... Non ? (*Cette façon qu'il avait de rester calme malgré la situation m'insupportait.*) Je pensais qu'entre meilleurs amis, on se serrait les coudes.

— Mais c'est Sidney van der Hoff !!!

Il ne comprenait donc pas ?! On était morts !

Rectification : J'étais morte. Tout le monde s'en ficherait qu'il m'ait embrassée. Ce qui compterait, c'est que je l'aie embrassé. Les gens allaient me haïr. Je n'aurais plus aucun ami.

Je commençais bien ma Terminale !

— Tu as eu ce que tu voulais ! lui avais-je lancé en sortant mon vélo du râtelier. Depuis le début, tu ne cherches qu'une chose : te venger en bousillant ma vie.

— Quoi ? (*Quel toupet ! Il rigolait à présent !*) Tu plaisantes, là ?

— J'ai l'air de plaisanter ? Et maintenant que tu es parvenu à tes fins, tu vas t'en aller, n'est-ce pas ? Tu n'as jamais eu l'intention de rester ici, une fois ton plan mené à bien. Ne me dis pas le contraire !

Il secouait la tête.

— Mais enfin, Katie, de quoi tu parles ?

— Tu sais très bien ! (Je vissais alors mon casque sur ma tête.) Je n'en reviens pas d'avoir été stupide à ce point. De t'avoir laissé me faire ça à moi !

— Te faire quoi ? (Il s'énervait peu à peu.) Je n'ai pas le souvenir de t'avoir fait quoi que ce soit. Tu m'as embrassé, toi aussi. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que tu avais l'air passablement motivée.

Hors de moi, j'étais restée sans voix... avant de m'enfuir sur mon vélo, à grands coups de pédale. J'avais dérapé sur les gravillons à côté de lui mais réussi à me redresser au dernier moment. Pendant que je détalais, Tommy avait tenté de me retenir en criant : « Katie, attends ! »

Je croyais l'avoir semé. Je pédalais tellement vite ! Mais au stop de la Grand-Rue, je me suis aperçue qu'il me suivait. Oui, il était juste derrière moi, visiblement décidé à s'assurer que je rentrais chez moi saine et sauve, tel qu'il l'avait fait la nuit précédente.

Finalement, allez savoir si c'est ce qu'il avait vraiment en tête ? Si ça se trouve, il me suivait pour vérifier que son plan fonctionnait et qu'il m'humiliait à souhait.

C'était en tout cas l'impression que j'avais en arrivant chez moi où je m'étais arrêtée dans un dérapage en haut de l'allée. Tommy s'était garé le long du trottoir et il était sorti de sa voiture pour me rappeler d'une voix teintée d'impatience :

— Katie. C'est ridicule. Tu ne crois pas que tu exagères ? Katie, attends...

Au lieu de ranger mon vélo dans le garage, je l'avais simplement laissé tomber et m'étais écriée « Laisse-moi tranquille ! » sur un ton des plus dramatiques qui, je l'espérais, suffirait à réveiller ma-voisine-la-commère-de-service. Avec un peu de chance, elle préviendrait la police et Tommy se ferait arrêter. C'était le moins qu'il méritait.

Alors, je m'étais engouffrée dans la maison qui abritait mes parents, calmement occupés à lire et regarder la télévision.

— Comment s'est passée ta répétition pour le concours ? a demandé Maman, joviale.

— Bien. (*Est-ce que Tommy était toujours dehors ? Ou bien était-il parti ? Que me voulait-il à la fin ? Et où avait-il appris à embrasser si bien ?*)

— Ma chérie, ça va ?

J'ai détaché mon regard de la télé que je considérais distraitement.

— Quoi... ? Ça va.

— On ne dirait pas, a insisté ma mère. Tu es toute rouge. Pas vrai, Steve ?

— Vrai, a répondu mon père en me jetant un œil avant de se reconcentrer sur le programme dans lequel on remettait une récompense ou je ne sais quoi à Tiger Wood.

— Je ne suis pas rouge ! Tout va bien. Je suis juste fatiguée. Je vais me coucher. J'ai une grosse journée demain.

— Comme nous tous, a souligné Maman. Entre toi et tes élections de Miss Clam, Liam et ses épreuves de sélection et ton père et moi qui avons trois maisons à faire visiter, on ne va pas chômer dans la famille !

À qui le dis-tu, Maman, ai-je pensé. Si tu savais... Attends un peu que toute la ville apprenne la nouvelle à propos de ce qui s'est passé sur le parking de La Mouette rieuse ce soir.

Tout ce que j'espérais, c'était que ça ne porte pas préjudice aux affaires de Papa et Maman. Déjà que le boom de l'immobilier était plus ou moins terminé partout, même dans des stations balnéaires comme Eastport, alors si la rumeur se propageait que la fille des propriétaires de l'agence immobilière Ellison avait été aperçue en train de fricoter avec Tommy

Sullivan, les affaires risquaient d'aller encore plus mal pour mes parents.

Cette nuit-là, je n'ai évidemment pas pu fermer l'œil. Juste le jour où j'avais plus que jamais besoin de sommeil pour être belle pour le concours... C'était bien ma veine ! Impossible, pourtant, de m'endormir. Je suis restée étendue sur mon lit toute la nuit à ressasser ce qui était arrivé. Pas tant le moment où j'avais reconnu le visage de Sidney et vu la tête qu'elle faisait, derrière son volant, que les minutes pendant lesquelles j'avais embrassé Tommy Sullivan.

Ça m'avait plu. Drôlement plu. Je ne pouvais pas le nier.

Mais comment était-ce possible ? Après tout, Tommy n'était jamais que le garçon contre lequel je m'étais battue sans répit en classe pour la première place... Au point qu'il avait fini par devenir un ami, en quelque sorte. Pas le genre d'ami dont je parlais à mes vrais amis (comme Sidney), mais un ami quand même.

Un ami que j'avais lamentablement trahi.

Et qui, il fallait le reconnaître, s'était métamorphosé en canon !

Ce qui ne m'excusait pas de m'être littéralement jetée sur lui.

Je sais qu'on était deux sur ce parking, mais quand même... S'il y en avait une qui flirtait, c'était moi. *Fais attention, Tommy. Je ne veux pas qu'ils te fassent du mal, Tommy.* Et vas-y que je te caresse les poils des bras... Oh là là !!! Tu dérailles complètement, ma pauvre fille !

Tout bien considéré, ce n'était pas entièrement ma faute. On avait peut-être commencé à s'embrasser à cause de moi, mais c'était de sa faute si je n'avais pas pu m'arrêter. Il n'avait qu'à pas embrasser si bien, après tout. Oui, c'était de sa faute ! À moins de savoir dans quoi il s'embarque, un mec ne devrait pas embrasser une fille comme ça. Et j'aurais parié la somme que je devais encore verser pour mon Leica que ce n'était pas le cas de Tommy.

À moins que... À moins que mon intuition qu'il avait dû s'entraîner pour réussir à embrasser aussi bien – pas avec une

autre fille ou sur son oreiller, mais dans sa tête – soit justifiée. Parce que c'est vraiment l'impression que ça donnait. Que Tommy Sullivan m'avait déjà embrassée avant, mais dans son imagination.

Quelle idée folle ! Comme s'il avait passé les quatre dernières années de sa vie à penser à moi ! Je dois reconnaître que j'ai une haute opinion de moi-même, mais pas à ce point-là !

Non, Tommy Sullivan était simplement très doué pour embrasser. C'est tout.

Tout compte fait, c'est une bonne chose qu'il ne s'intéresse à moi que pour se venger de ce que je lui ai fait en cinquième, car, si je lui plaisais pour de vrai, ce serait la cata ! Ben oui, il est intelligent, super-canon ; il sait que je déteste les clams et il ne m'en tient pas rigueur pour autant ; il me suit jusque chez moi, la nuit, pour être sûr que je rentre à vélo en un morceau... Peut-on rêver mieux ?

Je n'en reviens pas d'avoir juste pensé ça à propos de Tommy Sullivan !

Et c'était quoi tout son baratin selon lequel j'aurais peur de casser avec Seth parce que je n'aime pas admettre que j'ai pu faire une erreur ? Franchement, je n'ai jamais rien entendu d'aussi ridicule.

Et son speech sur le prétendu fait que je ne m'aime pas ? Moi ? Ne pas m'aimer ? Mais bien sûr que je m'aime !!! Il ne faudrait pas oublier que je me suis présentée aux élections de Miss Clam.

Avec ce genre de raisonnements en tête, pas étonnant que je n'ai pas réussi à m'endormir, même si, en réalité, j'ai dû m'assoupir à un moment ou un autre parce qu'en rouvrant les yeux, les rayons du soleil filtraient par ma fenêtre...

... et Sidney van der Hoff se tenait à la tête de mon lit, penchée au-dessus de moi :

— Katie... Katie, réveille-toi.

Je me suis redressée trop vite et le sang m'est monté à la tête. Je suis retombée aussi brusquement en grognant.

— Eh ben, a fait Sidney en s'asseyant lourdement à mes côtés. Qu'est-ce qui t'arrive, ce matin ? T'as l'air d'une casserole

de clams trop cuite. Est-ce que c'est de la crème contre les boutons sur ton visage... ? Ah non, juste du dentifrice ! Dis, tu as pris une douche dernièrement ?

— Sidney... (J'avais très envie de m'enfoncer un oreiller sur la tronche, mais ça n'aurait servi à rien. Ce n'est pas ça qui allait la faire partir ou changer le cours des événements.) À propos d'hier soir, ce que tu as vu...

— Ouais, à ce propos...

Un bandeau blanc retenait ses cheveux, raides comme des baguettes, en arrière. Elle portait un chemisier à col blanc, fraîchement repassé, et un jean à motifs à paillettes roses sur les poches. Sur son épaule, un sac à main rose en toile, assorti à ses tongs. Étant donné que ce genre de tenue était incroyablement décontracté pour Sidney, je me demandais bien où elle allait. À moins qu'il ne s'agisse de la tenue qu'elle avait choisie pour larguer sa meilleure amie ce matin ?

— Je t'ai appelée cinquante millions de fois au moins. Tu n'as pas eu mes messages ? a-t-elle continué.

— J'avais coupé mon portable, ai-je ronchonné. Qui t'a laissée entrer ?

— Liam, a répondu Sidney tandis qu'elle étudiait les cuticules de ses ongles. Il partait aux épreuves de sélection pour entrer dans l'équipe des Clams. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi surexcité. Bon, est-ce que tu vas me raconter ce qui s'est passé hier soir ou est-ce qu'il va falloir que je te tire les vers du nez ?

— Sidney...

Grâce à quel genre de mensonge allais-je pouvoir m'en tirer cette fois-ci ? C'était carrément impossible de passer pour autre chose qu'une fille qui avait trompé son copain avec son pire ennemi... Si on considère le fait d'embrasser comme « tromper » à proprement parler. Ce dont je suis de plus en plus certaine.

Pourtant, Sidney a repris la parole avant que j'aie eu le temps d'enchaîner.

— Je suis passée au resto hier soir car Dave était chez sa grand-mère et je pensais que Seth et toi seriez dans son truck. Je voulais vous proposer d'aller manger une glace. Je ne pouvais

pas imaginer que j'allais te retrouver scotchée aux lèvres d'un autre type.

Je n'ai pas pu résister. J'ai empoigné un oreiller et l'ai écrasé sur ma tête. J'allais mourir de honte.

Bien qu'en fait, je ne sois pas persuadée que ce soit le mot qui convienne. Parce qu'en utilisant l'expression « scotchée aux lèvres », Sidney venait de me rappeler la sensation des lèvres de Tommy sur les miennes. Je sentais mes joues s'enflammer, mais pas tant parce que j'étais embarrassée qu'elle nous ait surpris que parce que ça m'avait super-méga-plu !

— Désolée, ai-je gémi, la bouche dans l'oreiller. Je ne sais pas ce qui m'a pris. C'était plus fort que moi. Il est tellement... tellement craquant ! Tu sais bien, c'est toi qui as lancé une alerte au canon en premier, en le voyant.

Étonnamment, Sidney n'a même pas tenté de nier. Et c'est d'autant plus hallucinant qu'elle fait toujours vachement attention à son image de marque, que ce soit à Eastport ou New York, où elle ne fréquente que la Cinquième Avenue, naturellement.

— Est-ce que je te fais la morale ? a interrogé Sid. Non, je te comprends. Mais qu'est-ce que tu vas faire avec Seth ? Il va l'apprendre. La ville n'est pas bien grande.

Pas certaine d'avoir bien entendu, j'ai retiré l'oreiller de sur mon visage.

— Attends, attends... est-ce que tu as bien dit que tu me comprenais ?

— Bien sûr que je te comprends, m'a-t-elle assuré en reniflant. Ce mec est l'archétype du parfait Américain contemporain. Comment aurais-tu pu résister ? J'aurais fait pareil.

Mon cœur, soudain, s'est réchauffé et j'ai ressenti plus d'affection pour Sidney que jamais au cours de notre longue amitié. D'accord, elle porte peut-être des jugements très hâtifs sur les gens, elle est superficielle comme pas deux et elle adore les ragots, mais c'est une chouette amie. Je me souviens par exemple que lorsque j'ai participé à ce concours de photo pour un magazine et que j'ai perdu, elle m'a emmenée à New York prendre un chocolat glacé sans, une seule fois, suggérer –

contrairement à d'autres... – que la raison de mon échec était peut-être liée au fait que je ne m'aimais pas ou que je ne me connaissais pas assez. De même, elle s'est abstenue de mentionner le nombre de calories que j'ingurgitais.

Et maintenant ça !

— Oh, Sidney ! (Une vague de soulagement est passée sur moi, tel un filet d'eau froide après une balade à vélo, un jour d'été très chaud.) Tu ne peux pas imaginer ce que j'ai flippé en pensant à la façon dont tu réagirais. Je n'en ai pas dormi de la nuit !

— Tu plaisantes ? (Sidney semblait choquée.) Qu'est-ce que ça peut me faire avec qui tu sors pendant ton temps libre ? Je t'avoue que je suis même soulagée. De constater que tu n'es qu'une femme, après tout.

J'ai cligné des yeux, ébahie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Eh bien, des fois, on dirait que tu es parfaite. C'est agaçant.

— Quoi ???

— Mais c'est vrai. Tu es bonne en tout. À l'école, en photographie. Tout le monde t'adore. Même les parents. Tu ne bois pas, tu ne fumes pas. Tu ne couches même pas. Et, malgré ça, Seth ne t'a pas encore larguée.

Mon élan vers elle s'est un peu refréné.

— Wouah ! Merci, Sidney.

Elle a haussé les épaules.

— Bref. Je te dis les choses comme je les pense. Mis à part ton mal des transports, tu es parfaite ! Cela dit, mieux vaut que Seth n'apprenne pas la nouvelle au sujet de Monsieur Stage de Foot. Sinon, il va lui ravalier le portrait. Et alors, quel gâchis ! Allez, lève-toi maintenant. On a rendez-vous chez l'esthéticienne, tu te rappelles ?

Au lieu de sortir de mon lit, je l'ai dévisagée.

— Monsieur... ? Comment tu l'as appelé ?

— Quoi ? (Sidney s'était levée de mon lit pour aller admirer son reflet dans le miroir de ma coiffeuse.) Monsieur Stage de Foot ? Ce n'est pas là que tu l'as rencontré ? Tu m'avais dit que Liam et lui étaient allés à un stage de foot ensemble. Oh mon

Dieu ! Un point noir !!! Ah... ouf ! Ce n'était qu'une éclaboussure de mascara. Pfffffiouuu !!! Magne-toi, Katie !

Chapitre Quinze

Incroyable... mais vrai ! Elle n'avait toujours rien capté.

Mais finalement, comment aurait-elle pu savoir qu'il s'agissait de Tommy Sullivan ? Tout ce qu'elle avait vu, c'était que j'embrassais un mec qui, d'après ce que je lui avais dit, avait fait le même stage de football que mon frère.

De plus, la dernière fois que Sidney avait vu Tommy Sullivan, il mesurait trente centimètres de moins et n'était pas franchement ce qu'on peut appeler... canon. À cela s'ajoutait mon mensonge sur l'identité de Tommy, l'autre jour, à la plage. Une fois de plus, le piège de mes mensonges se refermait sur moi.

Ce n'est pas pour ça que j'allais mettre Sidney au parfum. Je ne suis pas débile ! Si elle croyait que le type avec lequel elle m'avait vue était un inconnu aperçu sur une plage, ce n'était certainement pas moi qui allais la détromper, étant donné que cette version me convenait en tout point.

Je me doutais bien qu'elle finirait par découvrir la vérité. Si Tommy n'avait pas raconté de blague à propos de son inscription au lycée, Sid aurait le fin mot de l'histoire dès la rentrée.

Là, elle m'en voudrait à mort de lui avoir menti.

Mais je parviendrais peut-être à m'en tirer avec quelque chose du genre : « Ah ! Tu voulais parler de ce Tommy Sullivan-là ?! Je pensais que tu faisais référence à l'autre... »

OK, d'accord. Ça ne marchait pas. J'étais foutue.

Jusqu'à ce que Sid comprenne par elle-même, cependant, je ferais comme si de rien n'était. Pour le moment, j'avais bien d'autres choses à penser que de m'occuper de ma meilleure amie, même si elle s'imaginait que j'avais emballé un mec que je

connaissais à peine sur le capot de sa voiture. Et parmi ces choses figurait Tommy. Qu'allais-je faire avec lui ?

Il était hors de question que je le laisse s'en tirer aussi facilement. S'il pensait qu'il pouvait débarquer dans ma vie et tout foutre en l'air sous prétexte de se venger pour ce que je lui avais fait quatre ans plus tôt – alors que, techniquement, nous n'étions encore que des enfants, donc pas responsables de nos actions –, il se mettait le doigt dans l'œil. Pro-fon-dé-ment !

Mais comment l'arrêter ? Cette question m'a turlupinée tout le temps que Sid et moi nous faisions belles chez l'esthéticienne. Mme van der Hoff nous avait très gentiment offert, à sa fille et à moi, deux chèques cadeaux pour un massage de la tête aux pieds, une séance d'UV, un soin du visage (sans extraction des points noirs car elle ne voulait pas qu'on soit défigurées pour le concours), une manucure, une pédicure, une séance de maquillage et un brushing.

Ce qui aurait été encore plus gentil de la part de la mère de Sid, c'est qu'elle nous laisse y aller toutes seules au lieu de nous accompagner au salon de beauté pour faire des commentaires sur absolument tout ce qui s'y passait. Exemples : « Tu es sûre que c'est le vernis que tu veux, Sid ? Rouge grenat, ça peut paraître vulgaire parfois, surtout à ton âge. » ; « Est-ce que tu tiens vraiment à garder les cheveux détachés, Katie ? Ça t'irait tellement bien si tu les relevais et que tu laissais retomber quelques boucles ici et là ».

Cela dit, c'était sympa de sa part de s'intéresser. Ce n'est pas que ma mère s'en foutait, mais elle était occupée avec son boulot. La mère de Sidney, elle, ne travaille pas.

Au moins, la présence de cette dernière empêchait ma copine de me poser des questions du style : « Alors, comment il s'appelle, le mec du parking ? » ou : « Tu le revois quand ? », ou encore : « Est-ce que M. le tombeur des parkings sait que tu as un copain ? Qui est footballeur ? Et qu'il ne joue pas dans n'importe quelle équipe... mais celle des Clams ? »

Non que Sid ait voulu m'éviter de me taper la honte devant sa mère. Simplement, elle ne pouvait pas en placer une. Le seul moment où Mme van der Hoff s'est tue, c'est quand on m'a

séché les cheveux. Elle ne s'est pas réellement arrêtée de parler. Seulement je ne l'ai plus entendue à cause du bruit. Cela m'a permis de prendre une décision à propos de la stratégie que j'allais adopter envers Tommy, à savoir l'éviter. Je n'avais pas le choix, puisque, chaque fois que je le voyais, je lui sautais dessus.

En plus, maintenant que j'avais goûté au succulent nectar de sa bouche (eurk... n'empêche, c'était vrai !!!), je savais pertinemment que ce serait encore plus difficile de lui résister.

Toujours est-il qu'il fallait que je me mette en condition et que je m'en tienne à ma décision. Il y avait beaucoup trop en jeu.

Ainsi, j'allais faire tout ce qui était en mon pouvoir pour l'éviter. Et s'il téléphonait sur mon portable, je ne décrocherais pas. (Dieu merci, je ne lui avais pas donné le numéro quoi qu'il en soit.) S'il appelait chez moi, je demanderais à quiconque aurait décroché de lui raconter que j'étais sous la douche. Si je tombais sur lui dans la rue, je ferais demi-tour illico. S'il venait au restaurant, je veillerais à ce qu'il soit servi par Shaniqua. Si je le rencontrais ailleurs, je me cacherais ou je partirais, tout simplement.

En revanche, je n'étais pas sûre de ce que je ferais si jamais on se retrouvait dans la même classe au lycée. Je l'ignorerais davantage, je suppose.

Avec un peu d'espoir, peut-être qu'en faisant tout ça, quand on apprendrait que j'étais sortie avec lui sur le parking de *La Mouette rieuse* (parce que Sidney allait finir par rassembler les pièces du puzzle un jour ou l'autre – elle n'est quand même pas stupide à ce point-là !), je pourrais toujours nier. Je pourrais dire que Sid avait inhalé trop de vapeurs de son vernis à ongles et qu'elle avait des hallucinations.

Ça pouvait fonctionner. J'avais beau être une menteuse. Je pouvais peut-être encore échapper à la réputation d'allumeuse qui a le feu aux fesses.

Se préparer pour un concours de beauté prend un temps fou ! Je ne suis pas rentrée chez moi avant la fin d'après-midi, une heure seulement avant le rendez-vous au parc, juste comme

mon frère rentrait lui aussi des épreuves de sélection pour entrer dans l'équipe des Clams. Lorsque j'ai pénétré dans la maison, la nuque dégagée (Mme van der Hoff avait gagné), le teint hâlé, les ongles des mains et des pieds teints en rose perle et limés à la perfection par une professionnelle, le visage maquillé tout aussi parfaitement, Liam faisait son compte rendu à mes parents, rentrés de leur journée de travail et attablés au bar américain de la cuisine à boire ses paroles :

— Ensuite, l'entraîneur nous a fait traverser le terrain en sprint et c'est moi qui ai obtenu le meilleur temps. Après, on a fait vingt minutes de fractionné⁶ et j'ai super-bien tenu la cadence. Puis, on a couru un quinze cents mètres. Je ne sais pas combien j'ai fait, mais ça devait être bon parce que...

À cet instant précis, ils ont fini par s'apercevoir que j'étais rentrée et se sont tournés vers moi, le sourire jusqu'aux oreilles. Je savais bien que ça n'avait rien à voir avec mon look sachant que je n'avais même pas encore enfilé ma robe de soirée.

— Bonsoir ma chérie, a fait Maman en premier.

— Katie, devine quoi ! (Liam pouvait à peine contenir sa joie.)

— Voyons... ils ont trouvé de l'amiante à l'école et la rentrée de lundi est repoussée ? l'ai-je taquiné.

— Non ! J'ai été pris dans l'équipe des Juniors. Je suis un Clam maintenant !

Polie, j'ai poussé un petit cri de joie pour partager la sienne. Ensuite, on s'est tous les deux mis à faire des bonds partout dans la cuisine (j'ai fait bien attention de ne pas sauter trop haut pour ne pas faire retomber mon brushing) sous le regard émerveillé de nos parents.

— Ça se fête ! a déclaré Papa. Ce soir, on va chez Pizza Hut !

— Mais enfin, Steve, l'a calmé ma mère, tu sais bien que c'est impossible. Katie participe aux élections de Miss Clam ce soir.

— Je sais bien, a répondu mon père en souriant. Je plaisantais. Mais on pourrait y aller après, pour fêter la double victoire. Celle de Liam et celle de Katie.

— Je ne vais pas gagner, ai-je rectifié juste au moment où ma

⁶ Pratique sportive basée sur l'alternance de phases d'accélération et de récupération, utilisée dans la préparation physique de nombreux types d'athlètes.

mère disait :

— On ne va pas aller chez Pizza Hut alors qu'il y aura plein de spécialités locales à déguster dans le parc.

— Ouaaaaah ! Katie, si tu gagnes ce soir, on sera tous les deux des Clams, a sorti mon frère entre-temps.

— Ouais ! ai-je acquiescé en essayant de ne pas trop penser que les clams me donnaient envie de vomir. Génial, hein ?

— Vous auriez dû entendre le speech de M. Hayes, une fois tous les losers rentrés chez eux...

— Hé ! (Là, je ne souriais plus.) C'est pas parce qu'ils n'ont pas été pris dans l'équipe que ce sont des losers, compris ?

— Euh... désolé, mais c'est la définition du loser, non ? a répliqué Liam sur un ton sarcastique. Alors, l'entraîneur a fait : « Aujourd'hui, une nouvelle vie commence pour vous. Vous n'êtes plus des citoyens ordinaires d'Eastport. Vous êtes des Clams et, en tant que tels, vous allez voir que de nouvelles portes s'ouvrent à vous. Des portes qui ne se seraient jamais ouvertes aux ballots... »

— Des ballots ? (J'ai ouvert grand les yeux.) C'est comme ça que l'entraîneur des Clams appelle ceux qui ne font pas partie de ses joueurs ? (Soudain, je me suis sentie super-insultée, sans savoir pourquoi. Ni même ce que « ballot » signifiait.)

— Je peux finir ? a repris Liam. Alors, il a dit : « Désormais, vous devrez respecter la tradition des Clams – une tradition d'excellence. Vous verrez que certaines personnes essaieront de vous démolir, car elles sont jalouses de votre grandeur... »

— Attends une minute, l'ai-je interrompu en jetant un coup d'œil à mes parents. Et vous avez écouté ce baratin ?

— Les Clams sont classés première équipe de la ligue régionale, est intervenue ma mère. Et peut-être même nationale.

— Oui enfin, bon, « jalouses de votre grandeur » ? Il ne faut pas pousser.

— Tu vois ? (Liam m'a jeté un regard assassin.) L'entraîneur avait raison. Tu es déjà jalouse de ma grandeur alors que ça fait seulement une heure que je suis un Clam.

— Je ne suis pas jalouse. Et je ne vois vraiment pas de quelle grandeur tu parles. Si tu répètes encore ce mot, je vais te le

prouver, moi !

Liam a fait un pas en avant et j'ai dû lever le menton – très haut – pour pouvoir encore le regarder dans les yeux.

— Ah ouais ? Et avec quelle armée ?

C'est hallucinant ce qu'il a grandi en si peu de temps ! À cette époque, l'année dernière, je pouvais encore l'attraper et le jeter dans la piscine du Yacht Club. Pas pour lui faire mal ni quoi que ce soit, mais pour lui montrer qui commandait. Aujourd'hui, je me demandais bien qui commandait. Ç'aurait dû être moi. Après tout, je suis l'aînée.

— Ha, ha, me suis-je moquée. Quelle originalité ! L'entraîneur ne t'a visiblement pas choisi pour ton QI.

— Allez, ça suffit, a doucement fait Papa entre deux séances de zapping. (Il était allé chercher la télécommande dans le salon et passait d'une chaîne à une autre, à l'affût d'un match de golf.)

— M. Hayes nous a mis en garde contre les gens comme toi, m'a lancé Liam sur un ton hautain. Il nous a dit que l'élite de la société essaierait de nous faire passer pour des déficients mentaux juste parce qu'on est des sportifs accomplis.

J'ai éclaté de rire.

— Qu'est-ce qu'il faut pas entendre !

— Katie, a fait Maman, un peu absente, tandis qu'elle écoutait les messages sur le répondeur. (La plupart d'entre eux venaient des Tiffany ou des Brittany qui voulaient que Liam les rappelle.) Laisse ton frère tranquille.

— Mais on dirait qu'il vient d'entrer dans une secte ! « L'élite de la société » ? De qui, au juste, il veut parler ? Des gens qui sont d'avis que, parce qu'on est un Clam, cela ne signifie pas qu'on doit se croire tout permis ? En plus du droit de s'asseoir à la banquette du coin à *La Mouette rieuse*, je veux dire.

— Je vois tout à fait où tu veux en venir, Katie, a proclamé mon frère en me faisant les gros yeux. Ou devrais-je dire... à qui tu veux en venir ? L'entraîneur ne l'a pas oublié dans son speech d'ailleurs.

— Qui ? (Question idiote vu que j'en connaissais parfaitement la réponse.)

— Tommy Sullivan pardi, a-t-il grondé.

Depuis que sa voix a mué, Liam fait exprès de la faire plus

grave qu'elle n'est. Les rares fois où il est à la maison et qu'il décroche quand l'une des Tiffany et Brittany appelle, il lance un « Allô ! » sur un ton très, très grave.

— M. Hayes dit qu'il y a des gens à Eastport qui sont tellement jaloux de notre grandeur qu'ils sont prêts à tout, même à mentir à notre sujet pour...

— Tu peux traiter Tommy Sullivan de beaucoup de choses, mais pas de « menteur », ai-je hurlé à mon frère. (*On ne pouvait pas en dire autant de moi.*)

— Mais oui, c'est ça ! a rétorqué Liam avec dégoût. Laisse tomber, Katie. Tommy Sullivan était jaloux, c'est tout, parce qu'il savait très bien qu'il n'entrerait jamais dans l'équipe des Clams, alors il a...

— Oh là là, Liam ! me suis-je exclamée. Ils t'ont converti !

— Qu'est-ce que tu me chantes ?

J'ai ignoré sa question. Le temps était venu de recourir aux Hautes Autorités.

— Maman, Papa, Liam est entré dans une secte !

— Arrête de raconter n'importe quoi ! s'est défendu l'accusé.

— Katie. (Maman a appuyé sur la touche « pause » du répondeur, coupant la chique d'une Brittany à mi-phrase ou, plutôt, mi-gloussement.) S'il te plaît, arrête un peu ton cinéma. Et toi, Liam, arrête de hurler comme ça. Je n'arrive pas à écouter les messages.

— Et moi je n'entends plus la télé, a ajouté Papa en haussant le son pour mieux suivre la retransmission d'un tournoi de golf.

— M'man, ai-je repris en faisant de mon mieux pour ne pas paraître dramatique. Est-ce que tu peux dire à Liam que Tommy Sullivan n'a pas inventé cette histoire de Jake Turner et de ses copains qui ont triché au bac ?

— Si, il a tout inventé ! L'entraîneur nous a raconté. Il nous a dit que le milieu de la presse est plein de membres de l'intelligentsia qui ne reculent devant rien pour ridiculiser les Clams car ils envient leurs prouesses athlétiques...

Apparemment, cela fait un bail que M. Hayes n'a pas vu Tommy Sullivan.

— ... et que l'année où les Clams ont dû déclarer forfait au championnat national restera marquée en noir dans l'histoire

d'Eastport à cause de ce jaloux...

— C'est ridicule ! l'ai-je interrompu sur un ton à nouveau dramatique mais sans pouvoir m'en empêcher. Tommy n'a pas rédigé cet article parce qu'il était jaloux, mais parce que c'était injuste que les Clams bénéficient d'un traitement de faveur avec ce surveillant. Ce n'est jamais qu'une équipe de football finalement. Pourquoi auraient-ils le droit de tricher au bac et pas les autres ?

— Je te l'ai déjà dit ! a répondu Liam, furieux. Ils n'ont pas triché. C'était un coup monté ! Dis donc, c'est vachement sympa de la part de la copine du meilleur buteur de l'équipe de parler comme ça ! Je me demande comment Seth réagirait s'il savait que tu traites son frère de tricheur.

— Oooh, lâche-moi, tu veux ?

À ce moment-là, la voix de Tommy Sullivan s'est élevée dans la cuisine. Ne sachant pas d'où elle venait, j'ai d'abord cru qu'il était dans la pièce avec nous.

Ensuite, je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un message qu'il avait laissé sur notre répondeur et que ma mère était en train d'écouter.

— *Salut Katie*, disait Tommy d'une voix solennelle. *C'est moi, Tom. Tom Sullivan. Écoute... à propos d'hier soir. Je n'ai pas trop compris ce qui s'est passé. Je... Enfin... appelle-moi, OK ?* (Là, il a donné son numéro de portable.) *Faut que je te parle !*

Et puis il a raccroché.

Au même moment, je me suis aperçue que tous les regards de la famille étaient braqués sur moi. Hormis celui de mon père, toujours occupé à regarder son tournoi à la télé.

Liam a pris la parole en premier.

— Tommy *Sullivan* ? a-t-il ricané. Toi et Tommy Sullivan ? Wahouuu ! Gna-nia-nia-nia-nia !

C'est alors que je lui ai sauté dessus.

J'ai réussi à lui arracher une pleine poignée de poils sur les jambes et je tirais encore sans pitié – tandis qu'il hurlait d'une voix stridente – quand quelqu'un, par-derrière, m'a empoignée par la taille pour me soulever dans les airs. Mon père.

- Attention à ma coiffure ! Ma coiffure !!! ai-je vociféré.
- Ça suffit maintenant ! a rugi Papa alors qu'il me reposait au sol, côté salon, pour nous séparer, Liam et moi. J'en ai assez de vous deux. Quand est-ce que je vais pouvoir regarder mon golf en paix ?
- C'est elle qui a commencé, a fait Liam, l'air boudeur, en frottant sa jambe.
- C'est toi qui as commencé ! lui ai-je crié après. C'est toi qui as été raconter à Tommy Sullivan où je travaillais. Si tu l'avais bouclée au lieu de déballer ma vie privée...
- Assez !!! (Maman avait sa tête des jours « un-mot-de-plus-et-je-vous-consigne-tous-les-deux ».) Filez dans vos chambres !
- Je ne peux pas aller dans ma chambre, ai-je déclaré. Mon concours est dans... (J'ai jeté un œil à la pendule.) Super ! Une demi-heure ! Grâce à toi je vais être en retard ! (J'ai fusillé Liam du regard.) Merci, pauvre cornichon !
- Quel intérêt ? Tu ne vas pas gagner de toute façon. Pas dès que tout le monde apprendra avec qui tu traînais hier soir...
- FERME-LA !!!
- Sur ce, j'ai quitté la maison en trombe.

Chapitre Seize

Je ne comprends vraiment pas comment mes parents peuvent rester aussi cools par rapport à tout ça. Je veux parler du fait que mon frère entre dans l'équipe junior des Clams, qu'il devienne l'un d'entre *eux*.

Quoique... à bien y réfléchir, c'est exactement ce que Tommy m'a reproché. Il avait exprimé son étonnement en voyant la façon dont je m'étais coulée dans le moule, pas vrai ?

Alors, je lui avais répondu qu'il n'y avait pas de clivage entre *eux* d'un côté et *nous* de l'autre. Mais, d'après ce que Liam disait, ce n'était pas ainsi que l'entraîneur de l'équipe voyait les choses. Et puisque c'était comme ça qu'il...

Oh là là !!! Tommy Sullivan m'a contaminée ! C'était déjà assez catastrophique qu'il se soit incrusté de façon permanente dans mon cœur (si c'est l'endroit qui convient – et pas plutôt sous la ceinture – pour parler de quelqu'un sur qui vous fantasmez...). Il fallait en plus qu'il envahisse mon subconscient !!!

C'est le genre d'idées sombres que j'avais en tête lorsque je suis arrivée dans les coulisses du concours de beauté. J'avais eu plus de mal que la veille à parvenir jusque-là du fait que le parc était rouvert au public et donc bondé de gens du coin en même temps que de touristes se délectant des spécialités culinaires locales. Tous les restaurants de la ville (mis à part les chaînes) avaient un stand. À l'entrée du parc, j'avais ainsi dû descendre de vélo et marcher jusqu'à la tente, derrière la scène, parce qu'il y avait trop de monde pour slalomer entre eux.

J'ai aperçu Shaniqua et Jill qui travaillaient au stand de *La Mouette rieuse* et leur ai fait un petit signe de la main comme je passais devant. Ensemble, elles m'ont renvoyé mon salut et ont

articulé « Bonne chance » en silence. Elles n'avaient clairement pas le temps de bavarder. La file pour les beignets de clams s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. Peggy gardait son personnel à l'œil pour s'assurer qu'il ne servait pas aux clients de doubles rations (ainsi qu'une avalanche de sauce) en échange de leur « bon pour une portion ».

En longeant la scène avec mon vélo, j'ai remarqué plusieurs spectateurs qui avaient déjà pris place sur les chaises pliantes. Parmi eux, M. Gatch représentait la *Gazette*. Il fumait un cigare tout en jouant au solitaire sur l'une de ces consoles qu'on vend à pas cher. Autant dire que la dernière chose à faire, c'était d'aller lui demander une fois de plus ce que fabriquait Tommy Sullivan dans son bureau.

J'ai donc fait rouler mon vélo jusqu'à l'arrière de la tente où nous étions supposées nous changer et je l'ai cadénassé à un arbrisseau. Je savais que ça n'aurait pas plu aux employés municipaux en charge de l'entretien des parcs et jardins, mais il n'y avait pas de râtelier et tous les bancs avaient été pris d'assaut par des touristes dévorant leur cornet de beignets de clams. Mon vélo attaché, j'ai saisi la housse qui contenait mes vêtements et soulevé l'un des pans de la tente.

De l'autre côté régnait un véritable chaos. Mme Hayes hurlait sur les mecs de la sono car, apparemment, les micros sur pied ne fonctionnaient pas et l'on allait devoir utiliser des micros-cravates, ce qui, dans le cas de Sidney, ne marcherait pas vu qu'elle portait une robe au décolleté plongeant, trop loin de sa bouche. Sid criait après Dave qui, semblait-il, s'était trompé de couleur en louant son smoking, lequel, bleu pastel, allait jurer avec le rouge de sa robe. Morgan pétait les plombs car elle avait oublié sa colophane et elle craignait de se rompre le cou sur scène si elle n'en enduisait pas ses chaussons de danse pour mieux adhérer au sol.

Quant à Jenna... Eh bien, il lui était arrivé quelque chose... Elle s'était métamorphosée. Au début, je ne l'ai même pas reconnue. Ses piercings avaient disparu, de même que les mèches violettes dans ses cheveux noirs. Ces derniers avaient été teints en un joli auburn et relevés dans une superbe coiffure,

toute en hauteur et piquée ici et là de gypsophile. Elle avait passé une robe en dentelle cintrée sous la poitrine (Sidney avait la même dans sa version décontractée de jour), qui mettait en valeur ses membres longs et pâles, tandis qu'aux pieds, elle portait des talons aiguilles si incroyablement hauts qu'ils s'enfonçaient dans la terre et l'herbe sous sa chaise. Sur son visage, une expression qui ressemblait étrangement à celles qu'ont les otages qui viennent d'être libérés après une longue captivité : complètement hébétée.

Je n'ai pas pu m'empêcher de l'aborder d'un :

— Salut, Jenna, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Elle a levé les yeux vers moi :

— Oh, salut, Katie ! Ben tu sais... on m'a tendu une embuscade-maquillage.

Sous le choc, je me suis laissée tomber sur une chaise pliante qui traînait à proximité.

— Ta mère ?

— Non, a-t-elle nié en secouant la tête. Mes copines. Elles pensent que, si je gagne, je pourrai faire remonter leur image de marque.

— Et courir dans la rue, toute nue, badigeonnée de gelée verte ?

— Nan... Je contribuerai à libérer les clams. Mon groupe voudrait qu'ils puissent tous vivre en paix et libres, sans craindre de se faire capturer pour finir dans une assiette.

— Jenna, les clams sont des mollusques. Ils sont incapables d'éprouver un sentiment de peur.

Elle a haussé les épaules.

— Je sais bien, mais je n'ai rien dit. Je ne voulais pas les vexer. Et puis moi, ce que je veux, de toute manière, c'est récupérer ma voiture. Alors peut-être que dans cette tenue, j'arriverai quand même à finir dans les trois premières.

Je restais persuadée que c'était peu probable, vu le numéro qu'elle allait présenter – un monologue extrait d'un film dans lequel elle prononçait le mot « vierge », ce que le jury n'apprécierait guère.

— Wahouuu, ai-je donc dit, à la place. Ça veut dire que tu as trouvé un cavalier ?

— Ouais... (Jenna a levé les yeux au ciel.) Mon père !

Je me suis relevée et j'ai posé une main sur son épaule nue pour lui témoigner ma solidarité face à son calvaire.

— La force soit avec toi, Jenna, lui ai-je lancé. La force soit avec toi.

Ensuite, je suis allée rejoindre Sidney qui continuait à se disputer avec Dave. Tout à coup, celui-ci a flanqué sa veste de smok bleu pastel par terre.

— Tu veux que je t'escorte sans chemise ? s'est-il emporté (ce qui était rare chez lui). Très bien, je monterai sur scène torse nu, alors.

Là, il s'est éloigné d'un pas lourd. J'ai ramassé sa veste et l'ai frottée pour en faire tomber les brins d'herbe.

— Il ne peut pas t'escorter sans chemise. C'est contraire au règlement, ai-je expliqué à Sidney. Il y a une tenue imposée pour les cavaliers.

— Je sais, mais regarde ce truc. C'est monstrueux !

— Il pourrait peut-être tourner ça en dérision et porter sa veste avec un beignet de clam à la boutonnière ou un truc dans le style.

— Merci du conseil, a répondu Sid, sarcastique. Ça m'aide drôlement !

J'ai soudain senti des mains se poser sur mes hanches. Quand je me suis retournée, j'ai vu Seth, superbe dans son smoking (*Alléluia, le sien était noir !*), qui me souriait.

— Bonsoir, bébé ! (Il s'est penché pour m'embrasser.) Tu es...

— Non ! l'ai-je coupé dans son élan, mes mains sur son visage pour éviter qu'il ne m'embrasse. Tu vas flinguer mon maquillage.

Ça m'ennuie de l'avouer, mais en réalité, si je ne voulais pas que Seth pose ses lèvres sur moi, cela n'avait rien à voir avec mon maquillage mais avec le fait que je n'en avais tout simplement aucune envie.

Je sais que ça peut paraître délirant, mais, à cet instant, rien que de penser à mon copain en train de m'embrasser, j'en avais la nausée.

Je sais !!!! C'est horrible d'avoir ce genre de pensées à propos d'un mec avec lequel on sort exclusivement (enfin... semi-

exclusivement) depuis tout ce temps !

— Désolé, s'est excusé Seth au sujet de mon maquillage. Mais c'est dur de résister. Tu es si belle ce soir !

Mon cœur s'est serré. Il était tellement gentil. Comment avais-je pu le traiter ainsi, ces derniers temps ?

Tout bien considéré, je dois quand même faire remarquer que Seth me fait toujours des compliments sur mon physique sans jamais en faire sur les choses qui comptent vraiment. Par exemple, il n'a jamais examiné mes photos de près et sorti un truc du genre : « Tu connais les autres. C'est toi que tu ne connais pas. » Tout ce qu'il sait faire, c'est regarder mes photos et sortir : « Sympa. Si on s'embrassait ? »

Ce qui, jusqu'à présent, ne m'avait jamais posé de problème. Je dis bien jusqu'à présent.

Ça y est. Je remettais ça !

— Tu vois, c'est le genre de smok que Dave était censé louer, s'est écriée Sid en empoignant la manche de Seth. Oh là là, il est trop beau, ton copain ! Quelle allure ! Il fallait que je tombe sur le mec qui a le plus mauvais goût de toute la Côte est ! Seth, Dave et toi vous êtes allés louer vos smokings ensemble, non ? Pourquoi tu n'as pas essayé de l'arrêter ?

Seth a pris une mine penaude. Un peu comme un chiot qui se fait disputer parce qu'il a fait pipi par terre.

— Il pensait qu'il allait crever de chaud en noir, a-t-il expliqué. Et il a eu raison. Il fait mourant là-dedans !

— Et alors ? a fait Sidney tout fort, de sorte que Dave, qui se tenait près de la glacière remplie de canettes de Coca light et de bouteilles d'eau que Mme Hayes avait apportée, entende. Il faut souffrir pour être beau. Qu'est-ce que je devrais dire, moi, quand je me fais épiler les jambes ? Ça ne fait pas du bien ! Mais je le fais quand même, pour être belle pour mon copain. Par amour pour lui.

Je m'abstins de tout commentaire. Je ne me fais jamais épiler les jambes à cause du risque d'infection, même dans un salon, en apparence, propre. Je préfère utiliser mon fidèle rasoir mécanique de sûreté.

Dave, en revanche, avait son mot à dire. Il a jeté la bouteille

d'eau qu'il venait de s'enfiler et balancé :

— Tu sais, Sidney, si tu as quelque chose à me dire, pourquoi est-ce que tu ne viens pas me le dire en face au lieu de le crier sur tous les toits de la ville ?

— Aucun problème, a-t-elle répondu en martelant le sol jusqu'à lui.

Seth, qui avait suivi la scène d'un air interrogateur, a baissé les yeux vers moi et m'a dit :

— La vache, elle est nerveuse à cause du concours, on dirait...

— On dirait, oui.

Je ne m'étais toujours pas remise du coup du chiot. Que votre copain vous fasse penser à un chiot qui vient de se faire prendre après avoir fait pipi, ce n'est pas normal, si ? Mais qu'est-ce qui me prenait ? Je suppose que Seth et moi ne formions clairement pas un couple parfait étant donné que je continuais à sortir avec d'autres mecs (OK, un autre mec... à la fois) derrière son dos. N'empêche, je n'en étais encore jamais arrivée à penser qu'il avait l'air d'un chiot. Dans le genre, mignon, gentil et extrêmement... peu finaud.

— Katie, m'a fait Seth. Est-ce que tout va bien ? Entre toi et moi, je veux dire...

Oh non !!! On aurait dit qu'il lisait dans mes pensées. Comment avait-il pu ? Les chiots ne sont pas censés être dotés de ce genre de capacités...

— Entre nous ? ai-je répété tandis que je détournais les yeux de Dave et Sid, occupés à se disputer dans le coin opposé de la tente.

Morgan pleurait comme une Madeleine à cause de sa colophane. Quant à Jenna, elle était plantée sur sa chaise, le regard vide.

— De quoi tu parles ? (Bien sûr que je voyais de quoi il parlait. Je ne m'étais simplement pas attendue à ce qu'il remarque...)

— Eh bien, ces jours-ci, on s'est à peine vus, toi et moi. Je sais que tu étais malade et tout ça...

— Malade ???

— Tu sais, quoi... ton *E. coli*.

Nom d'un clam !!! Comment avais-je pu oublier ? Il allait

vraiment falloir que je suive un peu mieux le fil de mes mensonges. Au moyen d'un organigramme peut-être ? Ou d'un document PowerPoint ?

— Ouais, il y a eu ça et puis le concours. J'ai aussi essayé de travailler au maximum au resto avant de reprendre les cours.

— Je comprends. Mais quand même... je sais que ça va sembler délirant mais... Je n'en sais rien... C'est comme si je ne te plaisais plus tout à coup.

— Oh, Seth ! me suis-je exclamée, rongée par la culpabilité.

Comment, comment avais-je pu être aussi affreuse envers lui ? C'est un type tellement chouette. Tout le monde le dit.

Hormis Tommy. Tommy, à qui Seth réservait le supplice de la couverture. J'ai chassé cette idée de ma tête une bonne fois pour toutes.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, ai-je menti de plus belle. Évidemment que tu me plais toujours ! (J'ai vraiment besoin de faire un organigramme, parce que ces mensonges sont sur une courbe exponentielle !)

— Ah... a lâché un Seth soulagé. Cool !

Là, il s'est penché pour tenter une nouvelle fois de m'embrasser et j'ai esquivé en disant :

— Oups, attends un instant. J'ai... j'ai oublié quelque chose sur le porte-bagages de mon vélo. Il faut que j'aille le chercher. Je reviens tout de suite. Tu ne bouges pas, OK ?

Seth a paru à nouveau confus et... a ressemblé plus que jamais à un chiot.

— Euh... d'accord.

Je lui ai souri et me suis dépêchée de sortir juste au moment où Eric Fluteley, super-beau avec son smok noir et ses boutons en or, entrait. Je me suis préparée mentalement à ce qu'il me suive dehors pour une séquence-baisers-d'avant-concours-de-beauté, mais il m'a à peine remarquée. Au lieu de cela, il s'est adressé à Morgan :

— C'est ça que tu cherchais ? (Il tenait dans sa main une pierre couleur ambre.)

Morgan qui, fort heureusement après avoir tant pleuré, semblait avoir appliqué du mascara waterproof sur ses cils, leva

les yeux et sourit à pleines dents, lorsqu'elle vit ce que son cavalier avait apporté.

— Oh, Eric ! Merci !!!

Ce dernier rougit. Un beau rouge tomate, oui !

— Excuse-moi, Katie, fit-il en me voyant prête à quitter la tente.

Ensuite, il se décala pour me laisser passer et, sans quitter une seconde Morgan des yeux, tint le pan pour moi tandis que je sortais.

Bonne nouvelle ! C'est ce que je voulais, non ? Qu'Eric et Morgan sortent ensemble parce qu'ils sont bien assortis. J'ai donc souri et remercié celui-ci en me pliant en deux pour quitter la tente.

Pffffioui, ça faisait plaisir de voir à quelle vitesse j'avais été remplacée ! Bref. Seth avait raison à propos d'une chose : il faisait mourant de chaleur dans ce truc. Dehors, dans l'air frais du soir, j'ai pu respirer à nouveau. C'est drôle, mais je n'avais pas réalisé à quel point il faisait chaud jusqu'à ce que Seth se ramène avec ses « Je ne te plais plus ». Ce à quoi je ne m'étais pas du tout attendue. Évidemment que Seth me plaisait ! En dépit de son manque de conversation, c'est un type génial. Comme Sidney l'avait souligné, il ne m'avait pas larguée, même si on ne faisait pas l'amour ensemble, et ça voulait dire beaucoup de choses.

D'accord, il ne me raccompagnait pas à la maison pour s'assurer que j'étais bien rentrée ni ne formulait aucune critique constructive au sujet de mes photos, mais c'était Seth Turner !!! Et il était à moi ! Et il faudrait vraiment être folle pour plaquer Seth Turner !

Alors que j'étais toujours plongée dans mes pensées, j'ai aperçu un mec qui ressemblait à Tommy Sullivan qui traversait le parc dans ma direction. Ça devait être le fruit de mon imagination parce que je ne voyais pas comment Tommy aurait été assez gonflé pour débarquer derrière les coulisses du concours après ce que je lui avais dit sans détour – à savoir que je ne voulais plus jamais le voir.

Pourtant, une fois l'individu en question plus près, j'ai constaté qu'il ne ressemblait pas seulement à Tommy Sullivan.

C'était lui.

Le plus ennuyeux dans tout ça, c'est qu'alors, mon cœur s'est serré, pas parce que je me disais : « Oh non ! Pas Tommy Sullivan », mais plutôt : « Youpiiii, c'est lui ! ». À cet instant, j'ai su que Seth avait tout compris. Il ne me plaisait plus tant que ça. Son ennemi juré l'avait détrôné.

Chapitre Dix-sept

— Hééé, m’a interpellée Tommy une fois qu’il a été suffisamment proche pour me parler sans avoir à crier pour se faire entendre par-dessus les cris de joie des enfants qui couraient, leur cône en forme de clam (je sais, c’est dégoûtant) rempli de glace. Je t’ai cherchée partout !

Je l’ai considéré sans rien dire. Ça devrait être interdit pour un mec d’être aussi beau. Sans rigoler ! Là, il portait un short kaki et un polo noir. Mais ce n’était pas tant ce qu’il avait sur lui (qui seyait à son corps musclé à ravir) que... lui, tout court. Grrrrr, j’étais vraiment mordue.

— J’ai bien compris que tu ne voulais plus rien avoir à faire avec moi, mais est-ce qu’on peut au moins se parler ?

Tommy a dû prendre mon silence (qui était en réalité un mutisme imposé par sa beauté divine) pour un signe d’assentiment puisqu’il a lâché un « À la bonne heure » et m’a tirée par le poignet derrière le large tronc d’un sycomore, hors de vue des coulisses du concours. Je me suis laissé faire... Comment aurais-je pu réagir autrement ? J’avais perdu tout contrôle de mes gestes.

— Écoute, a commencé Tommy après m’avoir calée contre le tronc (*attention délicate de sa part vu qu’autrement, je serais probablement tombée à cause de mes jambes en coton*), à propos d’hier soir... Je ne sais pas ce que tu crois, mais ce qui est sûr, c’est que je ne suis pas revenu à Eastport pour te gâcher la vie. Je n’arrive même pas à croire que tu puisses penser ça.

Tandis qu’il parlait, j’examinais ses lèvres. Je repensais à la sensation qu’elles m’avaient procurée en se posant sur les miennes, la veille au soir. Je luttais pour ne pas agripper Tommy par le col de sa chemise et l’attirer à moi pour l’embrasser, là, en plein milieu du parc, devant les gamins et

leurs cônes de glace en forme de clams, la tente du concours et tout et tout.

C'était tout à fait faisable étant donné qu'il avait un bras appuyé contre l'arbre à mes côtés et qu'il était penché, en quelque sorte, sur moi avec cet air possessif qui, je dois l'avouer, me ravissait comme vous n'avez pas idée.

Mais, tout à coup, mon cerveau s'est rallumé et je me suis souvenue que j'étais supposée le détester.

— Alors ton petit numéro à propos du fait que je ne me connais pas, que je ne m'aime pas ou Dieu sait quoi encore, n'était pas destiné à me faire perdre confiance en moi pour que j'échoue aux élections de ce soir ? me suis-je finalement forcée à dire.

Il m'a regardée, interdit.

— Quoi ?? Mais pas du tout, Katie...

— Et hier soir, quand tu m'as embrassée sur le parking, alors que n'importe qui aurait pu nous surprendre, ça n'avait rien à voir avec ton plan pour que mes amis l'apprennent, que mon copain me plaque et que je dise adieu à tout espoir de vie sociale au lycée ? (Entre-temps, j'avais croisé les bras car, en partisane du langage corporel, je craignais lui avoir transmis de faux signaux en le laissant se pencher sur moi comme il le faisait.)

— Excuse-moi, mais je crois qu'on était deux, hier, dans ce parking, non ? (Maintenant, il n'avait plus l'air interdit mais irrité.) Corrige-moi si je me trompe, mais il me semble que tu as pris une part plus qu'active dans le fait qu'on s'embrasse.

— Ha ! (J'ai décroisé les bras pour planter mon index sur sa poitrine.) Tu sais pertinemment que je suis incapable de résister à un beau mec sur un parking. Tu m'as surprise derrière le groupe électrogène avec Eric. Tu as profité de mon unique faiblesse en te servant des informations confidentielles dont tu disposais et ce n'est pas juste !

J'ai ponctué chacun des quatre derniers mots de ma phrase de petits coups de doigt contre son torse. Il n'a pas eu l'air d'apprécier compte tenu de la façon dont il a empoigné ma main.

— Tu es complètement cintrée ! Est-ce que l'un de tes innombrables amants te l'a déjà dit ?

— N'essaie pas de changer de sujet, ai-je riposté, non sans savourer pleinement le fait qu'il tienne encore ma main. Je veux que tu me dises la vérité. J'ai le droit de savoir ! Que faisais-tu dans le bureau de M. Gatch hier ?

— Tu sais bien que je ne peux pas répondre à cette question.

Soit, ce n'était pas mes oignons. Ça, M. Gatch me l'avait déjà signifié très clairement.

— Puisque c'est comme ça..., ai-je poursuivi, les dents serrées (serrées de frustration d'être aussi près de ses lèvres et non pas parce que je me retenais de toutes mes forces de lui passer les bras autour du cou pour l'embrasser de plus belle, mais alors pas du tout !!!). Dis-moi au moins ce que tu fais à Eastport si ce n'est pas pour foutre ma vie en l'air !

— Katie...

Il a baissé les yeux sur ma main, qu'il tenait toujours dans la sienne. Il paraissait contrarié, vraiment. Comme s'il voulait me dire quelque chose, mais qu'il n'y arrivait pas.

Naturellement, il se pouvait que cela fasse partie de son plan. Vous savez, son plan pour que je tombe amoureuse de lui et qu'il me brise le cœur en mille morceaux qu'il éparpillerait dans toute la ville.

Remarquez que son plan fonctionnait à merveille. Ça, il fallait le lui accorder !

— Oh, et puis laisse tomber ! ai-je fini par lâcher en arrachant ma main de la sienne...

... pour mieux l'embrasser, les bras autour de son cou.

Ooooooh, oui ! Adossée au tronc d'un arbre dans le parc d'Eastport, j'embrassais Tommy Sullivan derrière les coulisses du concours de beauté de Miss Clam. Plus qu'adossée, j'étais pressée contre l'arbre par Tommy qui ne semblait pas, mais alors pas du tout perturbé par la manière quelque peu abrupte et pour le moins anticonformiste dont j'avais mis fin à la conversation. J' imagine que Tommy aurait jugé celle-ci anticonformiste s'il s'était agi d'une autre fille que moi. Mais vu que c'était moi, comment aurais-je pu réagir autrement qu'en l'embrassant ?

En outre, Tommy m'embrassait lui aussi. Et il avait l'air drôlement motivé si j'ose dire. Mains sur mes hanches, torse

contre ma poitrine, langue dans ma bouche – tout concourait à faire de cette scène un moment parfait.

À l'exception du fait que, justement, elle n'a duré qu'un moment jusqu'à ce que Tommy lève la tête et prononce mon prénom avec cette voix bizarre, mal assurée.

— Arrête de parler, s'il te plaît, l'ai-je coupé dans son élan avant de prendre sa tête entre mes mains pour repositionner sa bouche comme il fallait : sur la mienne.

Néanmoins, il n'est pas resté bien longtemps dans cette position. Pas selon mes critères en tout cas.

— Katie, je suis sérieux. On ne peut pas continuer comme ça.

— Pourquoi ? ai-je lancé en l'attirant de nouveau vers moi.

Il a résisté !

— Parce qu'il faut qu'on parle ! a-t-il expliqué avec fermeté, en me secouant légèrement par les hanches.

— À quoi ça sert ?

Parler... parler... C'était la dernière chose dont j'avais envie avec lui. Surtout quand il se tenait si près de moi et que je pouvais sentir sa crème solaire en même temps que ses muscles. J'aurais au contraire voulu l'enlacer avec mes jambes et recommencer à l'emballer.

— Sérieusement Katie, a-t-il chuchoté dans mes cheveux qui, d'après moi, s'échappaient de ma mise en plis compte tenu de l'écorce contre laquelle ils venaient d'être fougueusement frottés. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

— D'accord, ai-je consenti en dépit de l'effort que ça m'a pris (rapport aux palpitations qui avaient envahi mon corps et m'empêchaient de parler). De quoi est-ce que tu veux qu'on parle ?

— De nous. Ce n'est pas de ça que j'ai envie.

— De quoi ? l'ai-je interrogé surprise car il ne donnait pas l'impression de quelqu'un qui faisait quoi que ce soit contre son gré. De sortir avec moi sur des parkings et dans des parcs municipaux ?

— Exactement. Eric Fluteley ne s'en est peut-être jamais plaint, lui, mais moi, je ne suis pas d'accord. Je préfère que tu le saches tout de suite : je ne jouerai pas le rôle du copain de rechange avec lequel tu sors en cachette de l'« officiel ». Je veux

être l'officiel ou rien du tout. Il va falloir que tu choisisses, Katie. Entre eux... ou moi.

Je l'ai étudié en plissant les yeux. À part me dire que j'étais suffisamment proche de lui pour me remettre à l'embrasser, je ne pensais pas à grand-chose. Pour autant, même moi, l'Ado Annie⁷ d'Eastport savait que ça ne ferait pas avancer le problème (bien que ça puisse ravir les parties de mon corps sujettes aux palpitations). À la place, j'ai donc fait de mon mieux pour me concentrer sur ce qu'il venait de dire : choisir entre lui et eux.

Cela ressemblait étrangement au choix que j'avais dû faire quatre ans auparavant... Soit, à l'époque, on n'était pas sortis ensemble derrière des restaurants et des coulisses de concours de beauté. Mais le problème revenait au même : soutenir Tommy Sullivan et me faire exclure pour toujours de la population en général et de ma classe en particulier avec, en prime, l'étiquette d'intello et d'ennemie des Clams. Ou bien le rejeter et sortir avec Seth Turner pendant un jeu d'action ou vérité.

Qui donc aurait pu réagir autrement ?

N'empêche que, quatre ans plus tard, je me posais toujours la question de savoir si j'avais pris la bonne décision. Ou juste la plus facile ?

J'ai regardé Tommy sans un mot, en clignant des yeux. Temps mort : j'avais besoin de réfléchir. Je ne pouvais pas me décider à chaud, comme ça, dans le feu de l'action. En particulier avec toutes ces palpitations.

Tommy, comme s'il avait lu dans mes pensées, m'a touché du doigt le bout du nez :

— Réfléchis. (Il parlait d'une voix rieuse.) Tu as l'air paumée. Je serai dans le public si jamais tu veux me parler après la soirée pour me dire ce que tu as décidé.

Nouveaux clignements d'yeux.

— Tu... tu vas suivre le concours ?

⁷ Personnage de la pièce *Oklahoma* ! mentionné plus haut pour son incapacité à résister aux hommes.

— Je ne raterai ça pour rien au monde, a-t-il fait avec un petit rire.

— Mais... (Pourquoi fallait-il que mon cerveau mette tout ce temps à digérer l'information ?) Seth est mon cavalier. Il va te voir. Il va peut-être essayer de...

— Alors M. Gatch aura matière à rédaction pour l'édition du dimanche de son journal, tu ne crois pas ?

Tommy m'a embrassée sur le haut du front et il est parti. Et là, je me suis rendu compte qu'il avait recommencé : il m'avait réduite à l'état de pauvre nana tremblant sous ses baisers, incapable de penser correctement et encore moins d'en placer une entre deux tirades de Monsieur. Je n'avais même pas eu l'occasion de lui dire ce que je pensais de lui et sa théorie débile selon laquelle je manquais d'estime et de confiance en moi. Une théorie si éloignée de la réalité qu'elle n'en était même plus drôle. J'ai BEAUCOUP d'estime pour moi. Sinon je ne me serais pas présentée aux élections de Miss Clam.

Sachant qu'en plus, je déteste les clams.

— Katie ?

Je n'avais pas fait un mètre pour sortir de derrière l'arbre quand j'ai entendu la voix teintée d'horreur qui provenait de la tente. En jetant un œil dans cette direction, j'ai reconnu Sidney qui me dévisageait, choquée.

Choquée car elle avait vu Tommy s'éloigner.

Pire encore : Tommy l'avait vue lui aussi et il avait eu le culot de lui faire un clin d'œil en lançant, tandis qu'il lui passait à côté pour rejoindre le devant de la scène :

— Comment ça va, Sidney ?

— Bien, merci, avait-elle murmuré.

Alors, la seconde où il avait disparu derrière le coin de la tente, elle m'avait rejointe en boitillant à cause de ses talons qui s'enfonçaient dans le sol :

— Oh là là !!! Katie ! Oh là là !

J'étais cuite. Tommy avait gagné. À plate couture.

C'en était fini de moi. Fini !!!

Bizarrement, je me suis sentie soulagée. Rien de plus. À l'exception de ma crainte que Sid me déteste. Parce que même si

elle est superficielle, c'est quand même une chouette amie. Un peu autoritaire mais drôle.

— Sid, écoute, je vais t'expliquer...

— Oh là là !!! a-t-elle répété pour la troisième fois comme elle retirait de mes cheveux des morceaux d'écorce. Tu as l'air d'une fille qui vient d'emballer un mec contre un arbre. Mais attends, attends, c'est sûrement parce que TU étais en train d'emballer un mec contre un arbre !

— Je sais, ai-je admis gravement. Je suis horrible. J'imagine que tu vas tout raconter à Seth.

— T'es tombée sur la tête ? (Sidney a tiré sur le bas de ma jupe qui était remontée, comme par enchantement.) Ramène ta fraise dans cette tente et remets-toi du rouge à lèvres. Je me demande vraiment ce qui t'a pris de te frotter à Monsieur Stage de Foot cinq minutes avant de monter sur scène. Est-ce qu'il embrasse si bien que ça ? Au fait, comment est-ce qu'il connaît mon nom ?

Hallucinant ! Elle n'avait toujours pas tilté !

— Euh... je ne sais pas, ai-je répondu tandis qu'elle me tirait par la main pour que je rentre dans la tente.

— Tu n'as pas l'air de savoir grand-chose. Qu'est-ce qui te prend ? Depuis que ce type est arrivé, tu t'es métamorphosée en ananas : brune dehors et blonde dedans. Ne crois pas que je n'ai pas remarqué. Et puis tu as planté Seth ! Il s'est fait coincer par Jenna Hicks. Elle est en train de lui exposer ses théories socio-anarchistes, un truc dans le style. Tu es bien placée pour savoir qu'il n'est pas muni de défenses naturelles face aux intellectuelles !

À l'intérieur, le calme était plus ou moins revenu. Maintenant que Morgan avait récupéré sa colophane, elle était tout sourire, occupée à draguer Eric du regard (je sais de quoi je parle), qui marchait à fond dans son numéro de charme. (Pas étonnant vu que tout ce qui le concerne directement marche à deux cents pour cent sur lui.)

Quant à Sidney, elle paraissait avoir pardonné à Dave d'avoir choisi la mauvaise couleur de smoking. C'est du moins ce que j'en avais déduit lorsqu'elle lui avait sorti « Je l'ai trouvée » en

me ramenant dans les coulisses.

— Ah, bien ! (Dave mangeait un des beignets que *La Mouette rieuse* avait apportés en guise de cadeau aux participants du concours.) Hé, Katie, qu'est-ce qui est arrivé à ton rouge à lèvres ?

— Elle doit en remettre une couche, s'est dépêchée de répondre Sidney en empoignant mon sac à dos pour me le balancer. Seth, je l'ai trouvée !

Mon copain s'est soustrait à la conversation visiblement passionnante que Jenna et lui avaient pour me jeter un œil. Détail plutôt étonnant quand on sait que Seth n'a jamais adressé la parole à Jenna au temps où elle avait des anneaux dans les sourcils. Mais peu importe.

— Oh ! a-t-il lancé en me voyant. Salut, bébé !

Il a souri. Et j'ai attendu. Attendu que mes jambes flageolent comme elles en avaient l'habitude chaque fois que Seth me souriait. J'aurais dû m'en douter quand elles n'ont pas flageolé. C'est vrai, quand on y pense...

Eux ou moi. Telles avaient été les paroles de Tommy. Équation qui, en soi, résumait tout depuis le début.

— Mesdemoiselles ! (Mme Hayes a fait son entrée par la porte de la tente qui menait à la scène. Elle avait l'air très pro avec sa robe dos nu rose et son bandeau et ses chaussures assortis.) La « salle » est comble, si je puis dire. Les gens qui arrivent doivent rester debout. Cela prouve que, cette année, nous pourrions battre le record d'audience. Préparez-vous à donner le meilleur de vous-mêmes. N'oubliez pas de sourire ! Mademoiselle Hicks, vous m'avez bien comprise ? Sou-ri-re. Eh bien, prions maintenant !

Elle a incliné la tête et nous l'avons tous imitée, y compris les ingénieurs du son, ce que j'ai trouvé sympa de leur part. L'un d'eux a même déposé sa bière.

— Seigneur, bénissez ce concours de beauté et tous ses participants. Veillez à ce que Mlle Hicks ne perde pas ses marques sur scène pendant le défilé et que les chaussons de Mlle Castle adhèrent bien au sol. Enfin, faites en sorte que Bob ne foire pas l'éclairage comme l'année dernière. Amen.

- Amen, avons-nous murmuré tous en chœur tandis que Morgan, pendant qu'elle y était, a fait le signe de croix.
- Très bien, mesdemoiselles. Place aux Clams !!!

Chapitre Dix-huit

Dans l'ensemble, ça ne se passait pas trop mal. D'accord, il faisait un peu chaud sous les projecteurs et c'était assez flippant, tous ces visages connus dans l'assistance, notamment ceux de mes parents et mon frère. Malgré notre dispute et le fait que c'était un concours de beauté, Liam avait plutôt l'air de passer un bon moment.

Naturellement, je mettais ça sur le compte du rang de Tiffany et Brittany assises devant lui qui ne trouvaient rien de mieux à faire, entre deux gloussements et tortillements, que de laisser tomber exprès quelque chose par terre pour se pencher vers l'avant pour le ramasser et en profiter pour reluquer mon frère au passage, de sous leurs cils papillonnants.

Sérieusement, je sais que je suis accro aux mecs, mais si je m'apercevais un jour que j'ai eu ce genre de comportement, spécialement à l'égard d'un type aussi repoussant que mon frère (désolée, mais j'ai des preuves : j'ai senti ses pieds), je me tuerais. À moins que je n'entre dans ce couvent épiscopalien qui, j'en suis persuadée, doit bien exister quelque part.

En regardant autour de moi tandis que Mme Hayes souhaitait la bienvenue à tout le monde et revenait sur l'historique du concours (en insistant bien sur l'année où elle avait gagné), j'ai aperçu son mari, l'entraîneur des Clams, qui semblait tout content. Normal, vu que les épreuves de sélection s'étaient bien déroulées, plus tôt dans la journée.

Ou peut-être qu'il était simplement content et fier de sa femme parce qu'elle était toujours sexy, en dépit de ses presque quarante ans.

Ensuite, j'ai repéré les parents de Sidney, M. et Mme van der Hoff, ainsi que ceux de Morgan, rayonnants de fierté. Les

parents de Jenna, eux, avaient l'air nerveux (à cause du numéro de leur fille, probablement). M. Hicks, qui allait devoir se précipiter en coulisse juste avant le défilé en robe de soirée pour escorter sa fille, jetait constamment des regards à sa montre.

J'ai reconnu d'autres têtes familières, comme celles de M. Bird, le propriétaire du Labo Photo, et sa femme ou encore celles des parents de Seth. Aucune trace de son frère Jake (Dieu merci !), ce qui ne voulait pas dire qu'il n'était pas en train de traîner aux stands des restos avec ses copains et qu'il ne pouvait pas rappliquer à tout moment. De nombreux spectateurs se tenaient debout, tout au fond. Parmi eux, Shaniqua et Jill qui, vraisemblablement, avaient réussi à s'échapper quelques minutes du stand de *La Mouette*.

Assis juste devant elles, au dernier rang, M. Gatch, pour changer, mâchouillait un cigare éteint et continuait une de ses traditionnelles parties de solitaire. À ses côtés : Tommy Sullivan.

Celui-ci ne jouait pas au solitaire, mais ne perdait pas une miette de ce qui se passait sur scène, les bras croisés, biceps gonflés. Sid, en le voyant, n'avait pu s'empêcher de me donner un coup de coude et de commenter en silence :

— CA-NON !

Sur ce coup-là, elle avait raison. Tommy était canon ! Mais ce n'est pas ça qui faisait avancer les choses.

La première partie de la soirée – la présentation des candidates – s'était déroulée sans accros. Après était venu le moment de se replier dans la tente pour se changer avant nos numéros (pas moi, vu que je passais en premier). Je pris calmement position au piano et m'appliquai à jouer mon morceau. *I've Got Rhythm* est le seul que je connais, mais je le joue bien parce que c'est un morceau que j'adore. Si je ne chantais pas faux, j'aurais chanté par-dessus les notes. « Monsieur les Ennuis, vous ne me faites pas peur. Vous ne m'attraperez pas. »

Sauf que, dernièrement, Monsieur les Ennuis ne m'avait pas loupée. En jouant tout en réfléchissant, je me suis dit qu'en fait j'en avais un peu peur. Rien à voir avec le fait d'interpréter un morceau de musique devant deux ou trois cents personnes. Pas

du tout. Non, je me disais que si Tommy Sullivan n'était pas revenu à Eastport, je n'aurais jamais fait la connaissance de Monsieur les Ennuis, et Seth et moi serions toujours en train de nous embrasser dans son truck après mon service tandis qu'Eric et moi en ferions autant avant.

Seulement voilà, Tommy Sullivan était arrivé et c'était comme si – c'était space de l'avouer – je ne pouvais plus m'imaginer sortir avec quelqu'un d'autre. Qu'est-ce que cela signifiait ?

Peut-être que Tommy Sullivan et Monsieur les Ennuis étaient une seule et même personne. En ce qui me concerne en tous les cas.

Et mon problème, c'était que, contrairement à la chanson, j'aimais qu'il m'attrape.

J'imagine que de penser à tout ça en jouant a ajouté du piment à mon interprétation parce que, à la fin, j'ai été saluée par un tonnerre d'applaudissements et les spectateurs ont vraiment paru enthousiastes. Les Tiffany et les Brittany ont même crié. On ne me la faisait pas : si elles se comportaient ainsi, c'était, de toute évidence, pour s'attirer les faveurs de mon frère – ce qui n'était pas très malin de leur part étant donné que je figurais loin, en queue de liste, des personnes préférées de Liam pour le moment. Mais peu importe. Pour finir, j'ai entendu quelqu'un siffler. Ma main à couper que ça venait du coin où Tommy Sullivan était assis !

Toujours est-il que j'ai fait comme si je n'avais rien entendu. J'ai tiré ma révérence au public et je suis sortie de scène pour laisser les ingénieurs du son déplacer le piano afin que Morgan puisse présenter son numéro.

Quand j'ai pénétré dans la tente, tout le monde m'a félicitée. M'enfin bon... après tout, ce n'était jamais qu'un morceau de piano. Le clou de la soirée serait le numéro de Morgan. Aucun doute là-dessus. La chanson de Kelly Clarkson qu'interprétait Sidney n'était pas mal non plus, mais... Enfin, vous voyez, quoi !

Nous étions assis à écouter les chaussons de Morgan frapper la scène (de là où on était, on n'entendait pas la musique sur laquelle elle dansait car les enceintes faisaient toutes face au

public) lorsque Eric, qui jetait des coups d'œil par un pan ouvert de la tente malgré les avertissements (à deux reprises) de Mme Hayes, s'est exclamé :

— Je ne le crois pas ! Il est là !!!

Mon sang s'est glacé dans mes veines, sachant trop bien de qui il parlait.

Sidney, Seth et tous les autres, par contre, l'ignoraient.

Ce qui nous a valu la question de cette dernière :

— Qui ça ?

Elle s'était déjà changée pour son numéro de chant derrière un grand drap, pendu dans un coin de la tente à cette intention par Mme Hayes. À présent, elle ajustait distraitemment l'ourlet à paillettes de son justaucorps.

— Tommy Sullivan, a répondu Eric. Il est assis au dernier rang, à côté de M. Gatch, le rédacteur en chef de la *Gazette*.

Tout le monde s'est bousculé pour aller voir l'individu en question par le pan ouvert de la tente. Tout le monde sauf moi.

— Ce n'est pas Tommy Sullivan, a déclaré Sid, son tour venu de jeter un œil. (On ne pouvait épier qu'un par un si on ne voulait pas se faire prendre par Mme Hayes.)

— Désolé, Sid, mais c'est bien lui.

— Sûr que c'est lui, est intervenu Seth. Je reconnaîtrais cette drôle de paire d'yeux entre mille. Je me souviens qu'ils changeaient de couleur à tout bout de champ.

— Mais... (Sidney s'est détournée de l'ouverture pour me considérer, l'air perplexe.) C'est le type qu'on a vu sur la plage l'autre jour. Celui à propos duquel tu as dit...

J'ai secoué la tête. Rien qu'une fois. Je ne saurais dire si elle a lu la panique dans mes yeux ou si elle a remarqué mon cœur qui, au travers du tissu très fin de ma robe, battait la chamade, mais elle a brusquement refermé la bouche et cédé sa place à Jenna Hicks au poste d'observation.

— C'est lui, Tommy Sullivan ? (Jenna a émis un bruit admiratif.) Il est vachement canon !

— Quoi ? (Seth semblait piqué au vif par la remarque.) Qu'est-ce que tu racontes ? Tommy Sullivan n'est pas canon.

— Oh que si ! (Jenna s'est redressée puis s'est tournée vers Sidney et moi.) Vous ne trouvez pas, les filles ?

— Hum..., ai-je balbutié, non sans peine, à cause de ma bouche archisèche tout à coup.

— Je ne sais pas. Je n'ai d'yeux que pour un seul homme, a fait Sidney tandis qu'elle enroulait ses bras autour des épaulettes bleu pâle de son copain. (Dave lui a souri et elle m'a lancé un regard lourd de sous-entendus.)

— Pa... Pareil pour moi, ai-je articulé avec effort au moment d'enlacer Seth, moi aussi.

Seulement, il a repoussé mon étreinte, trop occupé qu'il était à faire les cent pas.

— Je n'arrive pas à croire qu'il soit revenu ! s'est-il insurgé. Et qu'il ait eu le culot de se pointer ici, ce soir ! Pour qui il se prend ? S'il ne sait pas qu'on va lui botter le cul...

— Hé ! suis-je intervenue au moment même où Morgan rentrait dans la tente, son numéro terminé.

— C'est ton tour, a-t-elle annoncé à Sidney.

Celle-ci a dégagé les épaules.

— Bonne chance, Sid, lui a souhaité Dave avant de lui déposer un baiser sur la joue. Mets-leur-en plein la vue ! Tu vas faire un malheur, j'en suis certain.

— Je sais ! s'est-elle à moitié indignée (comme si la possibilité qu'il en soit autrement ne lui était même jamais venue à l'idée – ce qui est le cas, j'en suis persuadée) avant de disparaître hors de la tente.

— Dave, a lancé Seth, obnubilé par Tommy. Il faut appeler les autres et leur donner rendez-vous ici après le concours. On va souhaiter la bienvenue à Sullivan à notre façon !

— Impossible. Tu sais bien qu'on a promis aux filles de les emmener quelque part pour fêter leur victoire. (Il a jeté un regard à Jenna et ajouté à son intention :) Sans vouloir te vexer, hein !?

— Y a pas de mal ! a répondu l'intéressée sur un ton affable. Je sais très bien que je n'ai aucune chance.

— La fête peut attendre, a repris Seth en me regardant. Pas vrai, bébé ?

Je lui ai rendu son regard, bouche bée. Morgan a pris la parole à ma place, de derrière le drap tendu où elle passait sa robe de soirée.

— Vous alors ! a retenti sa voix désincarnée qui exprimait une sorte de dégoût. Pourquoi vous ne lui fichez pas la paix, à ce Tommy Sullivan ? Qu'est-ce qu'il vous a fait ?

— Tout le monde sait ce qu'il a fait, a proclamé Seth, l'air choqué par la question de Morgan.

— D'accord, a parlé Jenna à son tour. Mais c'était il y a une éternité. On était en cinquième, non ?

— En plus, a ajouté Morgan, ce n'est pas vous qui êtes directement concernés.

— Il a flingué la réputation de mon frère, est revenu à la charge Seth, outré. Celui qui touche à mon frère, c'est comme s'il me touchait, moi.

— Katie, tu vas rester comme ça sans rien dire ? m'a interpellée Jenna.

Pourtant, je restais sans voix. Encore et toujours...

— Je sais que ça ne me regarde pas, mais si j'étais vous, je laisserais tomber, a conseillé Eric.

— T'as bien raison, a rétorqué Seth sèchement (*plutôt étonnant de sa part*). Ce ne sont pas tes oignons !

— Vous allez vous attirer des ennuis pour rien, en a quand même remis une couche l'autre. Laissez tomber. Tout ça ne sert à rien. Et ça vaut mieux pour vous.

— Tu crois que ce type me fait peur ? À moi ? a interrogé Seth, incrédule, en se pointant du doigt.

— Allez, Seth..., est intervenu Dave. (À présent, c'est lui qui jetait des regards par l'ouverture de la tente, mais à Sidney, cette fois.) Il a raison. Laisse tomber. Ça fait un bail maintenant. Bon, Sid a fini. On la félicite tous, OK ?

Les joues rouges, Sidney est entrée dans la tente, apparemment contente d'elle. À en juger par le tonnerre d'applaudissements, son numéro s'était déroulé à merveille. Rien de surprenant quand on sait qu'elle fait tout parfaitement.

— Viens, on va se changer, a décidé ma copine en me tirant par la main vers le vestiaire improvisé juste comme Morgan en sortait, fort élégante dans sa robe fourreau blanche.

— Jolie, ta robe ! a commenté Sidney qui continuait à me traîner derrière elle. Cavalli ?

— Armani, a rectifié Morgan.

— Cool. (Sid, qui parlait en connaissanceuse, a hoché la tête.)

L'instant d'après, on s'est retrouvées de l'autre côté de la barrière de draps. Sid se débattait avec son justaucorps quand elle m'a sorti, tout bas :

— Katie. Qu'est-ce qui t'a pris ? Franchement !

— Je n'en sais rien, ai-je répondu, d'un ton malheureux, tandis que j'enlevais, assez violemment, ma tenue pour enfiler ma robe de soirée – un truc rose, vapoureux, que Sid m'avait convaincue d'acheter. Je ne sais même pas comment c'est arrivé. Je te jure !

— Sans rire ? (Sidney afficha un sourire forcé.) Eh bien, moi, je sais. Faire des infidélités à ton copain derrière son dos avec un mec que ton frère a rencontré lors d'un stage de foot et qui va rentrer chez lui à la fin de l'été, c'est une chose, a-t-elle déclaré en passant une jambe dans la robe moulante rouge qu'elle avait achetée dans le même magasin que moi. Tromper Seth avec *Tommy Sullivan*, c'en est une autre !!!

— Merci, je suis au courant ! ai-je répliqué à voix basse.

— Alors si tu le sais, a-t-elle poursuivi tandis qu'elle passait ses bras dans les fines bretelles en soie de sa robe, qu'est-ce que tu trafiques exactement ?

— Comme si j'y pouvais quelque chose, ai-je chuchoté. C'est plus fort que moi, je te dis !

— Écoute, c'est notre dernière année au lycée. Il va y avoir le bal de fin d'année, le voyage scolaire à New York, etc. C'est maintenant qu'on est censées en profiter un max, s'amuser comme jamais, passer des moments inoubliables. Et comment tu crois qu'on va y arriver si tu sors avec un homme mort ? Tu sais pertinemment que c'est ce qui attend Tommy Sullivan, une fois que Seth et ses potes en auront fini avec lui.

— Je sais..., ai-je tristement reconnu. Mais Sidney... comment dire ? Avec lui, je peux... je peux *parler*.

À la façon dont Sid m'a regardée, on aurait dit que je venais de proclamer que j'aime manger de la pizza sans avoir au préalable épongé le gras du fromage avec une serviette en papier.

— Tu peux *parler* ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Eh bien, quand on ne s'embrasse pas, on parle, tu vois ?

(Je savais que ça serait quasiment impossible de faire comprendre ça à Sidney mais il fallait que j'essaie. Parce que si je lui expliquais et qu'elle finissait par comprendre, alors peut-être que moi aussi, je comprendrais.) Il fait des commentaires sur mes photos, des trucs dans le style. Seth ? Il ne dit jamais rien. Il ne parle jamais que de foot et de bouffe.

Sidney a écarquillé ses yeux sur-maquillés.

— Et c'est seulement aujourd'hui que tu t'en aperçois ? Seth et toi vous sortez ensemble depuis avant la quatrième.

J'ai reniflé un petit peu. Toute cette discussion semblait tellement surréaliste.

— Je sais. Je suppose que lorsqu'il m'a demandé, à moi, entre toutes les filles du collège, de sortir avec lui, je me suis sentie flattée. Et puis après... c'est devenu officiel. Seth et moi, on formait un couple. Je ne me posais pas de questions. Ça fait si longtemps qu'on sort ensemble. Que vont penser les gens si je casse maintenant ?

— Que tu t'es trompée.

— Exactement ! ai-je murmuré avec douleur.

Sid a secoué la tête, l'air un tantinet amusée.

— Bon, alors... qu'est-ce que tu vas faire ?

— Au-cune idée. Honnêtement !

— T'as intérêt à te décider. Et vite ! Parce que dans le cas contraire, il va y avoir du dégât. Et je ne pense pas uniquement à Tommy. Allez, tourne-toi que je remonte ta fermeture Éclair ! (Je me suis exécutée.) Bien. Maintenant, on y va !

On s'est penchées pour sortir de derrière les draps juste au moment où Mme Hayes faisait son apparition dans la tente. En apercevant Jenna qui tenait son père par le bras, elle a demandé :

— Tout le monde a son cavalier ? Parfait. Allons-y alors. En piste pour le défilé et les questions-réponses ! Allez, allez !

— Héééé, a lancé Seth qui venait de se placer à mes côtés pour m'offrir son bras. T'es superbe, bébé.

— Seth... (Ma gorge, soudain, s'est serrée.)

Il a baissé ses yeux de cocker endormi sur moi.

— Quoi ?

Je voulais lui dire. Vraiment. Je voulais pouvoir lui parler... Mais comment ?

— Je m'appelle Katie, ai-je fini par dire, à la place, tandis que je lui prenais le bras. Pas « bébé », OK ?

— Qu'est-ce qui ne va pas, bé... je veux dire, Katie ? Tu m'en veux ? J'ai fait quelque chose de mal ? a-t-il voulu savoir, une expression de confusion dans les yeux.

Alors, je me suis rendu compte qu'il remettait ça – son regard de chiot plein de perplexité. Et ça m'a énervée ! Je ne pouvais plus le supporter. Monsieur les Ennuis ne me courait pas seulement après. Il avait élu domicile dans ma vie pour une durée indéterminée. C'était l'enfer !

Du coup, j'ai simplement dit à Seth de laisser tomber. Parce que je suis comme ça. Je suis une menteuse.

Ensuite, on est montés sur scène.

Chapitre Dix-neuf

— Mademoiselle Castle. (Mme Hayes, par une manœuvre élaborée, avait mélangé les cartes sur lesquelles figuraient les questions du jury de sorte que nous ne soyons pas accusées de favoritisme à cause d'une question facile qu'aurait voulu nous adresser l'un des juges, dans un ordre en particulier.) Veuillez énoncer au public ici présent et à notre très estimé jury ce qui caractérise, dans votre esprit, un Clam.

— Certainement, a répondu Morgan, éblouissante aux côtés de son cavalier tout aussi splendide.

Je ne m'étais pas trompée au sujet d'Eric et Morgan : ensemble, ils formaient un couple aussi beau que ceux qu'on voit dans les magazines.

En outre, je ne crois pas que les spectateurs pouvaient remarquer, d'où ils étaient, à quel point Eric transpirait dans son smoking, assez pour que sa tartine de maquillage dégouline. C'était le seul mec à avoir accepté qu'on le maquille quand Mme Hayes l'avait proposé, mais c'est parce qu'il est habitué, dans ses rôles théâtraux.

— Un clam, a commencé Morgan d'une toute petite voix, est un mollusque...

— Plus fort, très chère, l'a interrompue la maîtresse de cérémonie sur un ton des plus mielleux qui n'avait plus rien à voir avec celui qu'elle avait employé pour nous crier dessus pendant la répétition. Les juges ne vous entendent pas. Pas plus que les spectateurs.

— Oh ! a fait la candidate en approchant le micro de sa bouche. Désolée.

Nous utilisons les micros-cravates du fait que les autres n'avaient, pour finir, jamais fonctionné. Seulement, parce qu'il n'y en avait pas assez pour tout le monde et qu'on n'avait nulle

part où les accrocher sur nos robes de soirée, nous étions contraintes de les tenir au creux de nos mains pour parler dedans.

— Un clam, a repris Morgan, est un mollusque. En tant que tel, il est caractérisé par les propriétés courantes des mollusques, telles que la régurgitation et l'enfouissement dans le sable, par exemple.

Un silence pesant est retombé tandis que Mme Hayes s'éclaircissait la voix tout en jetant des regards affolés aux juges.

— Attendez, attendez..., a poursuivi Morgan qui venait de capter. Vous voulez parler des Clams, les joueurs de l'équipe ou de ceux qu'on mange ?

— Eh bien... des premiers, ma chère.

— Ah ! (Morgan a reculé d'un pas, essayant de réfléchir à ce qu'elle allait bien pouvoir dire.)

J'avais de la peine pour elle. Surtout que ça ne devait pas être facile pour une fille timide comme elle de monter sur scène, face à tous ces gens, avec ces lumières aveuglantes et toute cette pression. Ce n'est pas que *Végétaline* ait compté sur Morgan pour remporter le titre et augmenter son chiffre d'affaires en drainant une nouvelle clientèle, mais quand même.

J'étais par ailleurs convaincue que Morgan avait besoin de l'enveloppe pour s'acheter de nouveaux chaussons de danse ou tout autre truc dont une ballerine pourrait avoir envie de s'acheter avec la récompense.

Elle a débballé un baratin à propos des Clams, soi-disant forts et vrais (mouais... mouais...), clairement destiné à plaire aux juges et qui a semblé marcher. Un point pour Morgan. En fait, deux points pour elle car la qualité de sa chorégraphie avait largement dépassé celle de tous nos numéros réunis.

Ensuite est venu le tour de Sidney, à qui l'on a posé la fameuse question :

— Mademoiselle van der Hoff, pourriez-vous me donner votre définition du véritable amour ?

Naturellement, Sidney a sorti une réponse en rapport avec la Bible dont le jury raffole et ils l'ont gobée tel... un cornet de beignets de clams.

— L'amour est patience, a-t-elle fait le plus sincèrement du

monde, de la voix qu'elle prend lorsqu'elle n'a pas fait ses devoirs parce qu'elle est trop sortie le week-end et qu'elle baratine au prof que sa grand-mère est malade et qu'elle a passé la nuit à son chevet, à l'hôpital. L'amour est gentillesse.

Il fallait dire ça à Seth qui paraissait très déprimé à cause de la façon dont je lui avais parlé avant de monter sur scène. Mais qu'est-ce qui me passait par la tête ? Pourquoi avais-je été si méchante envers lui ? Je veux bien que Seth ne soit pas une lumière – il ne l'a jamais été – mais jusqu'ici, cela m'avait rarement dérangée. Jusqu'à ce que Tommy Sullivan fasse son apparition à Eastport en tout cas.

— ... L'amour est politesse. Il n'est pas égocentrique, il ne se fâche pas facilement, il ne garde pas en mémoire les fautes...

Han-han... Contrairement à Seth Turner. En plus, c'est n'importe quoi parce que Tommy ne lui a jamais rien fait. Ce qu'on lui reproche, c'est d'avoir dit la vérité... une vérité qui se devait d'éclater au grand jour car Tommy avait raison : ce n'était pas juste que les Clams bénéficient d'un traitement de faveur.

Et puis, il fallait vraiment être stupide pour se vanter devant tout le monde – y compris un petit élève de cinquième impressionnable – d'avoir triché ! C'est Jake Turner lui-même qui avait fichu en l'air son avenir, pas Tommy.

— ... L'amour protège. Il fait confiance...

Comme Seth m'avait fait confiance en n'imaginant pas que je puisse sortir avec d'autres mecs dans son dos. Pourquoi avais-je fait ça, en définitive ? Qu'est-ce que je recherchais au juste ? Qui ?

Seth n'embrasse même pas mal. Au contraire. Simplement, il n'arrive pas à la cheville d'une certaine autre personne qui m'a embrassée dernièrement. Je ne pense bien évidemment pas à Eric. Les baisers de Seth et d'Eric n'ont jamais fait mon cœur s'emballer comme ceux de la personne en question. De même, ils ne m'ont jamais donné envie d'enrouler mes jambes autour d'eux ni ne m'ont fait penser à eux aux moments les plus inopportuns, quand j'aurais dû me concentrer sur les boissons non alcoolisées que j'étais supposée apporter à mes clients ou sur l'endroit où j'avais bien pu mettre mon recourbe-cils.

— ... L'amour ne se réjouit pas du mal, mais de la vérité...

La vérité. La vérité !!! J'avais oublié ce que c'était. La seule vérité dont je me rappelais encore, c'était que chaque fois que je posais les yeux sur Tommy Sullivan, je n'avais qu'une envie : lui sauter dessus.

Ça, c'était la vérité ! Maintenant que Tommy était revenu en ville, je n'avais plus envie d'embrasser personne d'autre.

— ... L'amour est espérance, persévérance. L'amour n'échoue jamais.

Une minute ! Est-ce que c'est ça l'amour ? Ne plus avoir envie d'embrasser qu'une seule et même personne ?

Dans mon cas, Tommy Sullivan était-il cette personne ? Était-ce la raison pour laquelle je ne pouvais plus concevoir de sortir avec Seth ? Et que j'avais dit à Eric que je voulais qu'on soit simplement des amis ?

Parce que je suis amoureuse de Tommy Sullivan ?

Non, non, c'était absolument impossible. Tommy n'avait refait irruption dans ma vie que trois jours plus tôt. Comment pouvais-je l'aimer alors que je ne l'avais pas vu depuis quatre ans ? Comment pouvais-je être amoureuse de quelqu'un qui m'avait accusée de ne pas me connaître ?

Et s'il avait raison ? Oui, c'est évident : il a raison. Regardez-moi ! Je suis là, sur scène, pendue au bras d'un mec et pendant ce temps, je ne pense qu'à une seule chose : un autre mec.

Est-ce que c'est une façon de réagir quand on se connaît ?

Ooooooh là là ! C'est vrai : on reconnaît le véritable amour au fait de ne plus pouvoir penser qu'à une seule personne.

Ce qui signifie...

Que j'aime Tommy Sullivan.

— MADEMOISELLE ELLISON !

J'ai brusquement tourné la tête vers Mme Hayes. Pourquoi est-ce qu'elle me criait après ?

— Mademoiselle Ellison, je vous ai posé une question. (Elle me toisait par-dessus la carte qu'elle tenait en main et son regard assassin signifiait sans nul doute : *Vous aurez affaire à moi quand le concours sera terminé, mademoiselle.*)

— Je suis désolée. (Mon cœur battait tellement la chamade que j'avais du mal à respirer. *Amoureuse... de Tommy*

Sullivan ? semblait répéter mon cœur à tue-tête.) Vous pouvez répéter ? Votre question ?

Mme Hayes s'est raclé la gorge.

— Que préférez-vous dans les clams, Mademoiselle Ellison ?

— Leur consistance très tendre, ai-je répondu machinalement tandis que la directrice, heureuse de voir que j'avais repris mes esprits, rayonnait et m'encourageait du regard. Ils sont spécialement tendres et... délicieux... à *La Mouette rieuse*...

Ma voix, tout à coup, s'est éteinte. Parce que, enfin, *enfin*, j'avais compris, là, au beau milieu de la scène du concours de beauté. Je savais ce qu'il fallait que je fasse pour que Monsieur les Ennuis cesse de me courir après et pour arrêter une bonne fois pour toutes de mentir en même temps qu'éteindre définitivement le feu à mes fesses.

Alors, je me suis lancée. Car, comme Sid l'avait dit, l'amour est vérité.

— Vous voulez que je vous dise ? (J'ai lâché le bras de Seth.) Tout ça, c'est des histoires.

Une vague de surprise est montée du public. J'ai aperçu Mme Hayes qui fixait les juges avec une expression de panique. Ces derniers, indignés, lui ont retourné son regard.

Au fond de moi, j'ai su, à cet instant précis, que je venais de perdre le concours. Pourtant, c'était le cadet de mes soucis.

En réalité, j'étais fatiguée de mentir. Fatiguée de m'empêtrer dans mon tissu de mensonges. Fatiguée de devoir tenir à jour des organigrammes, protéger des secrets. Fatiguée de tricher, de tromper.

Fatiguée de tout ça.

— La vérité, ai-je fait dans le micro-cravate, c'est que je déteste les clams. (Le public, cette fois-ci, a carrément sursauté de surprise, mais je m'en fichais.) Depuis que je suis toute petite, je les déteste. Ils ont goût de caoutchouc. Peu importe la façon dont vous les préparez – frits, en soupe, en version « cône glacé » –, ça ne change rien. Je les trouve toujours aussi mauvais.

Je me faisais rire moi-même. Et j'étais bien la seule. Mais

encore une fois, cela n'avait aucune importance parce que, au moins, je disais la vérité. Et ça faisait un bien fou !

— Hum..., merci, mademoiselle Ellison, a tenté de m'interrompre Mme Hayes. Vous pouvez retourner à votre pl...

— Attendez, ce n'est pas tout. L'autre sorte de clams aussi, je les déteste. L'équipe de football.

Ce n'était plus un sursaut qui venait de parcourir le public, mais une vague, une onde de choc et de ressentiment, dirigée clairement contre moi et qui continuait à ne pas m'atteindre, en vertu du bien que dire la vérité me procurait.

— Je hais le football. (C'était cool d'entendre ma voix, qui pour une fois disait la vérité, porter dans tout le parc municipal, même si les gens n'appréciaient pas ce qu'elle avait à dire.) Et je déteste la façon dont les habitants de cette ville se comportent vis-à-vis du football. On vénère les Clams. Pourquoi ? Ils ne sauvent pas de vies. Ils ne nous enseignent rien. Ils courent juste après une stupide balle. Et c'est pour ça qu'on les traite comme des dieux ?

L'onde de choc n'était plus seulement amère. Elle dégageait une colère inouïe. Sauf au dernier rang, où M. Gatch avait abandonné sa partie de solitaire pour mieux m'étudier tandis qu'à ses côtés Tommy me dévisageait lui aussi, la mâchoire pendante.

— C'est vrai, non ? Ne dites pas le contraire, ai-je repris. Vous savez très bien de quoi je parle. Les Clams, on leur passe absolument tout et si quelqu'un essaie de se mettre en travers de leur chemin – comme Tommy Sullivan il y a quatre ans –, qu'est-ce qu'on lui fait ? On le chasse de la ville.

— Mademoiselle Ellison ! (La directrice s'est précipitée vers moi pour tenter de me reprendre le micro mais j'ai résisté.)

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? me suis-je écriée.

Ma voix ne sonnait plus si cool, ai-je remarqué. Elle était même devenue perçante. Je mettais ça sur le compte des larmes que je retenais. En revanche, je ne gardais rien d'autre pour moi, mais alors, rien du tout.

— On ne peut même pas dire du mal des Clams ? ai-je provoqué l'assistance. Pourquoi ? Parce que ce sont des dieux. Ces types qui jouent au football et qui font des erreurs, comme

tout le monde. (Je me suis tournée vers Seth qui m'observait, complètement ahuri.) Seth, Tommy Sullivan n'a pas fichu en l'air la vie de ton frère. C'est Jake qui a gâché sa vie tout seul. En trichant. Il a triché et il s'est fait prendre et il a été puni comme il le méritait. Il a eu la punition que n'importe qui d'autre aurait eue dans pareille situation. Il faut que tu arrêtes de mettre ça sur le dos de Tommy. C'est de la faute de ton frère et de personne d'autre. Je suis vraiment désolée, mais c'est ma façon de voir les choses. Je ne te l'ai jamais dit parce que... parce que je suppose que jusqu'ici, je ne me l'étais pas avoué. Pourtant, c'est la vérité. La stricte vérité sur mon opinion.

Tout au long de ma tirade, Seth avait légèrement secoué la tête. Une fois celle-ci terminée, il a secoué la tête une dernière fois et – une expression de profond mépris au fond de ses yeux de cocker marron –, il a dit :

— Si c'est la vérité... si c'est vraiment ce que tu penses, alors tout est fini entre nous, bébé.

Un nouveau sursaut de surprise s'est fait entendre. J'ai d'abord cru que ça venait du public en général, mais ensuite, je me suis aperçue qu'il s'agissait de Sid.

— Je sais, ai-je répondu à Seth, la voix tremblotant d'émotion. Je suis désolée. Sincèrement.

Ça aussi, je le pensais. J'étais réellement désolée. Désolée de l'avoir fait marcher si longtemps et de le blesser à présent.

Seth, toutefois, n'a pas eu l'air d'accepter mes excuses. Il a traversé la scène d'un pas lourd pour aller se poster à l'opposé de moi, où il a mis une main sur son visage comme s'il essayait de se contrôler. Au bout d'une seconde ou deux, Jenna a lâché le bras de son père et est allée voir Seth qu'elle a réconforté d'une tape dans le dos. J'ai trouvé que c'était gentil de sa part. S'il y avait bien quelqu'un capable de parler à Seth de désespoir, c'était sans aucun doute Jenna, qui revendiquait des années de vie désespérées.

— Bref, ai-je continué en essuyant mes yeux avant de faire à nouveau face aux juges et au public. Ce que je veux dire, c'est que je ne suis pas – et que je n'ai jamais été – une candidate digne de participer à ce concours. Alors vous feriez mieux de me disqualifier. Surtout que, pour tout vous dire, je représente mal

la jeunesse d'Eastport. Vous voyez, il y a quatre ans, j'ai...

— NOOOOOOOOOOOONNN !!! a hurlé Sidney, si fort que Dave lui a collé sa main sur la bouche pour la faire taire. (Il l'a également empoignée par la taille pour l'empêcher de se jeter sur moi.) Katie !!! (Sa voix était étouffée par la main de son copain.) Non !!!

— Désolée, Sid. (Face aux juges, j'ai laissé les larmes couler librement. Plus moyen de les retenir à présent.) La vérité, c'est que je ne suis pas digne d'être élue Miss Clam parce qu'il y a quatre ans, j'ai fait quelque chose que je regrette de tout mon cœur : j'ai tagué...

— HOOOOONNNNNNNNNNNFFF ! a tenté de hurler Sidney.

— ... les mots « Tommy Sullivan est un crétin » sur le mur du tout nouveau gymnase du collège.

Le bruit sourd qui s'est élevé de l'assistance cette fois-ci a dû retentir jusque dans l'espace ou, au moins, jusqu'à Manhattan.

Cependant, je ne peux pas vraiment dire que je l'ai entendu car, à ce moment-là, je sanglotais si fort que j'avais du mal à m'entendre parler.

— C'était moi, ai-je avoué tout haut. J'ai agi toute seule et je le regrette terriblement.

La seconde où j'ai ajouté que j'avais agi seule, Sidney s'est calmée et n'a plus rien dit. Ma mère, par contre, a laissé échapper une sorte de plainte retentissante. Pas étonnant vu que mes aveux allaient coûter à ma famille quelques milliers de dollars. Heureusement que j'avais un boulot !

Les juges, de même que l'entraîneur des Clams, restés sans voix, m'ont considérée un instant. La femme de celui-ci s'était laissée tomber sur le fauteuil du piano et s'éventait avec ses petits cartons comme si elle avait été au bord de l'évanouissement. M. Gatch, de son côté, gribouillait avec jubilation quelque chose sur son carnet.

Assis près de lui, Tommy Sullivan – la personne dont la réaction à mes récents aveux m'importait le plus – s'était figé sur place et ne me quittait pas des yeux. Au travers du rideau de larmes qui recouvrait mes yeux, je lui rendais son regard. Là, le

murmure des spectateurs a paru s'évanouir, à l'instar du parc autour de nous, des parents en train de criser à propos de la facture qu'ils recevraient pour le décapage du mur du gymnase, du frère en voulant à mort à sa sœur d'avoir dit qu'elle détestait l'équipe pour laquelle il venait justement d'être sélectionné, du restaurateur qui râlait après moi pour avoir démoli en public le plat qui faisait sa renommée.

On aurait dit qu'il n'y avait plus que Tommy et moi. Tout bien considéré, c'est comme ça que les choses auraient dû être si, quatre ans auparavant, je ne m'étais pas voilé la face.

— Je suis désolée, Tommy, ai-je annoncé dans le micro tandis que les larmes ruisselaient le long de mon menton jusque sur ma robe rose bouffante. Je ne voulais pas. Je sais que ça doit sembler stupide étant donné que je l'ai fait, mais... (J'ai haussé les épaules. Je le voyais à peine à cause des larmes qui avaient redoublé d'intensité.) Bref.

J'ai jeté un œil à Sidney que son copain retenait toujours de m'étriper.

— Wahou, lui ai-je fait en essuyant le plus gros de mes larmes d'un revers de la main. Merci, Sidney. Je me sens beaucoup mieux. Tu avais raison : l'amour se réjouit de la vérité. (Puis, à tout le monde, juges et spectateurs confondus :) Désolée d'avoir gâché votre soirée. Je m'en vais.

Ainsi, j'ai lâché le micro, soulevé ma robe et sauté de la scène pour m'enfuir à toutes jambes vers mon vélo.

Chapitre Vingt

— Alors, a fait Jill qui se tenait assise sur la balustrade, au bord de l'eau. Toi et Seth, c'est bel et bien fini ?

— Il m'a demandé de lui rendre sa veste de foot avec son nom dessus, ai-je répondu sans lever les yeux de mes pieds.

Shaniqua a pris une brusque inspiration.

— Dur !

— Ça ne fait rien. Ça me fera du bien de faire un petit sevrage en matière de garçons, ai-je expliqué avec un haussement d'épaules.

Jill a froncé le nez.

— Ils ne sont pas aussi sensas' qu'on le croit. Tu verras quand tu vivras avec un des spécimens en question.

— C'est tout vu. J'ai mon frère Liam qui, d'ailleurs, ne veut plus être vu en public avec moi maintenant que j'ai descendu sa précieuse équipe... devant son entraîneur.

— Je ne te parle pas des frères.

— Ouais, je suppose que les pieds d'un petit ami puent moins que ceux d'un frère, ai-je commenté.

— Je n'irai pas jusqu'à dire ça, a conclu Jill juste comme des touristes entraient dans le restaurant.

Aussi, elle a attrapé quelques menus et les a conduits à leur table.

— Et tes parents, ils sont furax ? a voulu savoir Shaniqua.

— En ce qui concerne les sept mille dollars qu'ils vont devoir verser à l'école pour le décapage du mur du gymnase, plutôt oui ! Je suis consignée jusqu'à la fin de l'année. Je n'ai le droit de sortir que pour travailler et je dois leur reverser jusqu'au dernier centime que je gagne pour les rembourser.

— Et ton appareil photo ?

— Je peux lui dire adieu.

J'espérais qu'elle n'avait pas détecté le tremblement dans ma voix comme je priais pour que M. Bird ne rechigne pas trop quand je lui demanderais de me rendre mes mille six cents dollars. En plus de mes récents aveux, j'avais également tout déballé à mes parents à propos du Leica. En fait, j'étais devenue une véritable machine à dire la vérité.

— Ce n'est pas juste ! s'est révoltée Shaniqua au sujet de l'appareil. Tu as fait ce tag il y a si longtemps. Et puis tu ne te serais jamais fait prendre si tu ne t'étais pas dénoncée.

— Disons que ce n'est pas ainsi qu'ils voient les choses. Même si ma mère me comprend, je crois, un petit peu.

En rentrant du concours de beauté, Maman m'avait trouvée en pleurs dans mon lit, le cœur brisé (au sens propre comme au figuré !). Avec un soupir, elle m'avait prise dans ses bras et m'avait dit que les choses n'étaient jamais aussi terribles qu'on l'imaginait. Elle était même allée jusqu'à dire qu'elle était fière de moi pour avoir dit la vérité, bien qu'elle aurait préféré que je choisisse un événement un peu moins public pour le faire.

Et quand Liam avait demandé s'il pouvait aller vivre chez son copain Chris parce qu'il ne pourrait pas supporter la honte de vivre sous le même toit que Katie Ellison, l'ennemie numéro un des Clams, mon père l'avait envoyé dans sa chambre.

Mais après tout, peut-être que tout s'arrangerait en effet. J'avais toujours des amies : Shaniqua et Jill. Côté copain, je n'étais certainement pas dans le besoin. J'en avais eu assez jusqu'à la fin de mes jours. En outre, les copains ne sont pas admis dans le couvent épiscopalien dont j'ai déjà parlé (s'il existe).

Heureusement pour moi, Peggy ne m'en avait pas voulu plus que ça d'avoir fait cette terrible déclaration au sujet des clams. Le lendemain du concours, lorsque, ayant plus besoin d'argent que jamais, j'étais venue remplacer pour le brunch le serveur qui était malade (overdose de Festival de clams, je parie), elle s'était contentée de secouer la tête et de dire :

— Rappelle-moi de ne plus jamais sponsoriser un autre

employé. Allez, file passer la serpillière sous les plans de travail dans la cuisine.

C'était plutôt cool de sa part. Pour quelqu'un qui avait voulu se débarrasser de Monsieur les Ennuis, c'était gagné ! J'étais tombée en plein dessus, oui.

Mais bon, on a ce qu'on mérite. Une menteuse comme moi ne devrait même pas avoir d'amis. Passer une année en « Sibérie sociale » m'apprendra la nécessité de dire la vérité – pas seulement aux autres, mais à moi.

Alors, peut-être qu'après mon bac, si je ne trouve pas de couvent qui m'accepte, je me rabattrai sur la fac – une fac réservée aux filles bien sûr – et je recommencerai à zéro.

Lorsque, vers quatorze heures, Jill est passée comme une flèche à côté de moi et m'a sorti : « Alerte aux Clams », j'ai été passablement surprise. Surtout quand j'ai aperçu Sidney et Dave à l'entrée du resto, Eric et Morgan derrière eux.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? a interrogé l'hôtesse d'accueil, inquiète.

— Ils ne s'attendent sûrement pas à me trouver ici, ai-je expliqué, mon cœur martelant ma poitrine. (En effet, je ne pouvais pas imaginer que l'un d'entre eux accepte d'être vu à *La Mouette* sachant que j'y étais – surtout pas Sidney.) Je vais aller les prévenir. Ça m'étonnerait qu'ils restent.

Mais quand je me suis avancée furtivement vers eux pour leur demander si je pouvais les aider, cette dernière m'a répondu, comme si j'étais débile :

— Commence par nous donner une table !

Je l'ai considérée, incrédule.

— Sidney, je suis de service aujourd'hui.

— Merci, je ne suis pas aveugle !

— C'est juste que... j'aurais cru que vous préféreriez aller manger ailleurs pendant quelque temps, vu que... je travaille ici.

— C'est pour ça qu'on est venus, Katie, est intervenu Dave. Pour te prouver qu'on n'est pas rancuniers. N'est-ce pas, Sid ? (Il lui a donné une petite tape dans le dos.)

Elle a paru ennuyée.

— Aïe ! C'est ça. Sans rancune. Je veux dire, hormis le fait

que tu aies gâché le concours et que tu te sois ridiculisée, je te considère toujours comme ma meilleure amie. Et puis, finalement, c'est moi qui ai gagné. Exactement comme prévu. Que penses-tu de mon diadème ?

J'y ai jeté un coup d'œil.

— Je crois que tu es censée le porter pendant la parade seulement, Sidney.

— Et alors quoi ? Parce que la parade est terminée, je ne suis plus Miss Clam ? Certainement pas, hein, Morgan ?

La gagnante a lancé un regard à sa première dauphine mais celle-ci, occupée à rouler une pelle à Eric, n'a pas semblé l'entendre.

— Vous devriez prendre une chambre d'hôtel tous les deux, leur a balancé Sid en levant les yeux au ciel. (Ensuite, elle m'a prise par le bras et s'est penchée vers moi pour ne pas être entendue.) Je t'ai appelée un bon milliard de fois. Je suppose que tu avais oublié d'allumer ton portable, comme d'hab'. Bref, je voulais te remercier... tu sais... de ne pas leur avoir dit la vérité.

— Mais Sidney, j'ai dit la vérité !

— Oui, enfin, pas toute la vérité. Tu as omis la partie sur...

— C'est bon, n'en parlons plus.

— M'enfin... (Elle paraissait mal à l'aise.) Je voulais juste...

— Je t'assure. (Je l'ai regardée dans le blanc des yeux.) Ce n'est pas la peine.

— Bon, d'accord. Je voulais simplement te dire merci. Alors, pour changer de sujet, tu as des nouvelles... de Seth ?

J'ai fait non de la tête. C'est space mais, quand j'entends son nom, maintenant, je ne ressens plus rien du tout. Sauf peut-être un sentiment de culpabilité.

— Non. Enfin si, il m'a laissé un message sur mon portable pour me demander de lui rendre sa veste. Donc, j'imagine qu'il va bien.

— Oui, ça va. Il n'a pas pu venir ce matin parce qu'il est avec Jenna Hicks. (Elle a pris un drôle d'air, lourd de sous-entendus.) Visiblement, ils ont plein de choses en commun, notamment leur dépression et tout ça.

— C'est plutôt une bonne nouvelle, on dirait, ai-je réagi sans

réelle surprise. (C'est Mme Hicks qui devait être contente. Son plan d'inscrire Jenna aux élections avait réussi au-delà de ses espérances !)

— Oui. Je suppose que oui. Jenna est drôlement bien sans toute son artillerie au visage. Enfin... pas mal, quoi ! Tout ce que je sais, c'est qu'il y a une espèce de congrès sur les mangas à New York et qu'ils y vont ensemble.

— Les mangas ? Et Seth y va ?

— Les mangas, ça doit être son truc. Tu sais bien comme il bouge les lèvres quand il lit. Et là, vu qu'il y a moins de mots... Et ton canon ? Des nouvelles ?

Mes joues se sont enflammées.

— Tu veux parler de Tommy ? Euh... pas de nouvelles. Et je n'en attends pas. D'abord, ce n'est pas mon canon.

— Pourquoi pas ?

— Sidney. (Je l'adore, franchement, mais il y a vraiment des fois...) Hier soir, j'ai avoué que c'était moi qui avais tagué son nom sur le mur du gymnase, alors je ne crois sincèrement pas qu'après ça, il voudra encore me voir.

— Moi, ce que j'en dis, c'est que tu es canon et intelligente, tout comme lui. Vous iriez super-bien ensemble. Alors cette table, ça vient ? (Elle a jeté un œil derrière moi, au fond du restaurant et ouvert grand les yeux.) Je rêve ! Il y a des touristes à la banquette du coin ?!

Jill, qui rentrait juste de salle après avoir conduit des clients à leur table, a regardé la banquette en question par-dessus son épaule et répondu à la question de Sidney à ma place.

— La famille McCallister. Ils viennent du Minnesota. Ils sont drôlement sympas.

— Que font des touristes à la table des Clams ? a exigé de savoir Sidney.

— Ce n'est plus la table des Clams, lui a expliqué Jill avec désinvolture. C'est notre nouvelle politique. On a voté et on a tous donné raison à Katie. C'est injuste de privilégier certaines personnes par rapport à d'autres. (Elle a adressé un sourire béat à Dave.) Désolée !

— Pas de problème, a répondu Dave-l'arrondisseur-d'angles.

— Mais... (Sidney clignait des yeux, ahurie.) Qu'est-ce qu'on

va faire maintenant ?

— Une réservation, la prochaine fois. (Jill lui a tendu un bipeur.) Il va sonner quand votre table est prête. Suivant ?

Ma copine a examiné le bipeur géant dans sa main puis m'a lancé un regard perplexe.

— Elle plaisante, là ?

— Eh bien... non. Je suis navrée. Cela dit, les tables se libèrent assez vite ce matin. Je dirais une demi-heure à vue de nez. Il faut que j'y retourne. À tout' !

Je me suis précipitée vers mes tables, incapable de me débarrasser de mon sourire jusqu'aux oreilles. Je n'en revenais toujours pas ! Sid ne me détestait pas. J'avais encore une amie au lycée !

Ça fait déjà une et pas n'importe laquelle. Quelqu'un qui compte pour moi.

Domage que ça ne risque pas d'arriver avec la personne qui compte le plus pour moi...

Je ne pouvais vraisemblablement pas imaginer que Tommy me pardonne après ce que j'avais fait. Il avait eu l'air tellement choqué en apprenant la nouvelle. Pas le genre d'expression de quelqu'un sur le point de passer l'éponge avant longtemps. Loin de là...

Moi, ça me va bien. Je sors d'une longue histoire. Je ne vais pas me précipiter pour en commencer une autre avec un nouveau mec. Même si je reste persuadée que c'est exactement l'homme qu'il me faut. Étant donné qu'il ne me sort jamais de ma tête. Ni lui ni ses lèvres.

Non, non, je ne dois pas penser de cette façon ! Il serait grand temps que je grandisse.

N'empêche, j'aurais quand même bien aimé qu'on reste amis, Tommy et moi. Si tant est qu'il soit possible de faire ami-ami avec un type dont la langue est entrée dans votre bouche.

Bref, ce serait impossible d'en avoir le cœur net. J'étais prête à parier qu'à l'heure actuelle, Tommy était retourné d'où il venait, laissant Eastport – et moi – derrière lui.

C'est pourquoi, lorsqu'à la fin de mon service, je l'ai trouvé dehors, entre le râtelier à vélos et le groupe électrogène, l'air sévère, j'ai eu un choc.

Chapitre Vingt et Un

— Qu'est... qu'est-ce que tu fais ici ? ai-je bégayé, en me figeant sur place.

— Ta mère m'a dit que je te trouverais ici, a-t-il répondu en se redressant, et que tu allais terminer dans ces eaux-là.

Pour changer, il était super-bien habillé – bermuda de surfeur et T-shirt moulant. Le soleil d'après-midi qui brillait derrière lui faisait ressortir les reflets roux de ses cheveux. En revanche, je ne pouvais pas savoir de quelle couleur étaient ses yeux parce qu'il portait ses Ray-Ban.

Il ne souriait pas. Je me mettais à sa place...

— Écoute, Tommy...

Après avoir fait un bond en le voyant, mon cœur avait retrouvé un rythme à peu près normal. Ceci dit, mon sevrage en matière de garçons avait commencé. En fin de compte, c'était eux qui avaient été la source de mes problèmes. En plus de mon incapacité à exprimer ce que je pensais vraiment en public par peur de la critique.

Toujours est-il que si je parvenais à faire sortir définitivement les mecs de ma vie, tout finirait peut-être par s'arranger pour moi. Reste que ça n'était pas une mince affaire avec Tommy-Sullivan-le-canon dans les parages.

— Je suis sincèrement, sincèrement désolée pour ce que j'ai fait. (Je m'étais doutée que je reverrais Tommy un jour – seulement pas si vite. Du coup, j'avais répété une partie de la nuit ce que je lui dirais.) Je me suis comportée comme une idiote. Je ne sais pas ce qui m'a...

— Ce n'était pas toi, m'a-t-il interrompue sur un ton catégorique.

Je l'ai dévisagé, très surprise. J'étais loin de m'être attendue à cette réponse en répétant :

— Quoi ?

— Ce n'est pas toi qui as fait ce tag sur le gymnase, Katie. Je le sais.

Quoi ? Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il me racontait là ? Ce n'est pas du tout ce qui était prévu.

— Évidemment que c'était moi, ai-je ri avec incrédulité. Sinon, pourquoi aurais-je fait mes aveux devant toute la ville hier soir ?

— Parce que tu te sentais coupable. Coupable de n'avoir pas tenté d'empêcher Sidney, Seth et leurs copains quand ils l'ont fait.

La mâchoire pendante, je me suis demandé comment il pouvait savoir. Pour autant, j'avais négligé de dire la vérité sur tant de choses, depuis si longtemps, que je ne pus m'empêcher de mentir à nouveau.

— C'est... ridicule.

Tommy prit un air las.

— Je sais que tu y étais, Katie. Mais je sais aussi ce qui s'est vraiment passé.

Je l'ai fixé du regard. Au loin, j'entendais le clapotis de l'eau contre la digue et les cris des mouettes. Au restaurant, Sidney, Dave, Morgan et Eric avaient été servis puis étaient repartis il y avait déjà plusieurs heures. Sidney m'avait fait promettre de l'accompagner à la plage le lendemain pour notre dernière séance de bronzage avant la rentrée. Elle avait même étendu l'invitation à Morgan, un élan de générosité de sa part directement lié à son nouveau statut de Miss Clam, j'en étais persuadée.

Pendant le creux, entre le service du brunch du samedi et celui du dîner, parce que Peggy était rentrée chez elle, les cuistots avaient branché la radio de la cuisine sur la station des années quatre-vingt. Par les haut-parleurs, Pat Benatar chantait à tue-tête. Mais tout ce que j'entendais était ma propre respiration.

— De quoi est-ce que tu parles ? Comment tu peux savoir ? À moins de...

— D'avoir été là, cette fameuse nuit ? C'était le cas. J'étais à

vélo sur le côté du bâtiment. Vous ne m'avez pas vu, mais moi, oui. Et j'ai tout entendu, y compris ce qu'il voulait en fait taguer.

— Tommy.

Mon cœur s'était à nouveau emballé. C'était affreux. Horrible. Ça changeait tout...

— Et après que Seth a écrit la lettre C, a poursuivi Tommy, tu lui as arraché la bombe des mains et tu as terminé en écrivant...

— Crétin. (J'ai terminé sa phrase en fermant les yeux.)

— Exact.

Il parlait d'une voix étrange. Je ne comprenais pas pourquoi. Bien que j'aie rouvert les yeux, je n'osais toujours pas lever la tête et croiser son regard. Je connaissais trop bien l'effet que ces yeux couleur ambre – même de derrière ses verres fumés – risquaient d'avoir sur moi. Sans parler de ces lèvres...

— Je me suis toujours demandé pourquoi tu avais fait ça, Katie. Pourquoi ?

— Parce que.

Une terrible envie de pleurer venait de me reprendre. Comme si je n'avais pas déjà versé toutes les larmes de mon corps la veille au soir, sur l'épaule de ma mère, puis, la moitié de la nuit, dans mon oreiller ! Je continuais à fixer mes chaussures. L'heure était venue de dire la vérité. Toute la vérité.

— Je ne pouvais pas le laisser écrire ce qu'il voulait. Je parle de Seth. Mais je n'ai pas pu l'empêcher de commencer, alors je lui ai pris la bombe de peinture et j'ai écrit autre chose à la place. Qu'est-ce que ça change, finalement ?

— Ça change plein de choses. Ça a changé beaucoup de choses pour moi, quoi qu'il en soit. Chaque fois que la situation s'aggravait – et tu sais à quel point – je repensais à ce que tu avais fait. Et pourquoi tu l'avais fait.

— Parce qu'on était amis, ai-je expliqué en vitesse.

Les larmes ne faisaient plus que s'amonceler sous mes cils. Elles coulaient le long de mes joues. Frustrée qu'il me voie pleurer, je lui ai tourné le dos et me suis laissée tomber sur le râtelier à vélos.

— Alors c'est ça ? On était amis ?

Là, j'ai réussi à mettre un nom sur ce truc étrange dans sa voix. De l'amertume. Voilà ce que c'était. Aussi, je me suis

écriée :

— Évidemment ! Je n'ai peut-être pas été une super-amie, Tommy. Mais j'étais ton amie malgré tout. Je voulais t'aider. Autant que possible, compte tenu de mes capacités limitées, je l'admets.

— Hé. (Sa voix s'éteint teintée de douceur, mais je n'arrivais toujours pas à le regarder dans les yeux car j'avais honte de pleurer. Dans mon champ de vision cependant, j'apercevais ses chaussures, des Pumas noires en daim.) Katie, tu te trompes. Je ne t'en ai jamais voulu. Je trouvais ça chouette, ce que tu avais fait, en écrivant « crétin » au dernier moment. Je pouvais supporter cette insulte.

— Alors... pourquoi est-ce que tu es parti ? ai-je demandé à ses pieds.

— Parce que mes parents ne pouvaient pas le supporter, eux, a-t-il expliqué en riant. (L'instant d'après, il s'est assis à côté de moi tandis que j'évitais avec le même soin son regard.) Ils pensaient que c'était une mauvaise idée que je reste à Eastport. Ils voulaient que j'aie une scolarité épanouie et ils n'avaient pas envie de se faire tout le temps du souci, de craindre qu'on tague mon nom sur les murs de l'école ou qu'on me tabasse à la sortie. Alors, ils ont décidé de déménager. C'était peut-être ce qu'il y avait de mieux à faire, qui sait ?

— Mais alors, pourquoi es-tu revenu ? ai-je interrogé, les yeux fixés à ses genoux. Et ne me dis pas que tu ne peux pas me le dire. Sinon je vais vraiment finir par croire que c'était pour te venger de moi. Note que tu as réussi ton coup. Toute la ville ou presque me déteste à présent.

— Personne ne te déteste, a rectifié Tommy d'une voix devenue rieuse. Mis à part Seth, peut-être.

— Seth me hait, c'est sûr, ai-je confirmé en repensant au message dans lequel il me demandait sèchement de lui rendre sa veste.

— Ouais, bon, Seth a toujours été un imbécile. Comme son frère. Il voudrait rendre les autres responsables de ses propres erreurs.

— J'ai quand même été vache avec lui. Et avec toi aussi.

— Tu n'as jamais été vache. Tu avais simplement la trouille.

La trouille d'entrer au lycée et que tout le monde te déteste. Ça me semble normal de ta part d'avoir voulu prendre tes distances vis-à-vis de moi.

— Tu penses ce que tu dis ?

J'ai risqué un coup d'œil pour évaluer le degré d'amertume sur son visage. Mais tout ce que j'ai vu, c'était qu'il souriait et mon cœur est reparti sur les chapeaux de roue. Pour couronner le tout, je n'ai plus été en mesure de détourner le regard.

— Absolument ! De toute manière, tu t'es rachetée hier soir. Quel speech !

— M'ouais... bof !

Je me suis mordu la lèvre inférieure. Rapport au fait que je n'avais pu m'empêcher de remarquer, dans la clarté du soleil de fin de journée, que les lèvres de Tommy étaient particulièrement alléchantes...

Ça y est ! Ça me reprenait ! Pourquoi mon corps n'intégrait-il pas ma décision de me sevrer des garçons pour de bon ?

— Ne sois pas trop dure avec toi, a fait Tommy en me donnant un petit coup d'épaule.

Il s'agissait d'un geste amical de sa part. Je savais bien qu'il n'avait pas fait ça dans l'intention de me donner des décharges électriques dans tout le corps. Pourtant, c'est ce qui s'était passé.

Raison pour laquelle j'ai détourné les yeux et sorti, aussi vite que possible pour me rappeler – en même temps qu'à lui – que tout contact physique (les petits coups d'épaule compris) était proscrit :

— Côté garçons, je fais une cure de désintoxication.

— Sérieux ?

Tommy affichait un air plus amusé que jamais. Je me suis risquée à un nouveau coup d'œil à sa tête, histoire de voir s'il se moquait de moi. La réponse était oui. Mon commentaire : « toujours aussi canon ».

— C'est pas drôle ! ai-je lancé à la pointe de mes baskets, les joues en feu. Tu avais raison. Je dois apprendre à mieux me connaître et à m'aimer telle que je suis, avant de me lancer dans une nouvelle relation. Arrêter de raconter des mensonges est un début. Rien qu'un début !

J'ai décidé de passer sous silence la deuxième phase de mon plan, à savoir le couvent et/ou l'université pour filles. Chaque chose en son temps.

— Ça m'a tout l'air d'être un bon plan, a constaté Tommy.

Mes épaules se sont légèrement affaissées. Sans savoir pourquoi, sa réponse m'avait franchement déçue. Je ne m'étais pas imaginé qu'il essaierait de m'en dissuader mais qu'au moins, il sortirait un truc du genre : « Dommage, j'allais justement te demander si tu étais libre ce soir. »

Ce qui illustre parfaitement à quel point j'ai besoin de cette cure de désintoxication.

— Je vais te confier un secret, si ça peut te remonter le moral, a repris Tommy. C'est au sujet des raisons de mon retour à Eastport. Enfin... en partie. Mais tu dois me promettre de ne rien dire à personne avant demain matin.

— Promis, ai-je juré, ma curiosité piquée.

Il s'est penché pour attraper un sac à dos qui traînait par terre près de mon vélo. Il a ouvert la fermeture Éclair et sorti un journal. J'ai tout de suite reconnu la *Gazette*. C'était l'édition du lendemain, dimanche.

— Jette un œil aux pages sportives, m'a-t-il proposé.

Je me suis exécutée.

— Hé, mais c'est toi !

Sur le côté gauche de la page, une nouvelle colonne, réservée aux événements sportifs du lycée, avait fait son apparition. Là, à côté de la signature « Tom Sullivan » s'affichait une photo de Tommy.

— C'est pour ça que tu es revenu ? Parce que M. Gatch t'a proposé la chronique sportive du lycée ?

— En partie, oui. Tu comprends maintenant pourquoi ça ne m'inquiétait pas que ces types me fassent subir – comment tu dis déjà ? – ah, oui ! le supplice de la couverture. Je ne pense pas que M. Hayes ni qui que ce soit d'autre d'ailleurs apprécierait que les Clams passent à tabac le reporter qui va couvrir leurs matchs tout au long de l'année.

— Tommy, ai-je soufflé en observant sa photo. (Je pourrais peut-être la découper et, une fois au couvent, la regarder pour me remémorer ce que ça faisait d'être embrassée par Tommy

Sullivan.) C'est... super-impressionnant ! C'est la première fois que M. Gatch engage quelqu'un d'aussi jeune que toi pour avoir sa propre rubrique dans son journal.

— Ouais, j'avoue que ça m'a pas mal motivé à revenir ici. Mes parents n'étaient pas très emballés au départ mais quand je leur ai expliqué l'impact positif que ça aurait sur mes dossiers de candidature en fac, ils m'ont finalement donné leur feu vert.

— Dis donc... (À contrecœur, je lui ai rendu le journal.) J'ai franchement dû passer pour une conne en pensant que tu étais revenu à cause de... de moi.

— Pas tant que ça, a reconnu Tommy en souriant tandis qu'il rangeait le journal dans son sac. En fait, tu avais même en partie raison.

— C'est-à-dire ?

— Au fait, j'allais oublier ! a-t-il négligé de me répondre. J'ai quelque chose qui t'appartient.

— À moi ? Quoi ?

Il a replongé la main dans son sac d'où il a ressorti un paquet volumineux, enveloppé dans un sac en papier marron.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je interrogé en prenant le paquet. Mais... (En le tâtant, j'ai aussitôt compris.) Tommy ! (J'ai sauté sur mes pieds, le paquet serré contre moi.) Non ! Ne me dis pas que tu...

Tels furent les mots qui sortirent de ma bouche. Mes mains, en revanche, qui serraient l'appareil très fort, tenaient un autre discours : elles disaient « Il est à moi », comme si l'objet était à sa place.

— Moi ? Non. C'est de la part de M. Gatch. De la sienne et de celle de M. Bird. Tu les connais, ils détestent les Clams. Ah, et puis il y a ça aussi ! (Il a sorti une enveloppe de son sac qu'il a glissée entre mes mains.) C'est ton argent. Pour que tu puisses le donner à tes parents pour payer le décapage du mur.

Je secouais la tête, émue. Les larmes, dans mes yeux, étaient revenues, mais il ne s'agissait plus des mêmes larmes qu'avant.

— Tommy, ai-je chuchoté, merci.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut dire merci. Et ne crois pas que tu as reçu l'appareil gratis. M. Gatch s'attend à ce que tu le rembourses en prenant des photos pour la *Gazette* cette année.

Je me disais que tu pourrais couvrir les matchs avec moi. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Tommy... pourquoi ? Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? Après tout ce que j'ai fait...

Il s'est levé du râtelier à son tour.

— Tu plaisantes ? C'est moi qui devrais te remercier pour ce que tu as fait pour moi. Sans moi, tu aurais fini dans les trois premières hier soir. Jenna s'est classée simplement parce que tu as abandonné.

À ce moment-là, je me suis aperçue que quelque chose manquait, sur le parking.

Tommy, où est ta Jeep ? lui ai-je demandé en chassant les larmes.

— Oh ! (Il était penché au-dessus d'une chaîne autour d'un VTT garé à côté du mien.) Je l'ai laissée chez mes grands-parents. J'ai pensé que si on passait du temps ensemble, je ferais mieux de me remettre au vélo si je veux arriver à te suivre.

Je continuais à le dévisager. Une fois sa chaîne enlevée, il s'est relevé et, voyant que je le regardais, m'a lancé :

— Quoi ? (Il semblait étonné.) Il n'y aurait pas eu moyen de te faire monter dans ma voiture quoi qu'il en soit.

— Tommy.

Les battements de mon cœur étaient à nouveau réguliers et lents, sous le Leica que je tenais toujours serré contre ma poitrine. Il ne palpitait pas. Ne battait pas la chamade. Il cognait : BA-BOUM ! BA-BOUM !

— Ce que tu as dit tout à l'heure, à propos des raisons de ton retour. (J'ai passé ma langue sur mes lèvres, aussi sèches que les gravillons à mes pieds.) Tu as dit que c'était vrai que tu étais en partie revenu à cause de moi...

— Ah, ça ! a fait Tommy, ses yeux dans les miens.

J'ai soutenu son regard ambre-or-vert.

— Oui... (BA-BOUM, BA-BOUM. Cri de mouette au loin.) Ça.

— OK, j'avoue. J'étais curieux.

BA-BOUM.

— À quel sujet ?

— Je voulais savoir si j'étais toujours amoureux de toi.

BA-BOUM !!!

— Tu étais amoureux de moi ? En cinquième ?

— Ça a l'air de t'étonner, a relevé Tommy avec ironie. Je suppose que je cachais bien mon jeu.

— Trop bien ! (BA-BOUM. En dépit de toutes mes bonnes résolutions, je me suis approchée d'un pas.) Je n'aurais jamais cru...

— Eh bien, tu étais déjà sacrément jolie. Peut-être un effet de ton appareil dentaire ou de ta chevelure crépue, j'hésite.

BA-BOUM !!!!!

— Alors c'était pour ça, les cookies au beurre de cacahuète ? ai-je lancé en faisant un nouveau pas vers lui.

— Absolument. Je voulais te faire succomber à mon charme à coups de fins d'après-midi chez moi et de biscuits. Pas très élaboré comme technique de drague, mais c'était ce que j'avais trouvé de mieux à l'époque. On n'était qu'en cinquième après tout.

Un dernier pas m'a rapprochée de lui, si près qu'il me suffisait de lever le menton pour le regarder droit dans les yeux. À cause de ses lunettes, je ne pouvais en voir la couleur, mais je misais sur le vert océan.

— Et ? l'ai-je invité à continuer.

Il a baissé ses yeux masqués par ses Ray-Ban sur moi.

— Et quoi ?

— Est-ce que tu es toujours amoureux de moi ?

Il a souri.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Je croyais que tu étais en cure de désintox'.

— C'est vrai. (Adieu couvent, adieu la fac réservée aux filles.) Ça s'applique à tous les mecs... sauf à toi.

Alors, il a retiré ses lunettes de soleil et j'ai pu constater que ses yeux étaient vert océan, comme je l'avais prédit.

— Dans ce cas... la réponse est oui.

La vérité, c'est que j'avais déjà oublié ma question. J'étais trop occupée à l'embrasser.

Fin